

L'hebdomadaire  
agricole français  
le plus important  
d'Amérique

# La **T**erri<sup>e</sup> DE CHEZ NOUS

Rédaction et  
administration  
515, avenue Viger  
Montréal, Canada

VOL. XXV — No 38

MONTREAL, MERCREDI, LE 11 NOVEMBRE 1953

ORGANE DE L'U.C.C.



Le cultivateur termine cette saison en préparant la suivante. Il ouvre le sol et l'expose afin que le froid et le gel servent eux aussi à quelque chose. Au printemps, cette bonne terre se gonflera et s'effritera sous les chauds rayons du soleil.

(Photo du Service provincial de Ciné-Photographie)

Billet

La foire aux chevaux de Québec-Ouest

Il n'y aura plus de foire aux chevaux à Québec-Ouest... "faute de chevaux", dit un confrère de la vieille capitale en versant un pleur laborieux sur cette tradition qu'il fait remonter au régime français. On reconnaît le mérite de feu Emile Guay, décédé l'été dernier, qui avait tant bien que mal réussi à maintenir ce vestige d'une autre époque. Mais n'était-ce pas le temps d'en finir?

"Le petit hôtel où à travers l'épaisse fumée de leurs pipes en écumant de mer les maquignons discutaient du troc de leurs marchandises tout en buvant leur whisky, est demeuré vide de leur présence, en ce premier vendredi de novembre, pour la première fois depuis de nombreuses années", dit le chroniqueur. Et sur les terrains de Québec-Ouest "les ornières laissées par les charrettes l'an dernier se distinguaient encore dans le sol humide et constituaient les seuls vestiges de ces jours où, vêtus de leurs habits de gros linge, les maquignons procédaient à l'échange ou à la vente de leurs "marchandises"... A la belle époque — il y a 25 ans — les terrains de Québec-Ouest (...) revêtaient l'aspect d'un véritable marché oriental, tant on y apportait de marchandises de toutes sortes et de toutes qualités. Plusieurs anciens se rappellent avoir été témoins de l'échange d'un cheval contre une pipe ou du troc d'un vieux poêle contre une montre ou un jeune chien. En ce temps-là, tout ce qu'on n'utilisait pas était remis en précision de la foire à venir où on espérait faire un marché avantageux. Le maquignonnage débutait bien avant l'ouverture de la foire et les échanges faits en cours de route étaient nombreux..."

Faute de chevaux?... Peut-être. Mais certainement aussi faute de maquignons. Peut-on vivre aujourd'hui d'un métier pareil? A moins d'avoir son petit pécule en banque ou sa pension de vieillesse, personne ne s'amusera de nos jours à troquer sa pipe contre un cheval. C'est encore trop dispendieux!

Non, ne pleurons pas trop. Il y a de ces vieilles coutumes qui demeurent et qui font mal à voir. D'autant qu'elles n'étaient peut-être pas un actif pour le siècle qui les a vues naître. Nous en avons hélas! laissé perdre de plus belles. Ne faisons pas comme cet otogénaire qui dépenserait ses toutes dernières énergies à la recherche de la tisane idéale...

Léon NITROF

Bulletin des recherches historiques

SOMMAIRE

Juillet-Août-Septembre 1953

Un document curieux. — Marcel Trudel. — L'épithète du Père Rasle. Les trois curés Parent, sous le régime militaire.

Jean-Jacques Lefebvre. — François Levéque (1732-1787), membre des Conseils législatif et exécutif.

Arthur Béliveau. — Le fief Robineau aux Trois-Rivières.

Fernand Lefebvre. — Recueil de prénoms bizarres.

Gaston Derome. — Patriotes de St-Edouard de Napierville.

Hon. E. Fabre-Surveyer. — Pierre-Stanislas Bédard (1734-1814) et sa famille.

Fernand Ouellet. — Un problème économique et social.

Rév. E. C. Royle. — La famille De Les Derniers.

Gérard Martin. — La Chronique du bibliothécaire.

Testament de Jean Valois (1734). Lettre de M. Bigot de Lamothé (1729). Une tragédie à l'Assomption en mai 1762.

Questions. Réponses. — Palmarolle, Michel Lemay Le Poudrier. Première loge maçonnique au Canada. Nom de la première religieuse décédée en Nouvelle-France.

Le Bulletin des recherches historiques dont l'adresse est 2050, boul. Saint-Yrille, Québec, paraît depuis 50 ans. Il est édité par M. Antoine Roy. L'abonnement annuel n'est que de trois dollars.



— Dérange-moi pas avec tes devoirs: j'ai les miens...  
Faut que j'étudie le Cours à Domicile de l'U.C.C.!

(Dessin emprunté de FOYER RURAL, Paris, France)



L'U.C.C. réclame une enquête

Sous le titre "L'U.C.C. réclame une enquête sur le commerce de la viande", M. Joffre Proulx, agronome, publie dans la page agricole du "Messenger", de Sherbrooke, l'article que voici:

Il est une méthode de recherche qui semble en train de devenir coutume et de se greffer pour de bon à notre régime démocratique: c'est l'enquête gouvernementale. En ces dernières années nous avons eu entre autres, à Ottawa les Commissions Rowell-Sirois et Massey-Levesque, et à Québec les commissions Héon et Tremblay, commissions ayant pour but d'enquêter sur divers problèmes constitutionnels économiques ou sociaux du Canada ou de notre province.

Que l'on ait ou non confiance à l'enquête gouvernementale, elle passe graduellement dans les mœurs. Rien d'étonnant alors, que la classe agricole veuille à son tour y recourir et la réclamer de l'Etat, dès qu'elle se sent ou se croit victime d'exploitation de la part de l'industrie ou du commerce. Au récent congrès général de l'U.C.C. tenu à St-Hyacinthe, trois résolutions ont pour objet la demande de telles enquêtes: la première sur le marché de la viande, la deuxième sur les instruments aratoires, la troisième sur les engrais chimiques. Pour aujourd'hui, limitons-nous à la première. Elle intéresse tout particulièrement la région des Cantons de l'Est, qui comparée aux autres régions de la province, est relativement une forte productrice de viande de boeuf.

DES PRIX NO EQUIVALENTS

La résolution se lit comme suit: l'U.C.C. réclame "l'institution d'une enquête royale sur le commerce des animaux de boucherie et le marché de la viande." Cette demande n'est pas nouvelle, l'U.C.C. ne fait que revenir à la charge. En effet la Fédération Canadienne de l'Agriculture (F.C.A.) le 5 mars dernier, l'avait incluse dans son mémoire annuel au gouvernement fédéral.

Ce qui paraît louche ici aux cultivateurs et non moins aux consommateurs, est le fait que les prix payés par ceux-ci ne correspondent pas à la très forte diminution des prix que reçoivent les producteurs de boeufs, diminution allant jusqu'à plus de la moitié des prix de 1951.

ENQUETE D'INTERET GENERAL

Une telle enquête serait bien dans l'intérêt général de toute la population: cultivateurs et consommateurs. Le cultivateur y est certes intéressé au plus haut point. Tout d'abord il n'aime pas que le citoyen l'accuse injustement de faire des profits exorbitants, quand en réalité il ne reçoit même pas ce qui est nécessaire pour couvrir le coût de production. Le cultivateur désire aussi que les bas prix qu'il reçoit, profite proportionnellement le consommateur, afin qu'il en résulte un accroissement de la demande, ce qui économiquement est tout à fait sain en crise d'abondance comme celle que nous traversons actuellement.

Quant au consommateur, il est convaincu qu'il pourrait profiter davantage de la baisse des prix du boeuf. Du moins c'est ce qui apparaît aux yeux du profane. Seule pourrait nous l'apprendre d'une façon certaine et mathématique une enquête qui établirait tous les éléments du coût de l'abattage du boeuf et du commerce de détail de la viande.

Les journaux de la semaine dernière nous apprennent que nos voisins du Sud sont à ce sujet, dans la même situation que nous du Canada. Aussi lors de leur récente entrevue avec M. Ezra Benson, secrétaire de l'Agriculture à Washington, les éleveurs américains ont réclamé également la

ge entre le prix payé par les consommateurs chez le boucher." C'est dire que le mal semble commun aux deux pays.

A QUAND CETTE ENQUETE?

L'enquête demandée sera-t-elle accordée? Il serait important que le gouvernement prenne la chose au sérieux. En ce domaine les consommateurs tout autant que les cultivateurs ont le droit de savoir s'ils sont victimes d'exploitation. Et s'ils le sont, des mesures sévères devront être prises pour qu'un tel scandale cesse immédiatement.

COUP D'OEIL SUR

Le marché du porc

La semaine dernière, les journaux de ville se sont empressés d'annoncer aux ménagères la bonne nouvelle, à savoir que la recrudescence des arrivages de porcs de l'Ouest sur nos marchés devrait amener une baisse sensible du prix de cette viande à l'épicerie du coin. En effet, le prix de lundi dernier, sur le marché à bestiaux de Montréal, soit 31 cents la livre pour le porc de catégorie "A", manifeste bien cette tendance, si on le compare avec les prix des semaines précédentes: le 3 novembre, 31 cents; le 27 octobre, 34 cents; le 20 octobre, 36 cents et demi; le 13 octobre, 35 cents; le 6 octobre, 34 cents. Mais, s'il faut en croire une source plus autorisée, le mouvement n'a rien d'alarmant. Il est même un peu en retard sur la normale.

D'après le Conseil des Maisons de salaison du Canada, dans un bulletin daté du 5 novembre, les ventes de porc au Canada en octobre ont été de 29 pour cent supérieures à celles de septembre, mais aussi de 29 pour cent inférieures aux ventes d'octobre 1952. Normalement, en octobre, on devrait mettre sur le marché 40 pour cent de plus de porcs qu'en septembre. C'est pourquoi la baisse prévue des prix s'est produite un peu plus tard cette année. Pour les prochains mois, le Conseil prévoit que le rythme de la mise en marché du porc sera plus lent que l'hiver dernier, du moins jusqu'à janvier. Ce qui veut dire que les prix pourraient être assez fermes d'ici là. Mais il faut se rappeler qu'en économie, les prédictions ne sont que des prévisions, et encore ne se réalisent-elles pas toujours.

G.-N. F.



Des numéros de la "Terre de Chez Nous" publiés le 15 novembre 1933, — il y a vingt ans, — et le 16 novembre 1938 — il y a quinze ans, — nous tirons les quelques notes qui suivent:

Voilà vingt ans...

"La Terre" du 15 novembre publie un démenti à propos d'une prétendue lettre portant la signature du président de l'U.C.C., M. Albert Rioux, et demandant aux cultivateurs du comté de Wolfe de voter pour le candidat libéral, parce que cultivateur. L'intéressé se charge lui-même de réfuter le canard et de rappeler l'attitude de l'U.C.C. en regard des partis politiques.

On demande aux intéressés de répondre au referendum organisé par l'U.C.C. sur la question du lait. "Il y va, écrit-on, de leur intérêt personnel et de l'intérêt général."

M. Abel Marion répond à une lettre publiée en tribune libre, dans le "Journal d'Agriculture" et qui attaquait les caisses populaires. Il rétablit les faits et conclut: "Espérons que cette panacée, qui n'est nouvelle que pour ceux qui ne l'ont pas voulu voir plus tôt, rendra les services qu'on en attend malgré ses détracteurs."

"La Terre" publie une photo à la largeur de la page des cultivateurs présents au congrès général tenu cette année-là (1933) au marché St-Jacques, à Montréal.

Voilà quinze ans...

Dans une lettre adressée à Mgr James Morrison, évêque d'Antigonish, Son Eminence le cardinal Pacelli (aujourd'hui Pie XII) écrit que le Pape Pie XI "approuve et bénit le mouvement d'Antigonish et lui souhaite des imitateurs". "La Terre de Chez Nous" publie le texte de cette lettre et ajoute en commentaires que "l'U.C.C. a devancé le désir de Pie XI".

Soixante familles, comprenant plus de 100 enfants, partent pour l'Abitibi, à destination de Roquemare.

On signale la reprise, à St-Arsène (Témiscouata) des cours postsecondaires. "La Terre" publie une photo sur laquelle on remarque les abbés Eustache Santerre, curé de St-Arsène, et Laurent Lavoie, ainsi qu'une trentaine d'élèves.



"LA TERRE DE CHEZ NOUS" est l'organe officiel de l'Union Catholique des Cultivateurs, de la Coopérative Fédérée de Québec et de l'Union Catholique des Fermiers. Elle paraît le mercredi de chaque semaine. Elle a été fondée par l'U.C.C. en 1929. Elle appartient aux cultivateurs-membres de cette Union et elle est administrée par le Comité Exécutif de l'U.C.C. dont M. Abel Marion est président et M. Louis-Philippe Loubin, secrétaire général.

DIRECTEUR: Dominique Beaudin;  
REDACTEURS: Bernard Bérubé et Georges-N. Fortin.

"LA TERRE DE CHEZ NOUS" fait partie de l'Association des Hebdomadaires de Langue française du Canada. Son tirage est vérifié par l'Audit Bureau of Circulation. L'impression est faite aux ateliers de l'Imprimerie Populaire, Montréal.

Toute correspondance concernant la rédaction, l'administration, l'abonnement, la publicité, etc., doit être adressée comme suit:

LA TERRE DE CHEZ NOUS,  
815, avenue Viger, Montréal

AUTORISEE COMME ENVOI POSTAL DE DEUXIEME CLASSE, MINISTERE DES POSTES, OTTAWA



Une grande enquête du P. Alexandre Dugré

Le P. Alexandre Dugré, S.J., vient de compléter une longue et minutieuse enquête qu'il a menée sur le comté rural d'Yamaska. C'est une monographie de belle allure, présentée à la manière directe et franche du P. Dugré. On tira avec fruit les résultats de cette enquête dans la brochure publiée par l'Institut Social Populaire, sous le titre La Terre qui sauve. Tous ceux qui s'intéressent au problème actuel des campagnes devraient lire un tel travail. On pourra s'en procurer un exemplaire aux Editions Bellarmin, 8100, boulevard Saint-Laurent, Montréal (14), au prix de 35 sous.

"Le Calvaire de Monique" par Geneviève de Francheville

La famille de Monique s'exile des quartiers français de la métropole pour s'installer à Westmount où elle croit que le voisinage "anglais" facilitera, avec la connaissance de cette langue, sa réussite matérielle et la vie sociale des enfants.

Mais les parents de Monique semblent ignorer les dangers spirituels qu'implique une telle transplantation de milieu.

Et voilà la porte ouverte au drame religieux qui entre par le mariage mixte de Monique. D'autres malheurs suivront qui naissent de ce reniement presque inconscient à la tradition canadienne-française. Voilà le calvaire que Monique devra gravir...

Le calvaire de Monique, volume de 150 pages, est en vente partout et à FIDES, 25 est, rue St-Jacques, Montréal, au prix de \$1.25 (par la poste \$1.35).

Les silos sont des châteaux en Espagne

En ces années de progrès, un silo n'est pas un château en Espagne, mais une réalité qui s'inscrit en gros chiffres dans le bilan d'une ferme organisée. Eh bien! en Espagne, on transforme les anciens châteaux en silos...

Plusieurs châteaux ont maintes fois été aménagés afin d'abriter des récoltes de céréales et on pense qu'un certain nombre d'autres châteaux subiront sous peu le même sort. Il y a un total de 3,500 châteaux en Espagne qui vont pour la plupart situés dans des régions rurales.



MONTREAL, MERCREDI, LE 11 NOVEMBRE 1953

## Voire maison transformée en école

La TERRE DE CHEZ NOUS vous apporte cette semaine la première leçon du 28ème Cours à Domicile de l'U.C.C. Le journal aidant, voilà donc votre maison transformée en école. Il vous reste à être bon élève et bon surveillant. Et si vous vous donnez la peine de faire votre classe, de réels succès vous sont promis.

Pourquoi l'U.C.C. a-t-elle fondé et maintenu ses Cours à Domicile? Pour permettre au plus grand nombre possible de ruraux d'ajouter au bagage assez rudimentaire retenu des trop courtes années scolaires; pour compléter aussi ce que cette formation première pouvait avoir d'insuffisant; pour vulgariser les éléments essentiels de la science agricole. Pour faire mieux connaître l'organisation professionnelle; pour faciliter l'étude à ceux qui en savent la valeur et pour constituer une élite rurale.

Les Cours à Domicile de l'U.C.C. ont été fondés presque en même temps que la TERRE DE CHEZ NOUS. L'ancien aumônier général de l'U.C.C., le R. P. Léon Lebel, s.j., en attribuait l'idée au R. P. Louis-Marie, de l'Institut agricole d'Oka. Le premier cours date de 1929. Comme nous en sommes au 28ème en 1953, c'est dire que le journal en a parfois publié deux dans une même année. Mais cette ardeur des débuts s'est ralentie. La coutume a été vite prise de développer soigneusement un sujet pendant 20 ou 24 semaines et de mettre les élèves en congé jusqu'à l'année suivante. Les numéros accolés aux cours correspondent donc simplement au nombre de cours donnés sur des sujets, d'ailleurs très variés, en 24 ans. Il n'est donc aucunement nécessaire d'avoir suivi toutes les leçons du passé pour entamer l'étude de la question traitée en 1953.

En moins d'un quart de siècle, l'U.C.C. a remis aux élèves de tout âge et de toutes conditions qui ont réussi les examens tout près de 40,000 diplômes. La promotion moyenne a donc été de 2,000 près par année. A côté de ceux qui prenaient le soin de s'inscrire et de prouver leurs connaissances, un nombre beaucoup plus grand de lecteurs de la TERRE DE CHEZ NOUS s'est borné à étudier à domicile ou en équipes sans réclamer de parchemin. Mais les chiffres cités seuls suffisent à prouver que les Cours à Domicile de l'U.C.C. sont convenablement suivis et qu'il y a dans les campagnes des cultivateurs, des fermiers, des jeunes gens disposés à s'instruire davantage.

Ce qui s'est fait déjà dans le passé, nous invitons nos lecteurs à le reprendre en mieux. Pourquoi les agriculteurs de notre temps auraient-ils moins d'idéal que leurs devanciers? Pourquoi seraient-ils incapables de laisser après eux d'aussi valables exemples? Même si les occasions d'ajouter à sa formation personnelle se présentent plus facilement, la nécessité de l'étude n'en s'est pas amoindrie. Nul n'a jamais entendu dire que l'agriculture languissait parce que les travailleurs du sol étaient trop instruits.

En 1937, la lettre pastorale de l'épiscopat québécois sur le problème rural proposait trois remèdes au mal existant: l'estime de la profession agricole, le développement de l'instruction rurale, l'organisation professionnelle. La classe rurale, de l'avis de tous, a toujours besoin de ce triple tonique.

C'est une grande erreur de penser que l'instruction rurale ne s'adresse qu'aux enfants qui fréquentent les écoles ou aux étudiants renfermés dans les collèges. Les adultes aussi ont à s'instruire et l'expérience de la vie suffit rarement. C'est pourquoi on parle sur un ton toujours plus haut de l'éducation des adultes et de la formation post-scolaire. Quand on cite des "self made men" qui ont brillamment réussi, on oublie justement que ce sont là des personnages qui généralement ont été plus studieux que qui que ce soit, mais dans leur propre maison.

Comme beaucoup de personnes de la campagne n'ont pas d'autres ressources que d'étudier chez elles, le Cours à Domicile de l'U.C.C., transmis par la TERRE DE CHEZ NOUS, n'est pas matière négligeable. Il est l'école de ceux qui n'en ont plus.

Etudier aussi est un mot mal compris. Ce n'est pas "marmorner" d'inintelligibles rengaines, mais c'est comprendre et assimiler. Etudier, c'est utiliser ce temps qui est de l'argent; c'est meubler son cerveau; c'est, par une compréhension plus grande, communiquer mieux avec autrui; c'est accroître sa valeur personnelle et, du même coup, pouvoir se rendre plus serviable à la société. Ce n'est pas là une tâche indigne de nos lecteurs.

L'U.C.C. convie cette année tous ses membres et tous les cultivateurs à se mieux renseigner sur les conventions collectives en agriculture et sur les lois qui devraient régir la mise sur les marchés des produits agricoles. Il s'agit, au fond, d'une question qui intéresse de vive façon presque tous les cultivateurs, car tous ont des produits à vendre à des prix qu'ils ne fixent pas eux-mêmes et qui ne rapportent pas toujours la valeur et la peine incluses. Quel cultivateur sérieux peut dire que ce sujet ne l'intéresse pas? S'il prétend améliorer son sort et réformer la situation, il doit faire sa part. Il lui faut suivre le 28ème cours à domicile et, à l'heure choisie, transformer sa maison en école.

Dominique BEAUDIN

## Le crédit agricole en 1952

Au moment du congrès général, nous parvenait le rapport de l'Office du Crédit agricole du Québec pour l'année 1952. C'est un document bref, très objectif, toujours fort bien présenté.

En 1952, le nombre des demandes d'emprunt s'est élevé à 4,596. C'était la première année que l'Office était autorisé à prêter jusqu'au maximum de \$7,000 par ferme contre \$6,000 auparavant. De l'avis de l'U.C.C., ce montant reste trop bas et devrait être porté à \$10,000.

Le rapport dit: "Au 31 décembre 1952, une somme de \$88,577,970 avait été prêtée à 35,999 cultivateurs dont les familles comptaient 141,013 enfants."

Nous avons noté déjà et non sans éloge l'inclination très sociale qu'ont les administrateurs de l'Office de contribuer le plus possible en accordant des prêts à l'établissement des jeunes agriculteurs. D'après le rapport, les prêts de ce genre se sont élevés à 1,647 en 1952 et à 14,369 depuis 1936, année où fut instauré le crédit agricole provincial.

Les remboursements des emprunteurs se sont généralement effectués avec une remarquable exactitude. L'Office, à ce jour, n'admet qu'une perte de \$203.55 en 16 ans d'opérations. Quelle entreprise, brassant semblable chiffre d'affaires, pourrait montrer pareil résultat?

En plus de se conformer à leurs obligations, de nombreux emprunteurs ont remboursé par anticipation une somme de \$16,338,411.49. Ils libèrent de la sorte des sommes qui pourraient être réemployées et ils dégrèvent leurs fermes.

Note qui nous intéresse: L'Office détient 2,305 polices d'assurances émises par la Société mutuelle d'Assurances générales de l'U.C.C. Ces chiffres, souligne le rapport, manifestent la volonté de l'Office d'aider à l'expansion des organismes coopératifs du Québec.

D'autres provinces envient au Québec son Office du Crédit agricole. Dans Québec même, d'autres classes envient aux cultivateurs cet organisme auxiliaire de l'Etat. Cependant, comme nous l'avons noté déjà, l'Office du Crédit agricole du Québec reste au-dessus de la critique sérieuse. En un temps où les luttes politiques sont acharnées et les revendications sociales très vives, les administrateurs de l'Office du Crédit agricole peuvent se réjouir de cette approbation à peu près unanime.

D. BEAUDIN

## Aux Etats-Unis

Les fermiers américains sont peu satisfaits de la situation actuelle et, en conséquence, mécontents de leur gouvernement. Ils ont manifesté clairement ce sentiment en votant, en de récentes élections locales, pour les candidats de l'opposition. Contre quoi en ont-ils? Contre la chute des prix et la baisse de leurs revenus! Que reprochent-ils au gouvernement? De languir sur leurs problèmes et de faire attendre les solutions. En vertu du soutien des prix, le gouvernement de Washington est, pourtant, le plus grand détenteur de produits agricoles à travers le monde. Un record dont les Etats-Unis ne tiennent pas à se vanter!

Le président Eisenhower a voulu lui-même rassurer les agriculteurs de son pays. Il a parlé, ces jours derniers, à un groupe d'entre eux réunis à Kansas City. Il n'a pu définir nettement la politique agricole de son pays pour les années à venir. Il a remarqué que la réglementation selon laquelle les Etats-Unis achètent à un prix minimum les produits agricoles en surplus expire en décembre 1954. Qu'advient-il après? Le président a répondu à la question: "Tous parmi nous savent que le principe du soutien des prix doit nécessairement être incorporé à tout programme agricole futur." Cette promesse porte sur un point capital, car, en se portant acquéreur des produits agricoles en surabondance, et en mettant des points d'arrêt à la chute des prix, le gouvernement a empêché la situation de tourner au pire.

La politique agricole américaine nous intéresse par les répercussions qu'elle a sur la politique agricole du Canada ou par les imitations qu'elle suscite chez nous. Si on croit à Washington que le soutien des prix agricoles ne peut être jeté au rancart, il est vraisemblable qu'Ottawa partagera ce point de vue.

D. B.

## Que devient cet argent?

Les cultivateurs qui souscrivent au fonds de publicité de l'industrie laitière veulent légitimement savoir comment leur argent est employé. Voilà quatre ans que, dans Québec, la souscription à cette fin rapporte un peu plus que \$70,000 chaque fois. On remarque, d'ailleurs, que notre province devrait apporter une part plus grande à la souscription nationale, car elle est plus que d'autres intéressée à son succès. L'Ontario, en 1953, a souscrit \$135,000. Les producteurs de lait y comprennent-ils mieux leurs obligations que nos gens? Il vaut mieux ne pas poursuivre cette comparaison quelque peu gênante. Pour en atténuer le caractère défavorable, il faudrait peut-être considérer que le revenu moyen des fermes ontariennes est plus élevé que

celui des fermes québécoises.

Mais l'argent perçu, à quoi sert-il? A payer la publicité des produits laitiers à la radio, dans les revues et magazines, dans les brochures et sur les enseignes. Que ce soit chose utile en un temps où la publicité est reine, à peu près tous l'admettent. Mais ce qu'on ignore assez généralement, c'est que la publicité coûte cher et que les sommes recueillies sont vite dépensées. Lorsqu'une page coûte \$500 dans un journal ou une revue, lorsque le temps d'un programme de radio coûte seul une centaine de dollars et qu'il faut payer les artistes en plus, l'argent s'en va comme le beurre fond dans la poêle. Dans certains magazines américains à grand tirage, la publicité coûte jusqu'à \$15,000 la page. Heureusement les publications canadiennes sont plus modestes et moins exigeantes. Mais il reste quand même qu'un budget de \$70,000 est très vite épuisé. Et, à faire quelques petits calculs sur le coût des annonces à la radio et dans les journaux, on peut se faire une idée assez juste de son emploi.

D. B.

## Progrès de la coopération

Le dernier rapport annuel de l'économiste fédéral J. E. O'Meara révèle que les coopératives canadiennes ont réalisé en 1951-52 le plus gros chiffre d'affaires vu au Canada, soit \$1,219,253,850. Ce chiffre basé sur les rapports de 2,616 coopératives doit être encore au-dessous de la réalité puisque le nombre total de coopératives au pays est de 3,985. Pour la province de Québec, 792 coopératives sur 1,201 ont fourni des données et déclaré \$132,153,473 d'affaires pour cette année-là, n'étant dépassées que par les coopératives d'Ontario (\$201 millions), d'Alberta (\$238 millions) et de Saskatchewan (\$303 millions).

Depuis vingt ans, le nombre des coopératives inclus dans ce rapport annuel a presque triplé, passant de 795 à 2,194, leur chiffre d'affaires est parti de \$145 millions pour dépasser aujourd'hui le milliard.

Ces statistiques, dit M. O'Meara, établissent que les Canadiens s'intéressent de plus en plus à la coopération. Mais ce qui prouve qu'ils y réussissent, c'est l'intérêt croissant des pays étrangers à l'égard des réalisations coopératives canadiennes.

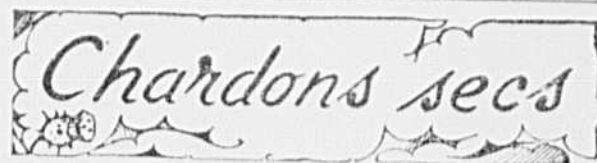
G.-N. FORTIN.

## Un élève sur cent

Un de mes professeurs de collège, fort intéressant par ailleurs, faisait souvent des lapsus linguarum à notre grand amusement. Les pires, il les appelait des fourchus linguarum. Il ne se doutait pas hélas! que certains de ses élèves deviendraient en cette matière meilleurs que leur maître.

L'autre jour, j'ai fait dire à M. Roland L'Espérance, président de la Corporation des agronomes, et je l'ai déploré amèrement à sa suite, qu'un jeune seulement sur mille fréquentait l'école moyenne d'agriculture dans notre province. Or, M. L'Espérance avait fort bien dit un sur cent et il me demande de ne pas respirer les choses à ce point. En effet, la réalité est déjà assez triste...

G.-N. F.



Pour un pays de climat rigoureux, le Canada n'en a pas moins trois été: l'été tout court, l'été des sauvages et l'été de la Saint-Martin.

\* \* \*

Le 11 novembre, nos ancêtres payaient le seigneur. Et ce souvenir se ranime quand nous payons, ce jour, les dernières redevances seigneuriales. Au fait en avons-nous encore pour longtemps?

\* \* \*

Le mécontentement est une maladie contagieuse et on oublie trop de prendre les précautions d'usage.

\* \* \*

Les critiques savent fort bien comment un travail ne doit pas être fait. Mais ils ne savent pas toujours comment il devrait être fait.

\* \* \*

C'est être habile que de fendre les cheveux en quatre. Mais c'est être bien davantage que de pouvoir utiliser les quarts de cheveu!

\* \* \*

Le marché qui soutient les prix est bien préférable à la loi qui soutient le marché.

\* \* \*

En France, des sous-mateurs ont admis ne rien connaître des misères paysannes jusqu'au moment où des grèves de livraison leur ont rappelé que certains produits familiaux ne venaient de nulle part ailleurs que des campagnes.

\* \* \*

Le prix des patates varie avec les années comme la température, mais ne dépend pas des almanachs.

Le FAUCILLEUR



## Brindilles pour entretenir le feu

Il faut cultiver sa terre et son esprit. C'est dans les longues songeries de l'automne que se prépare l'année agricole qui commencera dans quelques semaines. Tirons des plans pour de meilleurs rendements et surtout pour une meilleure entente dans la défense de nos intérêts.

\* \* \*

En matière de coopération, l'habileté consiste à faire se rencontrer et s'accorder des clans qui divergent d'opinions.

\* \* \*

Le grand art est dans la coordination.

\* \* \*

Le groupe A est prêt à marcher avec le groupe C, mais pas avec le groupe B. Ce dernier fait grise mine au groupe D, lequel ne peut sentir le groupe E. Le groupe F est prêt à marcher, mais il veut marcher seul. Le groupe G n'est pas encore capable de marcher même seul et encore moins avec les autres.

On cherche un homme pour faire marcher ensemble les groupes A, B, C, D, E, F et G.

\* \* \*

Qu'est-ce qu'une filiale qui fait tort à la maison-mère ?

\* \* \*

La caractéristique d'un bon caractère est de pouvoir endurer un autre caractère dont la caractéristique est d'être haïssable.

\* \* \*

Dit M. André Auger, homme de bon conseil : "Savez-vous quand c'est qu'il faut penser à bien égoutter le sol que vousensemencerez le printemps prochain ? C'est tout de suite. Fossés, rigoles et raies de curage doivent dès l'automne recevoir vos soins attentifs. Vous aurez assez à faire quand viendront le dégel, les semailles et tout le tremblement".

M. Auger ajoute : "Chaque année, de nombreuses prairies de trèfle sont détruites ou avariées par suite de la glace qui les recouvre au cours de l'hiver ou de l'eau qui séjourne trop longtemps au printemps".

\* \* \*

Il est absolument sûr que dans 25 ans d'ici les cultivateurs diront de nous : "Non, mais étaient-ils assez... ces cultivateurs de l'année 1953 pour ne pas ensiler davantage des fourrages verts ! Qu'est-ce qu'ils pensaient ?"

En effet, les fermes expérimentales ont, depuis une dizaine d'années, fait la preuve que l'ensilage de foin vert présente 3 avantages sur l'ensilage de maïs et le foin sec : 1) il peut être récolté quand le temps n'est pas favorable à la fenaison ordinaire; 2) il ne requiert pas autant de main-d'œuvre que le maïs; 3) il fournit une et parfois deux coupes avant le regain.

\* \* \*

Le ministère de l'Agriculture publie sous la rubrique "La Vie agronomique", deux sortes de communiqués. Il y a ceux consacrés aux nouvelles et ceux consacrés aux conseils pour mieux cultiver. Faut-il dire que ces conseils sont infiniment plus précieux que les nouvelles ? Ils valent d'être conservés. Dommage qu'un plus grand nombre de cultivateurs n'en prennent pas connaissance. Nouvelles et conseils sont bien rédigés.

\* \* \*

Petit courrier — A Monsieur L.M. ... Je crois que vous avez la note juste. C'est bien le souvenir qu'il a laissé. A votre place, je trouverais le tour de mettre plus en relief sa physiologie revêchée de fonctionnaire aux yeux fatigués, constamment baissés. Il paraissait indifférent à sa tâche, mais il l'accomplissait avec la plus grande conscience. Qualité maîtresse : loyauté. Défaut principal : pas assez de sympathie envers la jeunesse. Dans sa bouche, les expressions "Mon jeune" ou "Petit jeune" prenaient un sens préjoratif. En somme, il a vieilli avec plus ou moins de grâce.

\* \* \*

Le coq, ce réveil-matin emplumé.

\* \* \*

Il n'est pas vrai que le porc ne dort que d'un oeil, excepté quand il veut faire le malin.

\* \* \*

On parle beaucoup de l'Inde ces jours-ci à la radio et dans les journaux. L'Inde, ça rappelle aux agriculteurs que là-bas la vache est un animal sacré que l'on ne doit pas tuer. Il y a une apparence de raison à cela. Cette douce bête exprime la bonté qui habite au plus profond du monde. Son lait est la quintessence de l'aliment souverain que réclame la vie. La vache est docile, elle est humble, elle est nourricière.

\* \* \*

Nos problèmes sont actuellement des problèmes d'abondance de produits agricoles. Ce n'est pas grave. C'est le contraire qui le serait.

\* \* \*

Une inquiétante sécheresse sévit en certaines parties de la province. Nous avons déjà cité une prière pour demander la pluie par le poète mexicain Diaz-Bollo. Les prières sont faites pour être répétées. Les récoltes sont rentrées, mais la terre a néanmoins besoin d'eau. Il faut qu'elle fasse son plein d'eau, ne fût-ce que pour le printemps prochain. Prions.

Lorsque point ne descend la pluie monte la faim !

Pluie, oiseau aux ailes liquides,

jeune sang de la terre,

miel désiré des racines,

don réservé aux épis,

souffle de vie nouvelle,

sève qui chasse la faim,

fiancée de l'allégresse,

adoucissement du soleil ardent,

ennemie de la misère,

Qu'elle descende par le chemin des astres,

Qu'elle s'échappe du sein des nuées

Que descende l'Envoyée des dieux,

Que descende la pluie !

... Seigneur, fais que coule la pluie.

\* \* \*

Une lettre collective des Evêques n'est pas un document rédigé par un seul évêque, encore moins par un secrétaire d'évêque. C'est un texte lentement mûri, soigneusement pesé, prudemment examiné par chaque évêque. En 1938, on pouvait lire ceci dans une lettre pastorale de l'Episcopat québécois : "Si, par exemple, l'U.C.C. comptait dans ses rangs l'ensemble de nos cultivateurs, du même coup il s'en suivrait pour eux une représentation politique mieux adaptée, une meilleure défense collective de leurs droits, une plus efficace protection de leur profession".

C'est encore plus vrai en 1953 qu'en 1938.

\* \* \*

La grande oeuvre d'art possible à chacun de nous : faire une belle mort.

Armand LETOURNEAU



A l'Ecole Supérieure d'Agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, mercredi soir dernier, M. l'abbé Pierre Poirier, aumônier national du mouvement familial de France, était le conférencier d'honneur. La réunion groupait les professeurs et les étudiants des Ecoles supérieures d'Agriculture et des Pêcheries et les membres du cercle de fermiers. De gauche à droite, M. le Dr Elzéar Campagna; M. Auguste Scott, professeur; M. l'abbé Joseph Diamant, directeur de ces institutions; M. l'abbé Pierre Poirier, le conférencier d'honneur; M. le notaire L.-A. Dupuis, de Sainte-Anne, professeur; M. Charles Gagné, secrétaire de la Faculté d'Agriculture de Sainte-Anne.

## LETTRE DE FRANCE

### La révolte des paysans français

Par Paul-Henry Gaislard, correspondant particulier de la Terre de Chez Nous en France

Nous avons déjà dit, ici même, que le malaise agricole français est entré, depuis quelques semaines, dans une phase aiguë. Aux grandes manifestations organisées cet été dans tout le pays, par la Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles, ont succédé des démonstrations plus violentes : grève des apports de bétail et des livraisons de lait, grève administrative des maires ruraux, retrait des dépôts en banque, aux chèques postaux et dans les caisses d'épargne, barrages des routes, suspension des livraisons au marché de la Villette et aux Halles centrales de Paris.

Il est certain que la situation de l'agriculture française s'est nettement aggravée depuis plusieurs mois. Si l'on consulte, en effet, l'indice des prix "à la terre", on voit que, pour la base de 100 en 1938, le cours moyen des denrées agricoles est tombé, de janvier à octobre 1953, de 1.775 à 1.612, par suite de l'abondance exceptionnelle des récoltes et, surtout, de l'effondrement des cours du bétail de boucherie.

En somme — comme le prouvent surabondamment les chiffres que nous avons cités dans notre dernière chronique — ce n'est pas seulement la situation des éleveurs qui est critiquée, mais celle de l'ensemble des paysans de France. Dans cette perspective, les mesures prises par le gouvernement en faveur du marché de la viande ne suffisent pas.

Or, la crise actuelle peut avoir des conséquences graves, à brève ou à longue échéance. En dehors des incidences possibles des démonstrations rurales, il est logique de prévoir que les apports de l'élevage français à la boucherie, vont diminuer, au moins en qualité, au cours des prochains mois, et particulièrement en ce qui concerne les veaux, alors que la production beurrière aura tendance à augmenter. En effet, il faut sensiblement autant de litres de lait pour faire un litre de beurre que pour produire un kilo de viande de veau. Or, le paysan qui vend un veau perçoit de 130 à 150 frs par kilo vif, alors qu'il touche, lorsqu'il négocie son beurre — dont les sous-produits lui permettent, d'ailleurs, de nourrir ses porcs — de 300 à 350 frs par livre. D'où la décision très simple de nourrir les veaux avec des farines peu onéreuses, mais qui ne permettent que la production de viandes de qualité secondaire, et de consacrer le lait à la fabrication du beurre.

Cette déviation déplacera les embarras de l'économie agricole de la France. Elle ne les supprimera pas pour autant. On peut estimer qu'elle n'est, à tout prendre, que d'importance secondaire. Il n'en est pas de même du déséquilibre général et profond que révèle ces troubles. Devant eux, la réaction paysanne sera, de toute évidence, dans le sens d'une restriction de la production, dans le sens d'un malthusianisme, plus ou moins accentué. Et la crise qui se manifestera alors, ce sera celle de toute l'économie française.

Au surplus, la politique française des importations agricoles témoigne, elle aussi, du malaise actuel. Ces importations ont représenté, durant les huit premiers mois de 1953, 14,8% des importations totales de la France, alors que, dans le même temps, les exportations n'ont représenté que 53 milliards de francs (151 millions de dollars) contre 65 milliards (185 millions de dollars) pour les huit premiers mois de 1952 et 95 milliards (271 millions de dollars) pour les huit premiers mois de 1951. En 1953, 9% seulement des exportations totales françaises intéressent l'agriculture, contre 15% en 1951. Or, le ministre de l'Agriculture, M. Houdet, a déclaré que les importations actuelles n'étaient pas autre chose que des "importations traditionnelles". Il semble bien que, si la France est respectueuse des traditions, ses partenaires étrangers se préoccupent très peu de ses "exportations traditionnelles".

Et la conclusion déjà apparente, déjà évidente, et qui s'impose à tous les regards, après les démonstrations paysannes de la première quinzaine d'octobre, est qu'il existe, non pas seulement un problème agricole français, mais surtout un problème économique français, dont le malaise paysan d'aujourd'hui, dont la révolte pay-

## Conférence de M. l'abbé Poirier

Pendant plus de deux heures, devant un auditoire composé de professionnels, d'agriculteurs et d'hommes d'affaires de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et de professeurs de la Faculté d'Agriculture et de leurs épouses, M. l'abbé Pierre Poirier, aumônier national du Mouvement Familial Rural de France, a exposé, dans une profonde et claire synthèse, l'évolution sociale et psychologique subie par la France rurale et agricole.

M. l'abbé Poirier, qui s'occupe d'action catholique rurale, a rappelé comment le monde agricole français, sous le coup de transformations profondes imposées par l'évolution des techniques et ainsi que par le développement des transports maritimes, ferroviaires et routiers est passé du régime de l'économie fermée à celui de l'économie d'échange; comment des milliers de ruraux, sous la poussée de forces irrésistibles, ont pris chaque année le chemin des villes.

Le distingué conférencier n'est pas simplement un sociologue. Il est surtout un prêtre et il ne s'en cache pas; il a ouvert des parenthèses sur les conséquences morales et spirituelles de cette évolution. Il a aussi développé les principes du Mouvement Familial Rural créé depuis quelques années par d'anciens jacobins et de leurs amis. Il a captivé son auditoire.

Le conférencier fut présenté par M. l'abbé Joseph Diamant, directeur, et remercié par M. Charles Gagné, secrétaire de la Faculté d'Agriculture.

## Une médaille de la reine à M. Lespérance

L'actuel président général de la Corporation des Agronomes de la province de Québec, M. Roland Lespérance, vient de recevoir la médaille du sacre de Sa Majesté la reine Elisabeth II. Le texte suivant accompagne la déclaration : "By command of Her Majesty the Queen the accompanying medal is forwarded to Roland Lespérance, Esq., to be worn in commemoration of Her Majesty's coronation, 2nd June, 1953."

Les conseillers de Sa Majesté ont voulu de la sorte reconnaître la présence et le rôle utile du corps agronomique du Québec au sein du Commonwealth britannique.

## Pour préparer l'enfant au sommeil

Les enfants ne trouvent jamais la journée assez longue pour jouer, et l'heure du coucher n'est jamais très bienvenue. Quand un enfant ne veut pas se coucher ni dormir, on fera bien de lui faire ralentir ses activités quelque temps avant de le mettre au lit et de le retenir de tout jeu turbulent de dernière heure qui pourrait le surexciter et lui causer de l'insomnie.

sanne d'aujourd'hui, ne sont que des symptômes parmi d'autres.

Au moment où les grandes organisations agricoles projettent de nouvelles démonstrations pour le 5 novembre, les solutions qui doivent être envisagées ne peuvent plus être que des solutions dépassant le cadre restreint de l'agriculture, ne peuvent plus être que des solutions d'ensemble, apportées au problème économique français dans son entier.

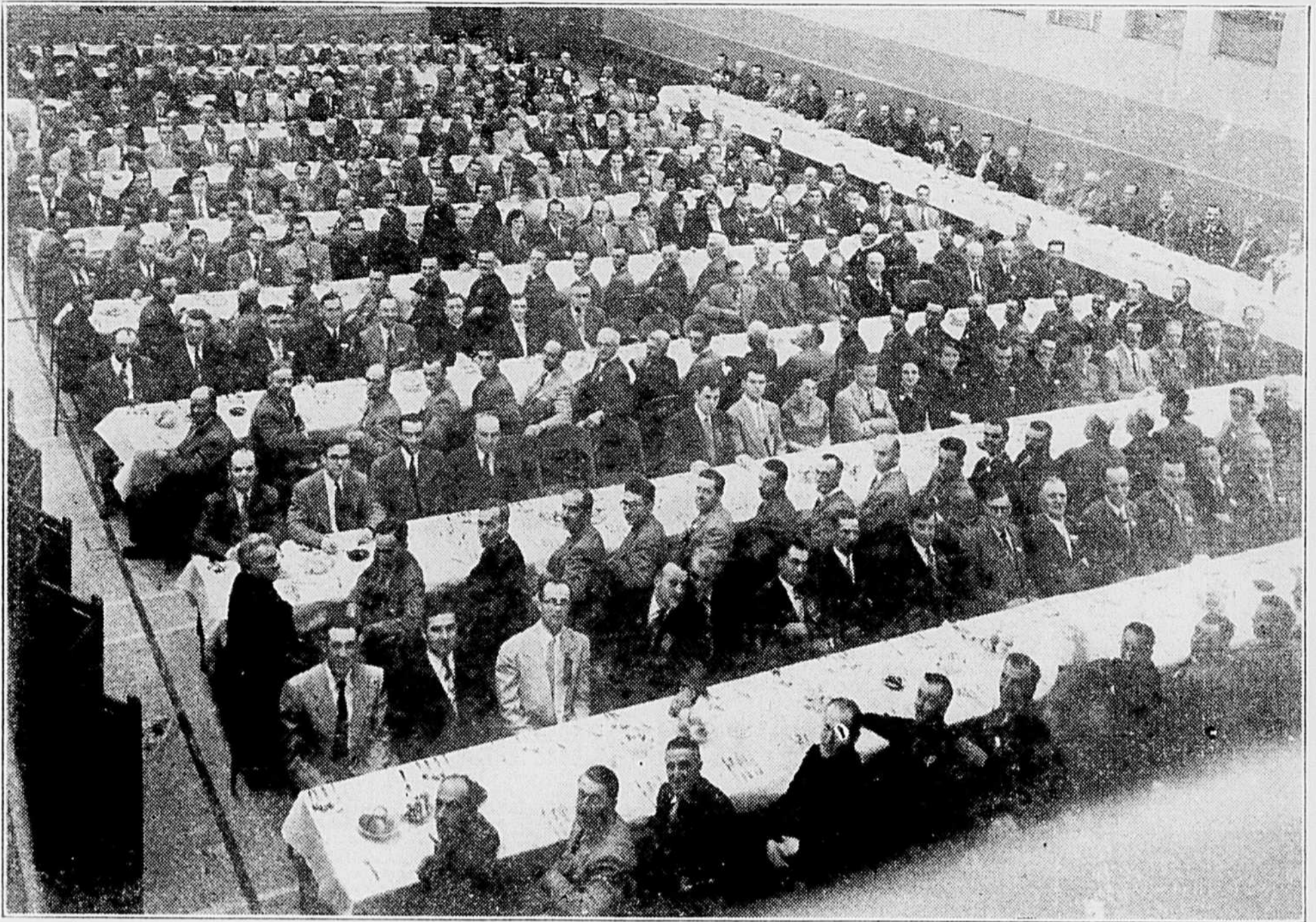


Photo-souvenir du souper des congressistes, au dernier congrès général de l'U.C.C. tenu à Saint-Hyacinthe, du 20 au 22 octobre. M. Jean-Baptiste Lemoine présidait à la table d'honneur (à la droite de la salle) ayant à ses côtés le conférencier, M. Gérard Filion, M. Ernest Picard, maire de Saint-Hyacinthe, M. Abel Marion, président général de l'U.C.C., M. l'abbé F.-X. Côté, aumônier général, et autres.

(Photo Studio B.-J. Hébert, Saint-Hyacinthe)

## Les cultivateurs sont fidèles à leurs obligations envers le Crédit agricole

A date, l'Office leur a prêté \$101,480,070

Le premier ministre a communiqué aux journalistes, la semaine dernière, au cours d'une conférence de presse, des statistiques qui prouvent, ainsi qu'il l'a souligné, la fidélité des cultivateurs à s'acquitter de leurs obligations vis-à-vis de l'Office du crédit agricole.

Au 31 octobre dernier, l'Office avait prêté aux cultivateurs une somme totale de \$101,480,070, qui a circulé dans les campagnes et assuré aux fermiers des prêts à des conditions très avantageuses. Le nombre des emprunteurs a été de 39,968.

A la même date, les cultivateurs avaient remboursé à l'Office \$30,984,941,47, dont un montant de \$13,438,361,43 représentait des paiements réguliers et dus, et un montant de \$17,546,580,04, donc environ \$4 millions de plus, que les paiements réguliers, des paiements faits par anticipation.

Le premier ministre a souligné que les cultivateurs ont tout particulièrement manifesté, en octobre, leur fidélité à s'acquitter de leurs obligations. Ils ont remboursé les intérêts sur les emprunts, qui s'élevaient à \$156,697 et les amortissements, se chiffant à \$152,563,67. En outre, ils ont payé d'avance \$131,076,94 sur leurs emprunts.

Au 31 octobre, 16,412 jeunes gens avaient été placés sur des terres grâce au prêt agricole.

"Somme toute", a déclaré M. Duplessis, la loi du prêt agricole a stabilisé l'agriculture ainsi que le crédit des cultivateurs et celui des campagnes, des municipalités et des commissions scolaires, tout en favorisant l'établissement des jeunes sur la terre."

## Sources d'inquiétude du monde agricole

D'après le secrétaire général de la F.I.P.A., M. Roger Savary

La politique agricole des Etats-Unis est devenue un sujet d'inquiétude pour le monde entier. C'est ce que vient de déclarer le secrétaire de la Fédération internationale des producteurs agricoles, M. Roger Savary. On sait que cette organisation (la F.I.P.A.) représente 25 millions de cultivateurs.

Dans un article publié le 2 novembre dans la revue "World Agriculture", organe de la F.I.P.A., M. Savary écrit: "Etant donné toute la discussion qui s'est élevée au sujet du "système du double prix" et de la grande attention apportée à disposer des surplus agricoles américains en vertu de l'article 550, qui est un amendement à la Loi de sécurité mutuelle, il n'est pas exagéré d'affirmer que la politique agricole des Etats-Unis constitue un sujet d'inquiétude pour le cultivateur et le consommateur à travers le monde."

Le monde agricole fait aujourd'hui face à trois grandes incertitudes. Deux ont leur origine aux Etats-Unis. La première concerne l'avenir du commerce américain et la politique douanière. La seconde regarde la nouvelle politique de prix agricoles aux Etats-Unis.

La troisième incertitude, d'après M. Savary, se trouve à Londres. Et c'est la future politique du Royaume-Uni touchant les accords internationaux sur les denrées, notamment l'accord international sur le blé. La question qui se pose, dit M. Savary, est de savoir si le Royaume-Uni croit encore ou non aux bienfaits de pareils accords.

## Autre cas de peste porcine en Ontario

On vient de dépister un nouveau cas de peste porcine dans une ferme où les porcs furent nourris de déchets alimentaires, signale le Dr Orlan Hall, directeur intérimaire des Services vétérinaires, à Ottawa. Il s'agit d'une ferme du comté d'Essex située à mi-chemin entre Windsor et Amherstburg, Ontario. On y compte 74 porcs qui tous seront abattus et immédiatement enfouis.

Le propriétaire n'a apparemment acheté aucun animal et les bêtes récemment sorties de sa ferme étaient toutes destinées à l'abattage. On a immédiatement mis les lieux en quarantaine; on est aussi à faire un examen soigneux des fermes voisines dont tous les porcs seront inoculés pour fins de prévention.

## Conférence agricole Fédérale-Provinciale

La quinzième conférence fédérale-provinciale sur l'agriculture débutera à Ottawa le lundi 23 novembre, annonce le ministre de l'Agriculture, le très honorable James-G. Gardiner. Les délibérations qui dureront trois jours se tiendront dans la salle du Comité des Chemins de Fer de la Chambre des Communes sous la présidence de M. A.-M. Shaw, président de la Commission de soutien des prix agricoles.

Comme par le passé, la conférence groupera les représentants des ministères de l'Agriculture, fédéral et provinciaux, qui feront ensemble une revue de l'année écoulée et étudieront les perspectives de l'année à venir.

## Le succès du 2ième Salon national de l'agriculture est d'ores et déjà assuré

Plusieurs provinces y participent — Concours à l'intention des visiteurs

Profitant de l'expérience tentée cet été à Thetford par l'agronome Lucien Therien, le Salon National de l'Agriculture de 1954, en plus de rassembler un grand nombre d'exhibits destinés à parfaire l'éducation du grand public en matière agricole, instituera des concours culturels d'ordre sociologique et technique qui porteront sur le champ varié des connaissances que le cultivateur d'aujourd'hui possède déjà ou doit acquérir. C'est ce que déclarait récemment le président du Salon, M. Gustave Toupin, dans un interview accordé au Réveil Rural. Le Salon, a-t-il dit, cherche à informer, mais il est intéressé aussi à savoir le degré d'information des visiteurs. Voilà l'un des aspects nouveaux que notre Salon apporte dans le concret de nos grandes expositions qui, toutes, à des degrés divers sont des médiums d'éducation, mais avec des moyens différents.

Selon notre conception, a ajouté le président, le Salon National de l'Agriculture est une immense vitrine où l'on présente le progrès de notre agriculture sous tous leurs aspects les plus divers. Le visiteur y trouve des illustrations qui l'obligent à la réflexion, à l'étude et qui le poussent à s'informer davantage.

Le Salon National d'Agriculture 1954 est d'ores et déjà assuré d'un immense succès. Presque tous les kiosques sont maintenant réservés par des exposants anciens et nouveaux. Au nombre de ceux-ci, on mentionne les ministères de l'Agriculture de la Saskatchewan, de la Nouvelle-Ecosse, et très probablement du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Edouard, en outre de la Société Radio-Canada, du ministère de la Colonisation de la province de

Québec et du Service des Parcs de la Cité de Montréal.

Le Salon sera encore plus vivant que l'an dernier à cause d'un nombre plus considérable d'animaux de ferme de grande valeur que pourront admirer nos visiteurs.

L'immense intérêt que la formule de notre Salon suscite prouve que cette initiative vient à son heure, en raison de notre agriculture évoluée. Nos concours culturels vont s'imposer au même titre que le Salon lui-même, de conclure M. Toupin, et seront le digne couronnement de cette entreprise d'ordre essentiellement éducatif.

## Chiffres d'affaires des coopératives

Au cours de l'année terminée le 31 juillet 1952, les coopératives canadiennes ont enregistré le plus gros chiffre d'affaires jamais atteint au pays, d'après le rapport des coopératives, publié par la Division de l'économie du ministère de l'Agriculture à Ottawa. Ce chiffre, pour les 2,616 sociétés qui ont fait rapport, s'est élevé à \$1 milliard 219 millions de dollars, ce qui représente une augmentation de 203 millions sur l'année 1950-51. Les coopératives de pêche ont contribué, comme les coopératives agricoles, à l'augmentation générale du volume des affaires. Dans son analyse, le rapport souligne que pour chaque dollar venant de l'extérieur, 91 cents seulement appartiennent en propre aux sociétaires. Ceci ne peut être regardé comme une situation favorable, étant donné que la proportion a baissé constamment depuis 1948. Cette année-là, le capital était dans le rapport de \$1.22 chez les sociétaires pour chaque dollar de l'extérieur.

Branches:  
MONTREAL  
QUEBEC  
QUEBEC-OUEST

PRINCEVILLE  
VICTORIAVILLE  
RIMOUSKI  
LA SARRE

# Fédérée

## LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC

SIÈGE SOCIAL: 105 est, rue St-Paul • Montréal

Branches de:  
CONSEIL DE LA COOPÉRATION  
DU QUÉBEC  
COOPÉRATIVE INTERPROVINCIALE

FÉDÉRATION CANADIENNE  
DE L'AGRICULTURE  
FÉDÉRATION CANADIENNE  
DES PRODUCTEURS DE LAIT

### Belle manifestation coopérative aux Trois-Rivières

Dimanche, le 1er novembre 1953, la Fédération des Coopératives d'Habitation de la province de Québec clôturait sa réunion annuelle par un banquet à l'Église Chamberland, de la paroisse Ste-Marguerite des Trois-Rivières.

Ce banquet, en même temps qu'il marquait la fin de la réunion, comportait une manifestation à l'un des pionniers de la coopération dans le domaine de l'habitation, le chanoine Chamberland.

A cette occasion, le Conseil de la Coopération était très heureux de remettre au chanoine Chamberland la décoration de l'Ordre du Mérite Coopératif au quatrième degré. Cette décoration lui fut présentée par Me René Paré, président du Conseil de la Coopération du Québec, devant une assistance nombreuse rehaussée par la présence de Son Excellence Mgr Pelletier, évêque des Trois-Rivières, et de plusieurs membres du clergé. L'honorable Premier Ministre de la province avait tenu à se faire représenter par l'honorable Antoine Rivard, solliciteur général. Le Conseil de la ville des Trois-Rivières, le maire en tête, de même que le président de la Fédération des Caisses populaires assistaient également au banquet présidé par M. Allyson, président réélu de la Fédération des Coopératives d'Habitation.

Plusieurs allocutions furent prononcées à cette occasion et tous les orateurs félicitèrent le chanoine Chamberland de l'œuvre qu'il a inspirée et réalisée avec ses paroissiens, à savoir la construction de quelque 300 logements.

Cette manifestation n'était évidemment pas une manifestation agricole, mais nous la croyons de nature tout de même à intéresser les ruraux et, en particulier, les coopérateurs agricoles.

Le déplacement de la population vers les villes s'accroît pour toutes sortes de raisons, assez connues pour qu'il ne soit même pas nécessaire de les mentionner ici. Le fait brutal demeure que les centres ruraux déversent continuellement dans les villes plus que leur excédent de population. Et parmi ceux qui battent la semelle sur le pavé de la ville pour se trouver un endroit où loger, on retrouve à coup sûr nombre de ruraux.

Les familles de la campagne qui émigrent en ville ne mettent généralement pas de temps à apprendre qu'une solution satisfaisante du problème du logement n'est pas chose facile. En fait, on l'a dit et répété, le problème du logement dans les villes est presqu'un problème numéro 1 et les économistes comme les sociologues sont unanimes à dire que sa solution heureuse dépend largement de la stabilité économique de la famille nombreuse, en particulier le développement du sens de la responsabilité et du civisme, et qu'elle peut aider considérablement au maintien de la morale et de l'esprit religieux. Quand on parle de solution heureuse du problème du logement, on n'a pas uniquement à l'idée de trouver pour chaque individu ou chaque famille un abri contre les intempéries et un endroit où accrocher son chapeau. On a plutôt à l'idée un véritable foyer où la famille s'accroît, grandit et vit pleinement.

C'est cet effort, ou mieux cette réalisation de la Coopérative d'Habitation de Ste-Marguerite et de toutes les coopératives de la province qu'on a tenu à mettre en évidence dimanche dernier. Ce que la Fédération des Coopérati-

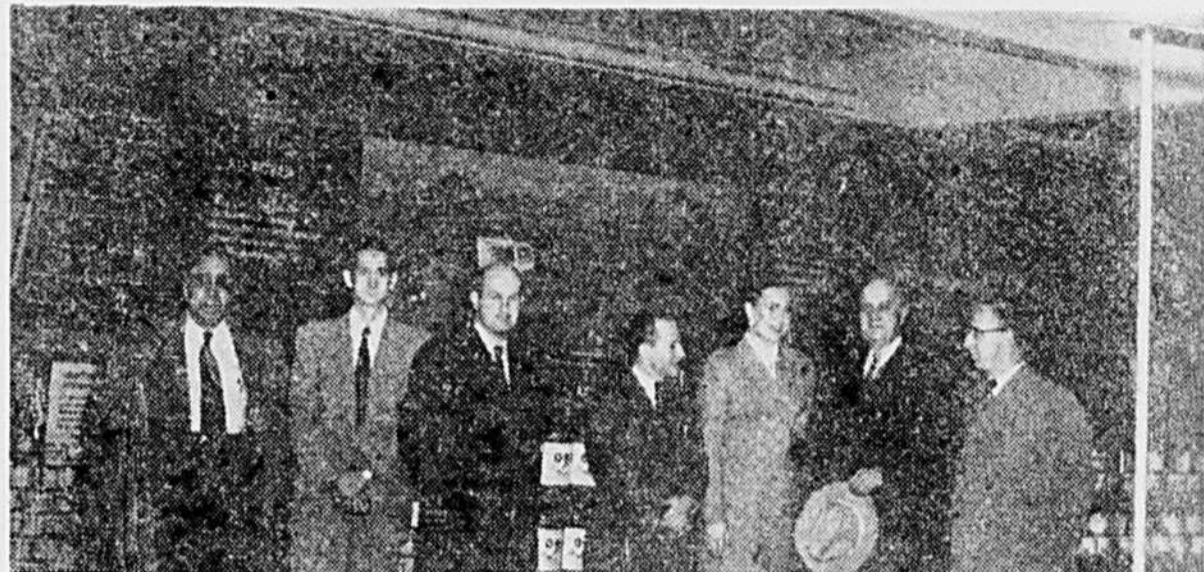
ves d'Habitation et ses coopératives-sociétaires ont réalisé depuis 8 ou 9 ans n'est peut-être pas énorme mais, comme le soulignait M. Albert Côté, aiseur technique de la Fédération, on a tout de même, durant cette période, bâti en coopération environ 2.000 maisons capables de loger tout près de 3.000 familles. Une somme totale de \$14 à \$15.000.000 a dû être investie. Et l'on se rend compte qu'il aurait été possible de faire beaucoup plus si les coopératives d'habitation avaient pu disposer de fonds plus considérables. Evidemment, au début, dans ce domaine comme ailleurs, l'expérience pouvait faire défaut. Il reste qu'en 8 ans, on a établi la preuve indiscutable que la formule coopérative est pratique et réalisable pour aider à donner aux travailleurs des villes des maisons convenables à un prix raisonnable. Ce qui s'est fait a été réalisé par l'effort personnel et collectif des intéressés, avec la collaboration des institutions coopératives de finance comme les Caisses populaires et les sociétés fraternelles d'assurance, et disons-le aussi, avec la collaboration du Conseil de la Coopération qui a aidé les coopératives d'habitation à se donner une structure et des services adaptés à leurs besoins.

Sans être expert, on peut ajouter que les législations concernant l'habitation ont rendu des services précieux et que les autorités civiles, réalisant l'importance économique et sociale de ce problème du logement, ont tenu à ne pas rester à l'écart.

Pour ce qui est des autorités religieuses, leur intérêt à la question et leur motif d'action semblent avoir été parfaitement concrétisés par une remarque que faisait le chanoine Chamberland: "Je n'ai pas fait la Coopérative de Ste-Marguerite, mais répétant le geste de l'Église qui a toujours tenu à se pencher sur les moins fortunés, j'ai essayé d'aider".

Comme nous le disions au début, cette manifestation n'était pas une manifestation agricole. Il reste tout de même qu'elle soulignait une bienfaisante réalisation coopérative et que cette réalisation intéresse les gens de la campagne puisque demain ce seront peut-être des leurs qui auront à régler le même problème.

Nous serions fort surpris de ne pas trouver parmi ceux-là qui participent à la solution coopérative du problème de l'habitation dans



A l'Exposition de l'Industrie laitière, tenue au Palais du Commerce, que plus de 20.000 personnes ont visitée, la Coopérative agricole de Granby avait dressé un magnifique kiosque, en collaboration avec la Coopérative Fédérée. Sur cette photo, on remarque Son Honneur le maire Horace Boivin, en compagnie de plusieurs citoyens de sa ville, qui a tenu à visiter cette exposition.

(Photo FÉDÉRÉE)

## LE MARCHÉ DES VOLAILLES EN FIN D'AOUT

Voici comment la revue d'actualité de septembre résume la situation du marché des volailles au Canada:

"L'état soutenu du marché aux volailles l'an dernier, malgré les approvisionnements plus abondants de bœuf et les ventes saisonnières accrues de poulets sur la ferme, indique que la demande est forte. Ces deux facteurs ont été partiellement contre-balancés par la réduction des approvision-

nements de porc frais et la diminution des stocks de volailles dans les entrepôts froids.

VENTES. — Durant les sept premiers mois de 1953, les ventes de volailles dans le commerce (ventes par l'entremise des installations enregistrées d'apprêtage) ont été à peu près les mêmes que durant la période correspondante de 1952, à savoir 43.5 millions de livres en 1953, comparativement à 43.1 millions de livres en 1952. Ce volume de ventes s'est maintenu en 1953 grâce aux ventes accrues de poulets, surtout des oiseaux légers. Durant cette période, en 1953, il s'est vendu 24.3 millions de livres de poulet par l'entremise des installations enregistrées d'apprêtage, soit environ 56% des ventes totales des volailles. Pendant la période correspondante de 1952, il s'en était vendu 19.9 millions de livres, soit 47% des ventes totales dans le commerce. Les données comparables à l'égard des ventes de poulets à griller durant ces deux périodes ne sont pas disponibles; toutefois, durant les sept premiers mois de 1953, les chiffres disponibles indiquent que durant cette période, près des deux tiers (64%) des poulets apprêtés dans les établissements enregistrés étaient des oiseaux pesant moins de 4 livres. Les ventes de ces oiseaux légers, qui se chiffraient par moins d'un demi-million de livres en janvier, se sont accrues constamment pour atteindre 3.3 millions de livres en juillet. Bien

R. MARTIN,  
secrétaire général



Lors de la récente Exposition de l'Industrie laitière, organisée à Montréal par l'Association des techniciens en industrie laitière, la Coopérative Fédérée et la Coopérative agricole de Granby avaient dressé conjointement un magnifique kiosque, l'un des plus remarquables. Sur cette photo, on aperçoit deux visiteurs distingués: Son Honneur le maire Camilien Houde et M. Roland Camirand, inspecteurs généraux des établissements laitiers de la province de Québec. Aussi M. H. Martin, de la Coopérative de Granby qui, avec M. Arthur O'Donoghue, de la Coopérative Fédérée, avaient préparé l'exhibé.

que le nombre absolu de poulets légers vendus ait augmenté chaque mois durant cette période, les changements relatifs ont été plus prononcés. En janvier, les oiseaux légers ne comprenaient qu'un huitième du total des poulets vendus; en février, 1.5 million de livres ou les deux tiers des poulets vendus étaient des oiseaux légers, et en mars, 2 millions de livres ou 87% des poulets transformés étaient des poulets à griller légers. Depuis ce mois-là, les ventes d'oiseaux légers et lourds se sont accrues et l'importance relative des oiseaux légers a diminué graduellement.

STOCKS. — Au 1er août, les stocks de viande de volailles dans les entrepôts frigorifiques étaient légèrement inférieurs à la moitié des stocks à la même date en 1952 et représentaient environ les trois quarts des stocks de la période quinquennale 1947-1951. Il n'en a pas été de même pour toutes les catégories de volailles. Les approvisionnements combinés de poulets et de poules se chiffraient par 3.5 millions de livres, soit environ le tiers de ceux du 1er août 1952 et 58% des stocks à la date correspondante de la période quinquennale 1947-1951. Les stocks de dinde se chiffraient par 2.3 millions de livres, soit 15% de moins que les 2.7 millions de livres l'an dernier, mais ils étaient égaux à la moyenne pour la période quinquennale 1947-1951. Les autres espèces de volailles accusaient aussi une forte diminution comparative à l'an dernier ou à la période quinquennale 1947-1951.

Cette année, la sortie nette de volailles des entrepôts a été inférieure à celle de l'an dernier, soit 16.7 millions de livres comparativement à 20.1 millions. Toutefois, cette sortie a été égale à celle de la période quinquennale 1947-1951 alors qu'il s'est agi en moyenne 16.5 millions de livres. Si la situation de l'entreposage des volailles suit le même rythme que celui des années précédentes, la mise en entrepôt sera modérée en août puis elle augmentera durant le reste de l'année civile.

PRIX. — Les prix de toutes les catégories de volailles, sauf les dindons, enregistrent leur baisse saisonnière depuis quelques mois à cause des ventes accrues. Toutefois, les prix offerts aux principaux marchés à la mi-août étaient égaux ou légèrement supérieurs à ceux de l'année dernière alors que les prix ont augmenté après avoir longtemps diminué, ce qui était contraire à la saison. Au

(Suite à la page 7)

## Débuts d'une Caisse d'établissement rural

Historique de ce mouvement au Saguenay — Des premiers certificats émis la semaine dernière

Le 27 décembre 1952 se fonda au Centre social rural du diocèse de Chicoutimi, sous les auspices de l'U.C.C., une caisse d'établissement rural. Une cinquantaine de cultivateurs invités ainsi que les administrateurs et les employés de la Fédération de l'U.C.C. qui participaient à des journées d'étude entendirent une conférence de M. Paul Villeneuve, gérant et fondateur de la Caisse d'établissement de Vaudeuil-Soulanges. Cette conférence fut suivie d'un forum et l'on jeta les bases de la fondation de la Caisse d'établissement rural du Saguenay.

M. Edmond Larouche, de Bagotville, fut choisi comme président tandis que M. Bertrand Gagnon fut nommé secrétaire.

Le gérant est M. Georges Fortin, licencié en sciences commerciales de la faculté de commerce de Laval et à l'emploi du Service coopératif de la Fédération de l'U.C.C. du Saguenay.

La propagande de la caisse d'établissement rural a été confiée à l'U.C.C.

M. Rosaire Bouchard, très entraîné dans le travail d'assurance et de propagande, et M. Gérard Fortin, de Normandin, qui travaille depuis plusieurs mois à l'établissement rural sont chargés de la propagande pour la vente de certificats d'épargne et de placement.

Les premiers certificats furent vendus par M. Rosaire Bouchard, à M. Pierre Larouche, du rang S. Pierre de Bagotville, pour le bénéfice de ses enfants.

M. Pierre Larouche est le fils de M. Edmond Larouche, président de la caisse d'établissement rural. Cette caisse, incorporée sous la loi des syndicats coopératifs du Québec se distingue parce qu'elle n'accepte que des épargnes à long terme sans droit de retrait par chèque, et parce qu'elle ne consent que des prêts d'établissement. Elle a donc pour but d'aider à l'établissement des jeunes du diocèse.

Pour atteindre ce but, la caisse doit enseigner la prévoyance et l'économie, faire contracter l'habitude de l'épargne à tous ses membres, tout particulièrement aux jeunes.

La propagande est justement organisée de façon à favoriser cette éducation. En effet, durant le jour, les propagandistes font des visites à domicile. Dans chaque maison ils doivent parler d'économie et d'établissement rural.

Dans la soirée ils organisent des équipes d'étude partant sur la doctrine sociale de l'Eglise, le syndicalisme, la coopération et spécialement sur l'établissement rural.

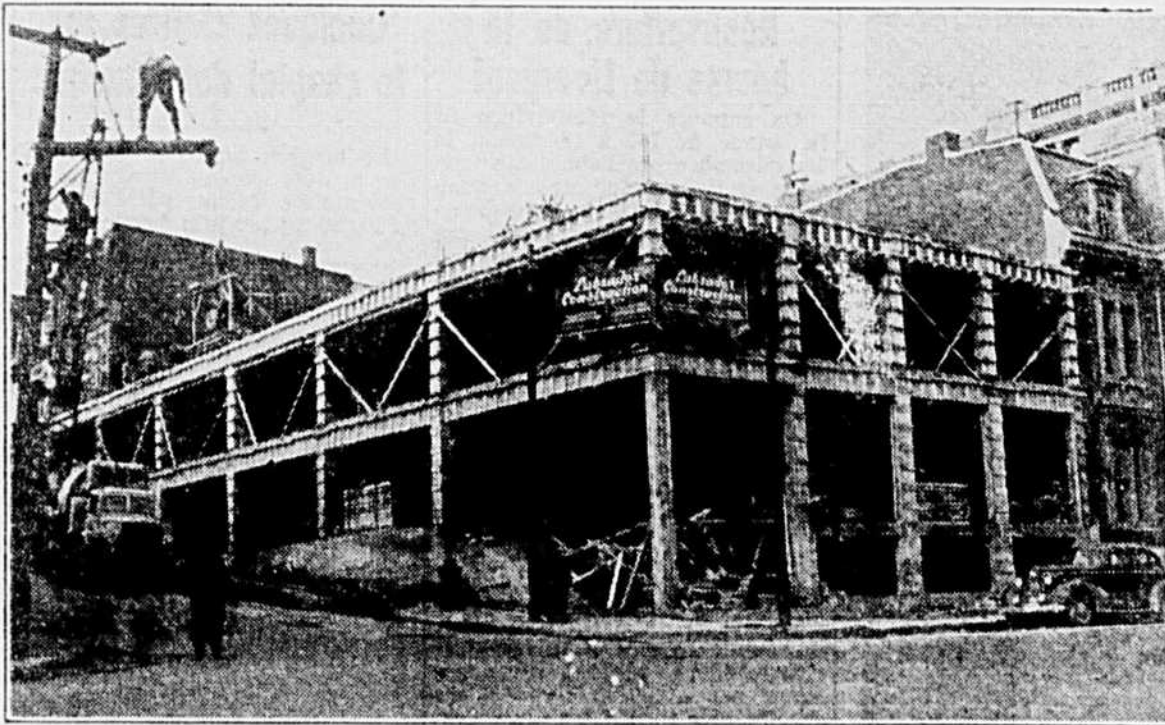
Les opérations de la société consistent, comme nous l'écrivions plus haut, à recevoir des épargnes à long terme sous forme de dépôt d'épargne remboursables sur avis par écrit de 60 jours sous forme de vente de certificats de placement payables par versements périodiques, mensuels ou annuels, sous forme de vente de certificat d'épargne de \$100, \$500 et de \$1,000 pour 5 ou 10 ans.

Quant aux prêts qu'elle peut consentir pour l'établissement, ils peuvent être accordés sur premier hypothèque, sur nantissement agricole, sur garantie de parts sociales, certificats de placement ou d'épargne et sur reconnaissance de dette.

La Caisse d'établissement rural du Saguenay dont les premiers certificats de placement ont été vendus à Bagotville la semaine dernière est la troisième du genre dans la province.

## Une autre attaque de maladie de New-Castle

A l'autre extrémité du Canada, en Colombie canadienne, on signale la réapparition de la maladie de Newcastle qui a fait de terribles ravages en cette province de 1950 à 1952. La maladie, aussi connue sous le nom de pneumo-encéphalite aviaire, s'attaque aux troupeaux de volailles. Durant la dernière épidémie, il a fallu abattre près de 500,000 volailles et avant qu'on ne puisse produire un vaccin satisfaisant, l'Etat a dû payer \$1,000,000 en indemnisation aux aviculteurs. Un porte-parole a souligné le fait que seu-



Il y a du changement, rue Viger... Voici comment apparaissait, au début de la semaine dernière, le futur immeuble de l'U.C.C. Depuis que cette photo a été prise, on a posé les formes du plancher du troisième étage de l'édifice qui en comptera quatre, à part le sous-sol. Ces travaux ont été confiés à la Cie Labrador Construction. (Photo de CHEZ NOUS.)

## Une formule à bien remplir

Les bureaux fédéral et provincial de la Statistique distribueront encore une fois aux agriculteurs de toute la province les formulaires de leur relevé du 1er décembre sur les bestiaux, les récoltes et la main-d'œuvre agricole. Vers la fin de novembre, les intéressés recevront la formule verte en usage cette année.

Tout cultivateur qui se rend compte de l'importance d'une mesure précise des ressources et de la production agricole se fera sans doute un devoir de renvoyer sans délai sa formule dûment remplie. Il rendra ainsi un grand service non seulement à l'agriculture, mais aussi aux associations et aux organismes qui se dévouent pour elle.

Chaque formule en soi est absolument confidentielle et n'a aucun rapport avec l'impôt, de quelque sorte qu'il soit. Elle ne servira qu'au calcul des totaux et des moyennes de groupe dont sont tirées les estimations. De cette façon, chaque questionnaire rempli aide à dresser un tableau général de la situation agricole. Les statistiques qui y sont puisées servent beaucoup aux associations agricoles, aux services gouvernementaux et autres organismes intéressés. Elles sont aussi à la base des com-

## M. Ernest Benoit décoré par la reine

Sa Majesté la reine Elisabeth a décoré M. Ernest Benoit, de St-Nazaire, comté de Bagot, d'une médaille du couronnement à l'effigie de la reine. Cette décoration est accompagnée d'un document officiel.

Cette décoration est un témoignage de reconnaissance et une récompense pour le dévouement du récipiendaire. M. Benoit est un des fondateurs de l'association professionnelle des cultivateurs de la province (U.C.C.) et directeur de la Fédération de l'U.C.C. de St-Hyacinthe depuis sa fondation. Il est président de la coopérative de St-Nazaire, maire de la même paroisse, préfet du comté de Bagot et président du comité des adultes chargé de promouvoir et d'aider les cercles des jeunes éleveurs des comtés de St-Hyacinthe et Yamaska.

M. Benoit est âgé de 56 ans et a le grand mérite de n'avoir jamais refusé une responsabilité professionnelle, sociale ou civile, et de s'en être acquitté avec beaucoup de dévouement et de désintéressement.

La Fédération de l'U.C.C.

lement 35% des aviculteurs en Colombie canadienne ont voulu faire usage du nouveau vaccin et suivre les recommandations qui leur étaient données. Les autorités agricoles de la province de Québec exerce une surveillance étroite à propos de cette maladie dont nos troupeaux avicoles ont été exempts jusqu'ici.

## Réalisations provinciales rendues possibles par la Loi fédérale des marchés de 1948

En 1949, le gouvernement fédéral, en réponse aux demandes répétées de la Fédération Canadienne de l'Agriculture, adoptait une loi spéciale qui permettait aux officines des marchés établis par les provinces de s'occuper de commerce des produits agricoles à l'extérieur de leurs provinces respectives et du pays. Voici, d'après la Fédération, la liste des organismes provinciaux auxquels cette transmission de pouvoirs a profité jusqu'à date:

**En Colombie:** le B.C. Fruit Board (fruits), le B.C. Coast Vegetable Marketing Board (légumes), le B.C. Interior Vegetable Marketing Board (légumes);

**En Ontario:** l'Ontario Winter Celery Growers Board, (céleri); l'Ontario Cheese Producers Marketing Board (fromage); l'Ontario Hog Producers' Marketing Board (porc); l'Ontario Bean Growers Marketing Board (fèves);

**Au Nouveau-Brunswick:** le N.B. Potato Marketing Board (patates); le N.B. Hog Marketing Board (porc);

**Dans l'île du Prince-Edouard:** le P.E.I. Potato Marketing Board (patates);

**En Nouvelle-Ecosse:** le N.S. Marketing Board, pour la laine.

paraisons et des analyses internationales, si nécessaires au commerce mondial des produits agricoles. Chaque formule est importante, qu'elle s'applique aux petites ou aux grandes exploitations; elle donne à chaque cultivateur l'occa-

sion d'aider à établir les renseignements les plus utiles.

Les bureaux fédéral et provincial de la Statistique et le ministère de l'Agriculture demandent la plus entière collaboration des intéressés dans cette enquête.

## On consomme deux fois plus d'énergie

Prodigieux développement de l'industrie de l'électricité et du pétrole

Le prodigieux développement économique du Canada se reflète dans l'augmentation spectaculaire de la production d'énergie sous toutes ses formes, notamment celle tirée de l'électricité et du pétrole. C'est ce que met en relief le numéro de novembre de la *Lettre Commerciale* de la Banque Canadienne de Commerce.

Le total de l'énergie consommée au Canada, exprimé en B.T.U. (British Thermal Units), est passé de 1,031,635 milliards en 1926 à 2,409,115 milliards en 1952. Mais si cette augmentation est remarquable, les changements intervenus dans la répartition de la production entre les diverses sources d'énergie ne le sont pas moins.

C'est ainsi, qu'en 1926, le charbon et le coke participaient à la production d'énergie dans la proportion de 82% et qu'en dépit d'un accroissement quantitatif, le charbon ne représente plus que 45%. Le pétrole, par contre, est passé au cours de la même période de 12.3 à 42%, surtout depuis la découverte des nouveaux gisements de l'Ouest.

Quant à l'électricité, lit-on encore dans la *Lettre Commerciale*, si l'augmentation de sa production est moins spectaculaire que celle du pétrole — deux fois le volume d'avant-guerre au lieu de 3 pour celui-ci — elle a été plus régulière et son utilité relative pour l'industrie reste très grande.

## Le marché des volailles...

(suite de la page 6)

marché de Montréal, au milieu du mois d'août, les prix offerts aux expéditeurs de l'extérieur pour les volailles de la catégorie A, en caisses, étaient les suivants: poulets à rôti lourds, 47 c., comparativement à 47 c. l'an dernier; poules, 37 c., comparativement à 34 c. l'an dernier, et poulets à griller, 39 c., comparativement à 37 c. Les prix des dindons ont augmenté constamment durant l'année; à ce marché ils étaient de 53 à 54 c. au milieu d'août pour les jeunes dindes, et de 54 c. pour les jeunes dindons comparativement à 54 c. et 50 c., respectivement, l'an dernier."

**GRATIS** — Catalogue illustré automne et hiver **UNITED TIRE**, montrant des objets de valeur pour tous les conducteurs d'automobiles, de camions et de tracteurs de Vancouver et Terre-Neuve. **FORTE ECONOMIE** — de 50 à 70% — **VALEURS EXCEPTIONNELLES**. Satisfaction garantie ou argent remis. Ecrivez aujourd'hui: — United Tire Sales, Dépt. F.4 — 379 Wilson Avenue, Toronto.

VERITABLE IMPORTATION  
PREMIERE LIVRAISON DEPUIS LA GUERRE



CHANTE  
COUCOU

- A l'heure
  - A la demi-heure
  - Au quart d'heure
- Instructif  
Fascinant  
Pleinement  
garantie.

# PENDULES COUCOU

DE LA FORET NOIRE  
PLEINEMENT GARANTIES

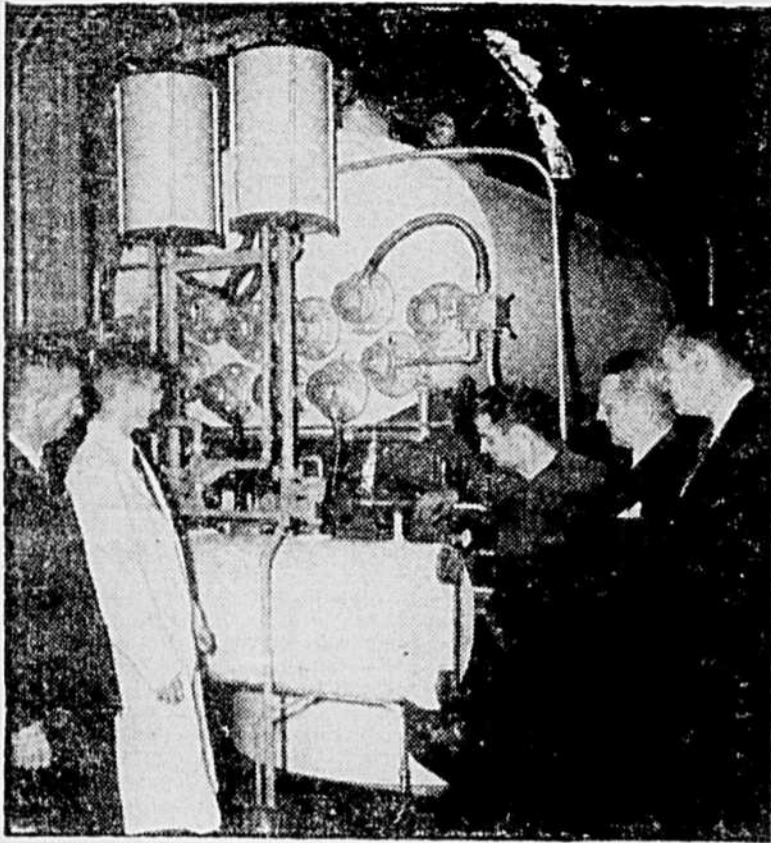
Directement des maîtres-horlogers d'Europe. Ce chef-d'œuvre d'art ancien est de dessin authentique. Gravure élégante par des maîtres graveurs de la Forêt Noire jusque dans les détails. Très jolies attractions dans toute maison. Dimensions: 12" x 8 1/2". Tient bien le temps, fiable, mouvement fait avec précision. Fonctionne entièrement par le poids et le pendule. Durera une vie. Aucune maison ne devrait se passer de sa pendule coucou aujourd'hui et voici votre chance d'en obtenir une des plus belles au prix le plus bas jamais offert.

Se compare à toute autre pendule coucou \$ **6.95** poste payé  
VALANT BEAUCOUP PLUS SEULEMENT

Pendule coucou plus grosse, plus détaillée, 13" x 10" avec poids double, même mouvement de précision, carillonne en plus de faire coucou. Aussi pleinement garantie. Une véritable aubaine à \$16.95.  
Envoyez sans retard argent, chèque ou bon de poste, nous payons les frais de poste; ou envoyez \$2 de dépôt, solde C.O.D. vous payeriez les timbres.

NE TARDEZ PAS — QUANTITE LIMITEE  
**STRATTON MFG. CO.**

94 Adelaide St. West, Dept. CB-69  
Toronto, Ontario.



Une usine de régénération de l'huile de graissage, construite au coût de \$150,000, la première du genre au Canada, est maintenant au service de la flotte de locomotives Diesel du Pacifique Canadien. Cette usine, située au terminus de marchandises de cette compagnie à Côte St-Luc, dans la banlieue de Montréal, vient d'être inaugurée officiellement par M. N.-R. Crump, vice-président du C.P.R. On voit ici, de gauche à droite, examinant l'outillage de l'usine, M. F.-A. Bengler, chef du service de la traction et du matériel roulant au C.P.R.; M. A.-B. Cockshott, ingénieur chimiste en charge de l'usine; M. George Sinclair, technicien; M. N.-R. Crump et M. J.-W. Usher, ingénieur en lubrification. (Photo Pacifique Canadien.)

### Préparation de la vache à la traite

On ne prend pas le lait d'une vache: la vache le donne. Du point de vue du producteur laitier, la fabrication du lait n'est qu'une partie du travail. Il est tout aussi important de le recueillir. Il est essentiel de se rappeler que la fabrication du lait constitue un procédé continu, et que la sécrétion et l'emmagasinage se poursuivent le jour et la nuit, bien que la sécrétion diminue à mesure que le pis se remplit. En fait, quand le pis est rempli, la pression causée par le lait peut arrêter complètement la sécrétion et c'est alors que commence la resorption du lait. C'est répéter ici ce que tout cultivateur connaît, à savoir que le meilleur moyen de tarir une vache est d'interrompre brusquement la traite.

L'on voit donc que chaque traite doit être complète si on veut que la vache donne son plein rendement. Puisque tout le lait est disponible au début même de la traite, il s'agit de connaître le meilleur moyen de l'obtenir.

Il faut se rappeler que la plus grande partie du lait, à l'exception de celui contenu dans les cisternes, est emmagasinée dans les alvéoles. La quantité contenue dans chaque petit alvéole est si minime qu'elle ne peut s'en échapper de son propre poids; pour l'en faire sortir, il faut que se contractent les petits muscles qui entourent les alvéoles.

La vache seule peut contracter ces muscles, mais contrairement à ce que l'on a déjà cru, cette contraction ne dépend pas de son système nerveux; la vache ne peut ordonner à son pis de laisser s'échapper le lait. Voici ce qui se produit. La glande pituitaire verse dans le sang une hormone (oxytocine). Cette substance est versée dans le sang par suite d'une manifestation extérieure: normalement, c'est le massage du pis ou l'action de traire, bien que le bruit causé par le maniement des ustensiles qui servent à la traite, la mise en marche de la trayeuse mécanique, ou encore la vue des aliments disposent favorablement certaines vaches.

Le lait ne peut sortir du pis si le système sanguin de la vache ne contient pas cette hormone (oxytocine). C'est parler improprement que de dire que la vache retient son lait. La rétention du lait peut être causée par différents facteurs dont quelques-uns sont du contrôle du producteur: par exemple, l'énerverment de la vache et la traite lente.

Toute personne qui s'occupe de la traite a tôt fait d'apprendre qu'une vache effrayée ou excitée donne mal son lait. Les expériences de laboratoire en donnent l'explication. C'est tout simplement que la vache a été mal préparée à la traite; quand une vache s'excite ou est dérangée, son système

### Ensilage vs foin sec en production laitière

Jusqu'où peut-on aller dans le remplacement du foin sec par l'ensilage dans l'alimentation des vaches laitières? Une expérience poursuivie récemment à la ferme expérimentale centrale d'Ottawa fournit une indication utile à ce sujet.

On a servi à des vaches en lactation une ration quotidienne de fourrage comprenant 5 livres de foin vert ensilé et une demi-livre de foin ordinaire par 100 livres de poids vif. En plus de ces fourrages, on donnait un mélange de moulée d'orge et d'avoine d'une part et un mélange d'avoine, d'orge, de son et de tourteau de lin d'autre part — ce dernier mélange renfermant 3% de plus de protéine que le premier. Dans les deux cas, la quantité et la qualité des fourrages étaient similaires.

La production de lait chez les vaches recevant un complément d'avoine et d'orge fut égale, et même légèrement plus élevée, que celles nourries au deuxième complément, supérieur de 3% au point de vue protéique.

L'alimentation des laitières à l'ensilage seulement a donné des résultats satisfaisants. C'est là une source économique de protéine qui peut être complétée avec une moulée de faible teneur protéique — donc peu coûteuse — et qui contribue à diminuer le coût de production du lait.

### Gros poulailler détruit par le feu à Victoriaville

Plus de 5,700 poulets ont brûlé dans un incendie qui a détruit un poulailler de trois étages, propriété de M. Raoul Roux, de Victoriaville. On évalue les pertes à \$12,000. On croit que l'incendie a été causé par un système de chauffage défectueux.

l'adrénaline. L'adrénaline empêche l'action de l'oxytocine dont nous avons parlé plus haut.

Un autre facteur se rapporte à la rapidité de la traite. L'action de l'hormone oxytocine se fait sentir pendant un temps relativement court. Même en l'absence des autres facteurs extérieurs qui peuvent déranger la vache, l'hormone commence à se détruire dès qu'elle est sécrétée dans le sang. Pour que la vache soit bien préparée, il faut que le lait puisse être drainé des millions d'alvéoles et des réservoirs pendant la courte période au cours de laquelle l'hormone est suffisamment forte pour contracter les muscles qui entourent les alvéoles. C'est au cours des deux premières minutes de sa sécrétion que l'hormone possède son plus fort pouvoir agissant; on comprend alors pourquoi le Dr Petersen dit: "Pour une traite complète, il faut

### Réouverture de la bourse de Liverpool

On annonce la réouverture de la bourse du blé à Liverpool, le 1er décembre prochain. Cette nouvelle était attendue depuis quelque temps. On sait que cette bourse n'opérait pas depuis 1939, année de la déclaration de la dernière grande guerre. Des experts canadiens ont déclaré que la réouverture de ce marché n'aurait pas d'effets immédiats au Canada.

### M. Gérard Sanfaçon...

(Suite de la page 9)

sœurs, Mmes Rosario et Pierre Sanfaçon, J.-R. St-Arnaud, Charles St-Arnaud, Lionel Remillard, J.-N.-E. Blais et Mlle Cécile St-Arnaud.

Le service funèbre a été chanté vendredi, le 6, à 9 h. 30, en l'église d'Iberville. L'U.C.C. y était représentée par M. J.-B. Lemoine, vice-président général. Plusieurs agronomes sont venus rendre un dernier hommage à leur confrère.

### Quelques chiffres sur le cheptel dans Québec

Le nombre total des poules et des poulets sur les fermes de la province de Québec s'établissait à 9,800,000 au 1er juin dernier, com-

parativement à 9,875,000 en 1952, soit une diminution d'un pour cent. A la même date, le nombre des chevaux atteignait 218,000 contre 221,000 l'an dernier. Le nombre des moutons se chiffrait à 36,800. Ces statistiques proviennent du ministère provincial de l'industrie et du Commerce.

*Economiques-commodes-délicieuses*

## SACS DE THÉ "SALADA"



POUR TOUS



VOS VÉHICULES



L'huile Marvelube protège efficacement le moteur... garde les pistons propres... assure une étanchéité durable des segments et aide à empêcher les soupapes de coller. Résiste aux hautes températures. Combat l'effet des acides et protège les pièces du moteur contre l'usure.

Les principaux fabricants recommandent, par temps froid, la Marvelube 5W.

# PLUS DE CULTIVATEURS EMPLOIENT L'HUILE

M.S.\* (Heavy Duty)

# Marvelube



L'huile qui se vend le plus au Canada



Voyez votre agent IMPERIAL OIL

\*MS—nouvelle classification de l'American Petroleum Institute, s'appliquant aux conditions de service les plus rigoureuses qui puissent être approuvées. La Marvelube y satisfait entièrement.

### Débat oratoire à Ste-Anne-de-la-Pocatière



Un grand débat public organisé par les étudiants de Troisième Année Agronomique de la Faculté d'Agriculture eut lieu jeudi soir, le 29 octobre, sous la présidence d'honneur de M. l'abbé F.-X. Jean, doyen de la Faculté d'Agriculture. "Faudra-t-il nationaliser les banques en 1954, oui ou non", tel fut le sujet débattu. Les membres du jury étaient, de gauche à droite, M. le Dr Lionel Dessureaux, président de la Chambre de Commerce de Sainte-Anne; M. René O. Lachance, président de la Corporation des Agronomes; le Rév. Frère Roland, E.C., professeur à l'Académie Commerciale de Québec et à l'École Supérieure d'Agriculture; M. l'abbé Joseph Diament, modérateur; MM. J.-Armand Lavoie et Lionel Langlois, adversaires de la Nationalisation, se sont vus décerner la palme; M. l'abbé F.-X. Jean, doyen de la Faculté d'Agriculture; M. Jean-Jacques Tremblay, président des Étudiants; M. Charles Gagné, secrétaire de la Faculté d'Agriculture. On remarque, à l'arrière-plan, MM. Raymond Lessard et Marcel Lévesque, partisans de la Nationalisation. Avant le débat proprement dit, un exposé complet de la question avait été fait par un groupe d'étudiants.

## Comment les antibiotiques peuvent contribuer à améliorer l'engraissement du bétail

(Article exclusif du Service d'Information du Royaume-Uni)

La législation réglant l'emploi des antibiotiques dans l'alimentation des animaux qui va bientôt entrer en vigueur en Angleterre, fera qu'avant longtemps les ministres et les négociants offriront aux cultivateurs du pays des rations spéciales, pour l'engraissement des porcs et de la volaille de table, contenant jusqu'à dix grammes de pénicilline ou d'un autre antibiotique analogue par tonne.

Les cultivateurs anglais ont commencé à s'intéresser à l'emploi des antibiotiques dans l'alimentation des animaux il y a déjà plusieurs années, à la suite de recherches faites aux États-Unis dans ce domaine. À l'époque, on avait enregistré des taux de croissance sensationnelle chez de jeunes porcs et de jeunes volailles dont la ration avait été complétée par des produits bruts de ferments antibiotiques.

Des expériences conduites à l'Université de Reading dans le sud de l'Angleterre et dans d'autres centres encore ont prouvé qu'on avait pu de chance d'obtenir des résultats aussi extraordinaires en Angleterre. Aux États-Unis, le bétail est habituellement presque entièrement nourri de fourrages végétaux et, par conséquent, il manque souvent de la vitamine B-12, indispensable aux taux de croissance élevés. Certains produits de fermentation antibiotiques contiennent beaucoup de cette vitamine et les animaux soumis aux expériences aux États-Unis ont beaucoup mieux réagi que ceux de l'Angleterre où depuis longtemps on a l'habitude de donner aux animaux des aliments riches en vitamines, comme les farines de viande et de poisson.

Surtout pour les jeunes animaux

D'un autre côté, les travaux entrepris en Angleterre depuis deux

ans ont prouvé que certaines catégories d'animaux répondaient assez bien à l'action des antibiotiques pour qu'on puisse employer ceux-ci de façon étendue et économique.

On estime que l'influence maximum des antibiotiques s'exerce chez le jeune animal et s'adresse surtout aux jeunes sujets destinés à la consommation. Des essais sur des poulets de grand destinés à être tués à 13 semaines ont montré que ceux traités aux antibiotiques gagnaient de 14 à 26 pour cent de plus, à quatre semaines, que ceux non traités, et de 5 à 17 pour cent à sept semaines.

Les animaux destinés à la reproduction ne semblent pas tirer profit d'un régime aux antibiotiques penant leur jeune âge. Les essais ont, en général, indiqué que les oiseaux témoins rattrapaient ceux traités en se rapprochant de l'âge mûr; on n'a constaté jusqu'ici aucune influence sur le poids définitif ou sur le rendement ultérieur. En conséquence, on ne conseille pas de nourrir aux antibiotiques les animaux de reproduction.

Une brève mention du mode d'action des antibiotiques expliquera pourquoi les porcs et la volaille profitent davantage du traitement que d'autres sortes d'animaux, et pourquoi c'est plutôt le cultivateur moyen que le spécialiste qui aura à se louer du traitement.

Bien qu'on ne possède pas encore de détails complets sur la façon dont les antibiotiques améliorent la croissance, on suppose qu'ils détruisent certains micro-organismes vivant en parasites dans le système digestif de l'animal. Il semble que l'action des antibiotiques soit double. D'abord, ils modifieraient l'équilibre du nombre des micro-organismes qui

se trouvent normalement dans le système digestif et amèneraient ainsi une amélioration de la synthèse des vitamines dans le facteur protéines de l'animal; en second lieu, elles suppriment peut-être directement "les infections retardatrices de la croissance" qui empêchent la croissance optimum d'un animal, par ailleurs normal et sain.

Un état transmissible

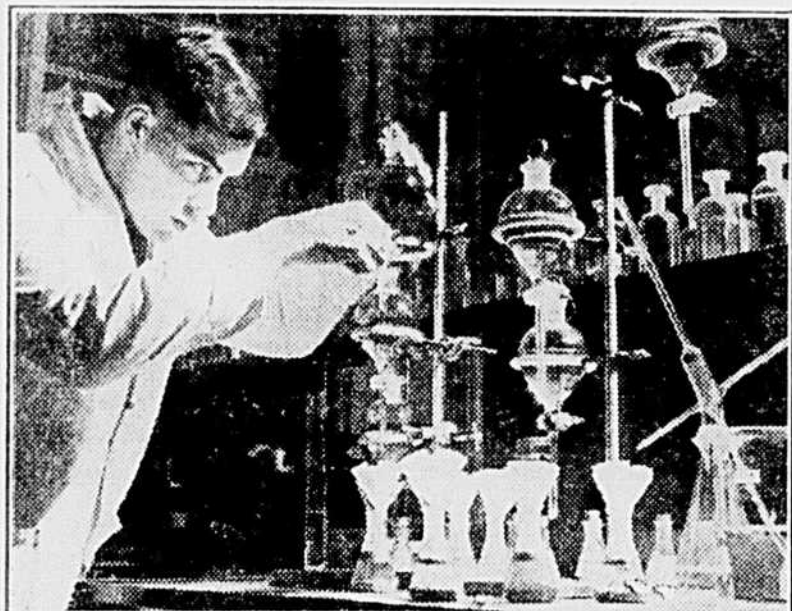
Des expériences menées indépendamment dans plusieurs centres ont prouvé de façon concluante qu'il existe de telles infections et qu'elles agissent ainsi. Les poussins élevés dans des basses-cours normales, ou le niveau de l'hygiène atteint celui des fermes d'élevage spécialisées, ont une meilleure croissance quand on les traite avec un antibiotique, alors que ceux qu'on élève dans des endroits où il n'y a encore jamais eu de volailles n'accusent aucune réaction. L'état est également transmissible, car si des poussins venant de couveuses "stériles" sont mélangés à d'autres élevés dans les conditions normales, ils perdent du poids jusqu'au moment où on les traite à l'antibiotique.

On peut supposer que les animaux non ruminants entretenus dans des conditions intensives sont particulièrement sensibles à ce genre d'infection, car ils doivent normalement rencontrer des variations d'hygiène plus grandes que toute autre catégorie d'animaux. C'est pour cela que les porcs et les volailles jeunes profitent particulièrement d'un traitement aux antibiotiques.

Les expériences et les essais ont montré que très probablement il n'en serait pas ainsi si on pouvait tenir les jeunes bêtes dans un milieu exempt d'infection, toujours à condition que leur nourriture contienne des protéines animales. Un tel niveau d'hygiène est rarement possible dans une ferme ordinaire, si même il l'est jamais.

Du fait que la nourriture de bonne qualité était en quantité limitée, pendant la dernière guerre, le cultivateur élevant des porcs à bacon a dû utiliser des nourritures plus substantielles, comme la pomme de terre, les eaux grasses et la betterave. Cela a eu pour effet d'allonger la période d'engraissement. Bien entendu, le producteur de bacon désire voir ses animaux à point dans le plus bref délai possible. Les antibiotiques l'aideront à y arriver.

L'alimentation aux antibiotiques des jeunes volailles est particulièrement intéressante à l'heure actuelle. Le public demande des volailles assez petites, comme les jeunes poulets à rôti qui se font aux États-Unis, et les dindes elles-mêmes sont en demande avant d'avoir atteint leur pleine maturité, lorsqu'elles pèsent de 2kg700 à 4kg500. Les antibiotiques seront précieux pour le cultivateur qui a l'intention de produire ce genre de volailles.



On essaie, en Angleterre, le degré d'activité de la pénicilline ajoutée à l'alimentation des animaux. Cette photographie a été prise dans le laboratoire du service scientifique de la Glaxo Laboratories Ltd., de Greenford (Middlesex). Les expériences ont démontré l'utilité des antibiotiques dans l'engraissement des jeunes animaux.

(Photo du Service d'Information anglais)

### M. Gérard Sanfaçon décédé à Iberville

Nous apprenons avec un vif regret la mort presque soudaine de M. Gérard Sanfaçon, B.S.A., agronome officiel du comté d'Iberville, survenue le 2 courant, à son domicile après quelques jours de maladie seulement.

Le défunt était le fils de feu M. Pierre Sanfaçon, cultivateur laitier bien connu de Charlesbourg (rang St-Joseph). Il était diplômé de l'École Supérieure d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière, promotion de 1934. À l'emploi du ministère de l'Agriculture depuis le 1er août 1934, M. Sanfaçon a exercé sa profession en qualité d'agronome spécialisé en zootechnie dans la région agricole englobant les comtés de Bellechasse, Dorchester, Lévis et Lotbinière, jusqu'en juin 1935, alors que ses services furent requis dans le secteur St-Jean-Iberville dans le même champ d'action.

En 1933, il fut promu agronome officiel du comté d'Iberville, situation qu'il a occupée avec grande distinction jusqu'à son décès.

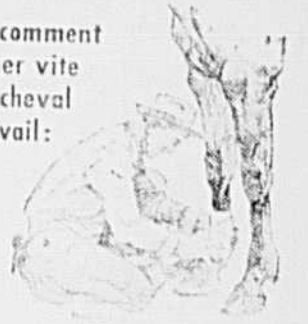
Cette mort prématurée plonge dans le deuil, outre sa famille, la Société St-Jean-Baptiste diocésaine de Saint-Hyacinthe, la Fédération régionale des Caisses Desjardins (diocèse de Saint-Hyacinthe) dont il était le président; la Corporation des Agronomes (Général de Montréal) et le Club Holstein du district de St-Jean dont il était secrétaire; organisme qui, sous son initiative, a connu un remarquable essor.

Lui survivent, son épouse, née Bella St-Arnaud, une fille unique, Lucie, sa mère, Mme Vve Pierre Sanfaçon, de Charlesbourg, ses frères, Albert, cultivateur, Pierre, employé des Postes, de Charlesbourg, et Rosario, de Clarenceville, inspecteur régional de la laiterie Elmhurst, de Montréal; ses soeurs, Mmes Edmond Pageau (Maria), Irénée Castonguay (Beatrice), Roger Téodori (Thérèse), de Charlesbourg. Ses beaux-frères, MM. J. Rodolphe St-Arnaud, agronome du comté de St-Jean, Charles St-Arnaud, mécanicien, Armand Jetté, d'Iberville, Lionel Remillard, agronome, inspecteur de l'Office du Crédit agricole du Québec et J.-N.-E. Blais, agronome-adjoint du comté de Joliette. Ses belles-

(Suite à la page 8)

## MOLETTE?

Voici comment ramener vite votre cheval au travail:



"Depuis 40 ans, je me sers d'Absorbine pour mes chevaux, car elle soulage la sensibilité et la boiterie dues à la molette," dit Gustave Trautman, de Milton, N.Y.

Rien comme Absorbine ne soulage la boiterie due à la molette, à la sensibilité de l'épaulé ou autres troubles congestifs. Employée par nombre de vétérinaires, Absorbine prouve son efficacité depuis plus de 50 ans. Ne cause pas d'ampoules ni ne fait tomber le poil. \$2.50 aux pharmacies.

W. F. Young, Inc., Lyman House, Montréal

## ABSORBINE

**HOMMES DEMANDES**

**LE JOURNALIER EST SANS Avenir**

**Nous Enseignons**

**LE DEBOSSAGE**  
**LE RETOUCHAGE**  
**LA PEINTURE**

**MECANIQUE**  
**DIESEL**

**MECANIQUE**  
**AUTOMOTEURS**

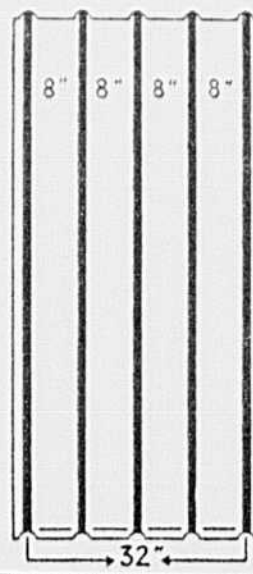
**LA SOUDURE GENERALE**  
**AU GAZ - A L'ARC**  
**HAUTE PRESSION**  
**HELIOARC - ARGON**

POUR INFORMATIONS VOUS ADRESSEZ A  
**L'INSTITUT D'ENTRAINEMENT**  
**MECANIQUE INC.**  
LANORAIE, CTE DE BERTHIER, P.Q.

**HOMMES DEMANDES**

L. T. NOY

## TOÎTURES GAUFRÉES



GALVANISEE - 28 gauge  
ALUMINIUM - 24 gauge  
.020

Feuilles 36 pcs de largeur  
6 - 7 - 8 - 9 - 10 pds  
de longueur

\$10.50 le carré (100 pds)  
(galvanisée ou aluminium)

**Montreal Roofing Co.**  
2125 est, rue Ste-Catherine,  
Montréal

## OUI! C'EST LA MEILLEURE QUE VOUS POUVEZ ACHETER

L'achat des polices flottantes sur les marchandises s'est généralisé et l'on sait que cette police est le plus beau contrat, le plus complet, le plus large qu'il y a sur le marché d'assurance. L'on doit savoir également qu'un très grand nombre de Compagnies d'Assurance se refusent à le vendre parce qu'il est trop avantageux pour l'assuré. C'est pourquoi il arrive que certaines personnes sont obligées de critiquer ce contrat ne pouvant le vendre elles-mêmes.

Pour renseignements, consultez nos courtiers

## COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC

105 est, rue Saint-Paul,

MONTREAL

# Les Cours à domicile de l'U. C. C.

VINGT-HUITIÈME COURS

## LA VENTE COLLECTIVE

### DES PRODUITS DE LA FERME

par Louis-Philippe Poulin, b.s.a.

#### Première leçon

#### INTRODUCTION

"...l'organisation syndicale doit adhérer au réel pour être en mesure d'atteindre les objectifs pour lesquels elle est née; l'organisation syndicale est un vêtement qui doit envelopper parfaitement le corps de ceux qu'il a pour mission de couvrir et de protéger."

(Mgr Pietro Pavan)

La vente des produits agricoles n'est plus un problème simple. Le perfectionnement et la vulgarisation des méthodes techniques de production, point de départ d'une meilleure organisation et administration de la ferme, ont doté l'agriculture canadienne et québécoise de moyens de production qui sont encore loin d'avoir atteint leur rendement maximum possible. En face d'une production dont les limites des possibilités reculent toujours, il y a le marché, ce marché prévisible ou imprévisible, toujours présent à l'esprit du producteur. Et entre la ferme et le marché s'échelonnent toute une série d'opérations et d'intermédiaires de toutes sortes qui ont chacun leur rôle à jouer dans la mise en marché d'un produit.

Au sein d'une organisation économique aussi complexe, le cultivateur moyen, aux prises sur sa ferme avec ses problèmes particuliers d'administration et de production, n'a pas toujours le temps de suivre et d'étudier tous les éléments ou facteurs économiques qui déterminent les conditions de vente de ses produits aussi bien que l'état du marché au moment où il effectue ses ventes. Il est souvent récompensé ou puni de sa production par le jeu de facteurs qui lui échappent totalement ou sur lesquels, individuellement, il n'a à peu près aucune emprise quelconque. Une telle situation ne s'est pas produite soudainement, n'est pas née d'hier; au contraire, elle est le fruit d'une longue évolution de l'organisation économique de la production et de la vente des produits.

Et au fur et à mesure que les changements se produisant dans l'organisation économique compliquaient la tâche de vendre les produits de la ferme, il était normal que le producteur, réalisant sa situation, s'efforçât de rechercher les moyens ou les méthodes les plus aptes à améliorer le commerce de ses produits et, surtout, à lui assurer une juste rétribution pour son travail. L'histoire de l'agriculture moderne ne cesse de nous rappeler les diverses initiatives des producteurs en ce domaine, nous citant des succès étonnants mais aussi, cela va de soi, des échecs retentissants. Ces efforts des producteurs en vue d'améliorer leur situation économique n'ont pas été vains. A la longue, ils se sont traduits en attitudes, en plans d'action, en des formules de travail et d'organisation dont l'efficacité continue de s'affirmer de jour en jour.

#### Le syndicalisme et les intérêts de la profession

Pour bien comprendre et suivre l'élaboration et l'évolution de l'action de la profession agricole sur le plan économique, rien ne vaut l'étude de l'histoire du syndicalisme agricole. Le syndicalisme agricole, incarnant les intérêts généraux de la profession, a vu naître et s'exprimer en ses cadres toutes les aspirations des cultivateurs des divers pays en matière d'organisation économique. Il en a d'ailleurs été ainsi chez nous. Le cultivateur québécois n'a qu'à regarder ce qui se passe dans son propre milieu, car, à ce sujet, notre syndicalisme agricole n'est pas tellement différent des autres. A l'intérieur même des cadres de l'Union Catholique des Cultivateurs, chaque situation économique mauvaise déclenche une réaction à la chaîne qui engendre une multitude de résolutions traduisant le mécontentement des producteurs, exprimant leurs griefs et formulant leurs demandes. Il est normal qu'il en soit ainsi. Au sein de son syndicat, le cultivateur rencontre ses confrères et, ensemble, ils prennent conscience collectivement de leurs problèmes professionnels, de leurs intérêts communs, de la solidarité qui les unit sur le plan économique. La voix du syndicat est leur voix, leur voix collective.

Et cette voix a toujours clamé le besoin d'une meilleure organisation économique. Aussi le syndicalisme a-t-il toujours recherché activement les meilleures méthodes d'organisation de la vente des produits de la ferme ainsi qu'une aide plus adéquate des Etats. Dans ce travail, il ne faut pas croire que le syndicalisme n'a jamais rencontré d'opposition, que tous s'inclinaient respectueusement devant les aspirations des cultivateurs. Loin de là! Certaines luttes ont été très longues; d'autres se pour-

suivent toujours. Ce qui n'a jamais empêché le syndicalisme de persister, chez nous aussi bien qu'ailleurs. Là est sa mission, lié qu'il est par sa nature même aux divers intérêts de la profession agricole.

#### Diversité de l'Action syndicale

Sur le plan économique, ces intérêts professionnels étant divers et multiples, le syndicalisme est dans l'obligation de rechercher et de préconiser les formules d'organisation et les interventions auprès des pouvoirs publics qu'il croit les mieux adaptées à la nature des divers problèmes en cause. Le problème économique de l'agriculture n'est pas qu'un seul problème de vente et le problème de la vente lui-même revêt divers aspects et se présente sous diverses formes. Le syndicalisme doit donc multiplier ses formules et ses moyens d'action. S'il se comportait autrement, il ne jouerait pas véritablement son rôle. Nous ne le répétons jamais assez: **Le syndicalisme agricole est au service de tous les besoins de la profession et il doit diversifier son action en conséquence.** Son rôle est d'étudier les problèmes qui affectent le bien général de la profession et de proposer, pour chacun, la solution qui s'avère la plus apte à le résoudre. **Ne pas comprendre cette nécessaire adaptation de l'action syndicale serait figer le mouvement dans son développement et vouer d'avance le syndicalisme à un demi-succès seulement et, probable-ment aussi, n'accepter qu'une demi-solution du problème agricole.**

#### L'éducation est nécessaire

Voyons maintenant comment se manifeste cette action syndicale sur le plan économique. D'abord, l'étude reste à la base de la solution du problème économique aussi bien que des autres difficultés du monde rural. **Toujours, dans tous les pays, les mouvements syndicaux agricoles ont attaché une grande importance au relèvement du niveau de la formation professionnelle.** Diffusion des meilleures méthodes de culture et d'élevage, formation sociale, étude des marchés, du fonctionnement des organisations commerciales, de la législation en matière commerciale, etc., toutes ces questions se retrouvent au programme du syndicalisme agricole. Et de nombreuses expériences d'organisation économique ayant échoué par suite d'une faiblesse de la compétence professionnelle, nous voyons aujourd'hui certains mouvements syndicaux dépenser plus de la moitié de leurs ressources financières totales à l'organisation de conférences, de cours de toutes sortes, d'écoles de formation de chefs, etc. Chez nous, dans ce domaine, les cultivateurs qui ont eu pour tâche d'orienter les activités de notre mouvement syndical, l'U.C.C., ont toujours cru devoir consacrer beaucoup à l'éducation professionnelle et nul doute qu'il en sera encore longtemps ainsi.

#### Le syndicalisme et les politiques agricoles

Si le premier pas franchi par le syndicalisme sur le plan économique est généralement l'éducation professionnelle, la seconde sphère d'activité qui capte ses énergies est l'intervention auprès des pouvoirs publics. Le syndicalisme agricole, par suite de la situation économique des propriétaires de petites exploitations agricoles et, surtout, de l'absence de toutes les organisations économiques qui leur permettraient d'intervenir eux-mêmes dans l'économie de leur profession, a toujours été dans l'obligation de demander aux gouvernements diverses mesures d'aide gouvernementale en faveur de la classe agricole. Cette aide de l'Etat, qui se traduit en politiques agricoles, est très variable, allant des politiques d'aide technique aux politiques économiques en matière de prix, de subsides, etc. Ce secours de l'Etat à l'agriculture n'a pas été sans susciter maints commentaires et maintes critiques dans les milieux non-agricoles de tous les pays mais nous sommes dans la nécessité d'admettre que certaines tâches essentielles dépassent les possibilités de la profession agissant seule tant et aussi longtemps que cette dernière ne jouit pas d'une organisation professionnelle adéquate. Le jour où la profession agricole, comme certaines autres professions, pourra bénéficier de pouvoirs juridiques convenables et de ressources suffisantes, elle ne devra pas hésiter à élaborer et à appliquer elle-même des politiques d'aide en faveur des exploitants dans le besoin. L'Etat pourra soutenir, appuyer et aider la profession organisée dans ce domaine; mais le premier rôle appartiendra à cette dernière.

#### L'organisation économique

Puis, enfin, vient la mise en oeuvre de formules ou d'institutions dévouées à la protection des intérêts économiques de la profession agricole et aptes à lui permettre de jouer un rôle positif dans la direction de sa vie économique. Cette action du syndicalisme sur le plan économique reste la plus féconde puisqu'elle dote la classe agricole d'instruments de perfectionnement de ses activités économiques.

Ici, dans Québec, l'U.C.C. n'a pas tardé à se rendre compte du besoin urgent de nos cultivateurs en institutions coopératives de toutes sortes: coopératives de transformation et d'apprêtage des produits, entrepôts coopératifs, caisses populaires, sociétés mutuelles de protection contre divers risques, etc. L'U.C.C. a toujours consacré une bonne part de ses énergies au développement de la coopération agricole, qu'il s'agisse de coopératives de production ou d'approvisionnement en fournitures professionnelles, et nul doute qu'elle ne ménagera aucunement ses efforts dans l'avenir dans ce domaine. La formule coopérative appliquée et adaptée à l'agriculture constitue l'un des éléments de base de la solution du problème économique de l'agriculture.

Mais si la coopération peut, en théorie, se substituer à tous les intermédiaires qui trouvent place à l'heure actuelle dans notre organisation économique, la situation est différente en pratique. Il reste encore et restera toujours entre le producteur et le marché des intermédiaires de caractère capitaliste à qui une bonne proportion des producteurs, soit la majorité présentement, devront vendre leurs produits pour les écouler sur le marché. Le syndicalisme n'aurait pas le droit de se consacrer exclusivement à la protection des intérêts économiques des seuls cultivateurs qui peuvent organiser la vente de leurs produits en coopération et négliger tous les autres. **Le syndicalisme ne peut se lier à une seule formule d'organisation; il doit voir à la protection des intérêts de tous les membres de la profession.** Pour protéger les cultivateurs qui doivent écouler leurs produits par l'intermédiaire d'entreprises privées, l'U.C.C. préconise depuis quelques années la vente collective des produits au moyen d'ententes collectives intervenant entre vendeurs et acheteurs.

L'U.C.C. veut aussi essayer d'aller plus loin, d'aller plus loin que l'organisation de la vente au premier stade. Lorsque c'est possible, elle croit devoir tendre vers une organisation plus rationnelle du marché lui-même, de tout le processus de l'écoulement du produit et de la fixation de son prix en tant qu'il est possible de le faire. Voilà pourquoi elle a également préconisé une organisation interprofessionnelle des marchés basée sur la profession agricole. Cette organisation des marchés ne vient pas prendre la place des deux méthodes précédentes; bien comprise, elle vient plutôt les étayer, en favorisant le développement et le fonctionnement. Nous l'avons déjà dit: nous ne pouvons nous arrêter dans notre marche vers la mise en oeuvre de tous les moyens propres à assurer aux cultivateurs une économie plus saine.

Le présent cours à domicile est particulièrement consacré à l'étude des ententes collectives de vente et de l'organisation interprofessionnelle des marchés. Ces sujets ne sont pas nouveaux. Les cultivateurs québécois qui suivent de près les activités de leur association professionnelle sont déjà familiers avec les idées de base de ces formules. Toutefois, il convenait de bien exposer les deux formules en un seul cours afin de renseigner davantage tous nos membres.

#### Et l'opposition...

Si le rôle du syndicalisme agricole dans les domaines de l'éducation professionnelle et de l'intervention auprès des gouvernements a toujours été assez bien accepté, son action sur le plan économique proprement dit a toujours rencontré une certaine opposition. Il faut accepter le fait comme normal, peu importe le caractère des opposants. Qu'il y ait des intérêts économiques contraires aux intérêts des producteurs, que certaines personnes s'attachent plus particulièrement à une formule qu'à une autre, que s'affrontent des conceptions différentes en matière d'organisation économique, que des questions d'ordre personnel interviennent dans le débat, cela ne doit surprendre personne et, surtout, ne pas scandaliser. Toute opposition, sous quelque forme qu'elle se présente, ne doit pas constituer un frein aux efforts des cultivateurs. Elle peut même constituer un excellent stimulant en favorisant une étude plus objective et plus poussée des problèmes en cause et des solutions possibles. Et l'auteur de ces lignes serait bien récompensé si le présent cours était suffisant pour amener un grand nombre d'agriculteurs à analyser et à étudier sérieusement tout le problème de la vente de leurs produits.

Les élèves qui désireraient étudier davantage certaines questions se rapportant de près ou de loin au présent sujet auraient intérêt à lire certains chapitres des cours à domicile de l'U.C.C. des années 1949-50 et 1950-51.

#### QUESTIONNAIRE

1. — Expliquez comment le syndicalisme favorise l'expression des griefs et demandes des cultivateurs?
2. — Pourquoi le syndicalisme ne peut-il pas se limiter à une seule formule d'organisation économique?
3. — Pourquoi le syndicalisme attache-t-il toujours beaucoup d'importance à la formation professionnelle?
4. — Le syndicalisme a-t-il raison de demander l'aide de l'Etat?
5. — Est-il normal que les cultivateurs rencontrent une certaine opposition à leur désir d'améliorer constamment leur situation économique?



Bulletin officiel de l'Union catholique des Fermières

## Ma fatigue est-elle utile?

Germaine, une fillette de dix ans, part pour l'école. Sa mère, une de mes amies, pousse un soupir: "Maintenant, les enfants partis, je vois pouvoir travailler."

La maman se lance à la besogne. Elle ramasse les vêtements épars dans les chambres. Elle replace dans les tiroirs les objets qui ont été dispersés dans les soins les plus invraisemblables. Elle refait les lits, dispose les bureaux, passe la radouille.

Tout l'avant-midi se passe dans les travaux du ménage les moins compliqués, mais qui, cependant, épuisent le temps. A l'heure du dîner, la mère est tout essouffée. Elle n'a rien accompli de plus qu'hier; elle n'a pas eu de temps à consacrer à l'éducation des plus jeunes, à la couture, à la lecture.

Mon amie est une bonne mère de famille, dans la moyenne. Elle a le désir de bien élever ses enfants. Mais elle tombe dans un travers que nous avons discuté ensemble. Elle exécute des besognes dont les enfants pourraient aisément s'acquitter. Les prétextes qu'elle donne sont à peu près ceux-ci: "Mes enfants ont bien le temps de travailler et d'avoir de la misère. — Ils sont trop lents. — Il faut répéter trop souvent la même chose, et c'est bien moins fatigant de la faire soi-même. — Ils font les choses à moitié, et il faut tout de même que je passe après eux."

Je suis d'accord: les enfants sont inhabiles, lents, facilement distraits. Précisément, l'éducation demande de nombreuses et patientes répétitions. Pouvez-vous, parce qu'un devoir est pénible, renoncer à le remplir?

Allons, est-ce trop demander à une enfant de dix ans de faire son lit et de remettre ses effets en ordre? Ce sont là des tâches simples et qui ne demandent pas une trop grande dépense de force musculaire.

Pourquoi une mère se ferait-elle la servante de sa fille plutôt que son éducatrice? En confiant à sa fille le soin de tenir sa chambre propre et ordonnée, de poser des boutons à ses robes, une mère stimule chez elle le développement de sa personnalité, de certaines qualités qui lui serviront toute sa vie. Un besoin de netteté et de clarté se créera, qui ne se perdra plus.

Au point de vue éducatif, c'est une très mauvaise chose de ne pas exiger d'un enfant ce qu'il peut faire. Mauvaise à un double point de vue: l'enfant ne se forme pas; il perd confiance en ses éducateurs, vers lesquels il ne se tournera pas lorsqu'il voudra monter plus haut.

Voilà pour l'enfant. Passons à la maman. Le temps dépensé à mal servir ses enfants, ne pourrait-elle l'employer d'une façon plus enrichissante? Tailler et coudre des vêtements afin de soulager le budget, ajouter quelque nouveauté au décor du foyer, essayer une recette nouvelle, lire un chapitre d'histoire sainte ou de biographie afin de le raconter aux enfants, se renseigner sur les problèmes d'éducation, s'arrêter quelques minutes pour examiner la façon dont on remplit ses devoirs, analyser l'atmosphère familiale, écrire une ou deux pages à l'intention du grand fils ou de la grande fille qui travaille au loin, préparer quelque amabilité pour son mari: je laisse à votre imagination le soin d'ajouter à cette liste de suggestions.

En définitive, l'éducation qu'on donne aux enfants ne sert pas seulement à eux, nous en bénéficions, ne l'oublions pas...

Marie-Ange BOUCHARD

## L'Eglise ne se taira point devant les injustices raciales

Pretoria, Sud-Afrique (NC) — Un évêque du Sud-Afrique a prévenu le public que l'Eglise ne gardera pas le silence si la mise en vigueur des nouvelles mesures législatives d'ordre ethnique entraîne des affronts à la dignité humaine. L'avertissement a été formulé par Mgr John C. Garner, archevêque de Pretoria, qui a pris la parole devant un fort rassemblement de catholiques pour marquer le cinquantième anniversaire de l'archevêché.

Lui-même natif de Qumbu, Sud-Afrique, le prélat de 44 ans a rappelé que l'Eglise suit d'un œil attentif les mesures législatives qui appliquent la séparation des races. S'il s'élève un danger d'injustice du fait qu'un groupe ethnique est privé de certains biens sans indemnité suffisante ou du fait qu'on

adopte des lois ravalant la dignité humaine, l'Eglise ne manquera pas de faire connaître sa façon de penser, a ajouté Mgr Garner. L'Eglise est plus qu'internationale, continua-t-il. Elle est supra-nationale et se considère comme la mère des nations. Les Sud-Africains sont ses enfants au même titre que les autres peuples de la terre.

En ce qui concerne l'Eglise, il n'y a point d'Eglise européenne ou indienne. Si les Africains fréquentent une Eglise catholique plutôt qu'une autre, c'est seulement parce que les cérémonies et les instructions se font dans leur langue. Mais toute église catholique est le foyer spirituel de n'importe quel catholique, sans distinction de race ni de langue. (Service d'Information de la C.C.C.)

## Popularité croissante des violettes africaines

La popularité toujours croissante des violettes africaines comme plantes de maison a suggéré au Dr Auray Blain, spécialiste en cette question, de publier un feuillet intitulé: "La culture des violettes africaines" dont le nom scientifique est Saint-Paulia.

Ce feuillet, le 46e de ces publications du Jardin botanique de Montréal, expose d'une manière simple et aussi détaillée que possible la culture de cette plante de maison qui devient une véritable passion pour l'amateur.

Ce feuillet et les autres du Jardin botanique ainsi qu'une liste des sujets traités seront envoyés sur demande écrite en adressant une carte au: Jardin botanique, 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal, ou en téléphonant à CLair-val 7721, local 26.

## Budgets comparés

Il est intéressant de savoir que le peuple italien consacre 64 pour cent de son budget à l'achat de nourriture, alors qu'au Canada l'alimentation ne requiert que 25 pour cent du revenu du consommateur.

## Une pensée

"Ma souffrance n'a de valeur que celle que je lui donne, car elle est un mal en soi. Tout dépend de ce que j'en fais. Je puis la galvaniser, je puis la consacrer! Si je la prends en main — comme le prêtre à la messe prend l'hostie — si, l'ayant offerte, je prononce sur elle le oui, témoin de ma foi en l'amour de Celui qui l'envoie, je la transsubstantie: ma souffrance devient "chose sainte" et chaque miette prend valeur infinie..."

SUZANNE FOUCHE

## Soirée bien réussie à East-Broughton

Le 21 octobre a été une grande journée pour la gent agricole de notre paroisse. Une partie de la population était réunie dans la salle paroissiale bien décorée pour la circonstance. Nous avions pour conférenciers invités, l'hon. Patrice Tardif, conseiller législatif et M. le notaire Martel, de notre paroisse. M. l'agronome Marceau était aussi présent.

La soirée débuta par le chant du Pater Noster par les jacistes et la foule, dirigés par M. le vicaire Champagne. M. le vicaire Lemay prit la parole pour expliquer le rôle de la J.A.C. Il demanda aux parents de se sacrifier un peu pour donner une chance aux jeunes jacistes de se réunir pour s'instruire. Madame la présidente des Fermières prit la parole pour souhaiter la bienvenue au nom des fermières et expliquer le programme de la soirée. Plusieurs exhibits étaient exposés sur la scène, et faits par les fermières de la paroisse. La foule fut invitée à aller voir de près ces magnifiques travaux. La présidente des fermières invita toutes les dames de cultivateurs à faire partie du cercle fondé depuis 11 ans.

M. le notaire Martel dirigea un forum sur des questions légales. Ensuite, nous avons eu le plaisir d'entendre un morceau de piano par Mlles Bernadette et Lucille Jacques. Les jeunes jacistes amusèrent la foule par un chant mimé "Malborough s'en va-t-en guerre". M. Rosaire Groleau, président de l'U.C.C., prit la parole pour souhaiter la bienvenue au nom des membres de l'U.C.C. et félicita les cultivateurs de s'être rendus en aussi grand nombre. C'est lui qui présenta l'hon. Patrice Tardif, conseiller législatif.

M. Tardif félicita les membres de l'U.C.C. et les dames fermières de la belle soirée organisée, disant qu'il est venu parler à titre de cultivateur établi sur la terre paternelle ouverte par son grand-père. Il aborda ensuite son sujet: "Est-ce que ça va bien chez les cultivateurs"? Pas trop bien, nous dit-il. Est-ce qu'on doit se plaindre parce que le salaire de l'ouvrier est trop élevé? Non, dit-il au contraire, mais c'est nous qui devons nous unir pour obtenir de meilleurs prix pour nos produits. M. Tardif déplora qu'il y ait tant de maisons de cultivateurs, portes et fenêtres barricadées avec quelques planches. Pourquoi toutes ces choses? Parce que le cultivateur ne peut être certain du lendemain. Il dit aux cultivateurs de se mêler de leurs affaires au sein de leur union. Chacun ne peut aller se plaindre aux gouvernements. Alors, faisons partie de l'association professionnelle des cultivateurs. Nous avons des chefs dévoués qui sauront revendiquer nos droits et nous représenter là où il le faut. Le conférencier parla aussi d'éducation. Il dit que nous devrions envoyer nos enfants à l'école plus longtemps. Ce n'est pas comme autrefois. Chacun a l'avantage de faire instruire ses enfants; il conseille aux parents de faire suivre aux petits garçons des cours aux écoles moyennes d'agriculture (Suite à la page 16)

## Journal d'une campagnarde

# LES VIEILLES DE MON VILLAGE

par Madeleine-J. MARIAT

Les vieilles de mon village mènent en marge de l'existence des jeunes et des gens d'âge mûr, une petite vie à part, bien calme, bien réglée.

Le matin, elles se lèvent quand le feu est allumé et le café chaud, elles se servent elles-mêmes, à leur idée, de pain, de pâte ou de "grillons" ou encore de fromage; et elles déjeunent assises tout contre le foyer, les pieds aux chéneets, le séant posé sur une chaise basse. Elles mâchent longuement, l'oeil absent, silencieuses, toutes confites du plaisir de manger, et de la bonne chaleur qui les pénètre.

Puis elles se lèvent, donnent une bouchée au chat, appellent leur chien:

— Touù Touù —, et lui font don d'un quignon de pain sec, avant de lui mettre le "moreau", la muselière de cuir qui l'empêchera de mordre le pis des chèvres, ou les cuisses des agnelles.

Si c'est l'hiver, les vieilles enveloppent leur chaufferette d'un bon lit de cendres chaudes, sur lequel elles déposent, avec la pincette, d'énormes charbons ardents. Puis elles s'affublent de gilets de laine, de fichus autour du cou, et de châles qui recouvrent jusqu'à leur tête. Elles jettent là-dessus une immense et antique cape de drap noir épais qui descend jusqu'à leurs pieds.

Ainsi prêtes, elles sortent devant la porte, leur chaise basse ou leur pliant, le cabas où elles ont glissé un tricot et un livre, et la chaufferette. Appuyées sur leur canne, elles vont alors ouvrir la porte de l'étable aux chèvres, puis celle des brebis. Le troupeau sort en se bousculant, en piétinant, les chèvres l'air hautain et méprisant, cherchant quel méfait elles pourront bien accomplir — tout en se

gardant du chien — les brebis arrachées à leurs agneaux, l'oeil fixe et accablé, le museau bas.

Les voilà sur la route, le chien à leurs trousses, et bientôt distancé de plus de cent mètres, la vieille chargée du cabas, de la chaise, de la chaufferette et de la canne. Elle ne s'en trouble point, avance à petits pas, lance de temps en temps un appel pour que les bêtes se souviennent qu'elle existe. Elle les rattrape lorsque brebis et chèvres sont entrées dans un champ ou sont affairées à brouter une haie.

Alors la vieille reprend son autorité et les emmène à sa guise. Une fois qu'elle a installé son troupeau: dans un bois l'éte ou dans un pré ou une chaume, l'hiver, elle s'assied.

Elle soupire d'aise en songeant aux deux bonnes heures de tranquillité qui sont là devant elle: deux heures délicieuses à rêvasser en tricotant, ou bien à lire "Les Mystères de Paris" ou encore "Les Misérables", ou "Le Maître de Forges".

Les vieilles de mon village s'émerveillent qu'il existe un monde si différent de celui qu'elles connaissent — un monde qui leur est devenu familier par la lecture, un univers de calèches, de "lorettes" couvertes de bijoux, de brillants cavaliers, de nobles seigneurs jouant de l'épée, d'enfants perdus et puis retrouvés.

— I zou verraï point jamais me soupire Ernestine. I suis maintenant trop vieille. O m'est d'avis pourtant que si I avais vingt ans de moins, I m'en irais un cou à Paris, rien que pour voir ça. O doit être superbe.

Et j'ose à peine imaginer sa déception si elle voyait dans ce Paris dont elle rêve, des autos, des gens comme à Ruffec ou à Angoulême, une ville moderne et trépidante comme toutes les autres.

Mais malheureusement pour elle, Ernestine n'ira jamais à Paris.

(Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres Français.)

## Des BRIOCHES légères, à mie fine

Si faciles à faire avec la nouvelle Levure SÈCHE qui lève vite!



Voici enfin une levure sèche qui lève vite, qui se conserve et retient toute sa vigueur sans réfrigération jusqu'au moment de servir. Jamais de levure gaspillée ou trop lente avec la nouvelle Fleischmann qui lève vite. Achetez-en une provision pour un mois!

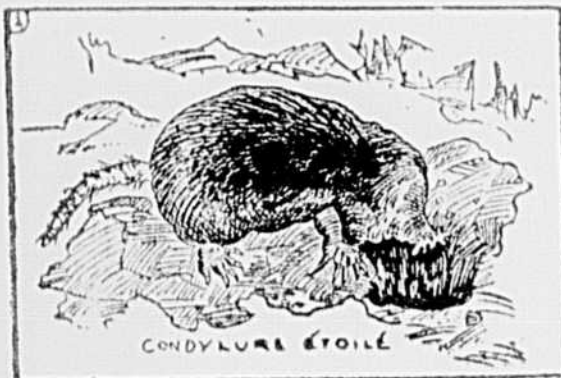
## BRIOCHES LÉGÈRES

● Combinez 2 1/2 t. eau, 3 c. à soupe sucre granulé, 1 c. à thé sel et 1/4 t. shortening; faites chauffer, brassant constamment pour dissoudre sucre et sel, et fondez shortening; laissez tiédir. Mesurez dans un bol 1/2 t. eau tiède, 1 c. à thé sucre granulé, et brassez jusqu'à dissolution. Parsemez sur le liquide le contenu d'une enveloppe de Levure Sèche Fleischmann qui lève vite. Laissez reposer 10 min., PUIS brassez bien. Ajoutez le mélange sucre-shortening refroidi et incorporez en brassant 1 œuf bien battu et 1 c. à thé jus de citron. Tamisez deux fois ensemble 2 t. farine

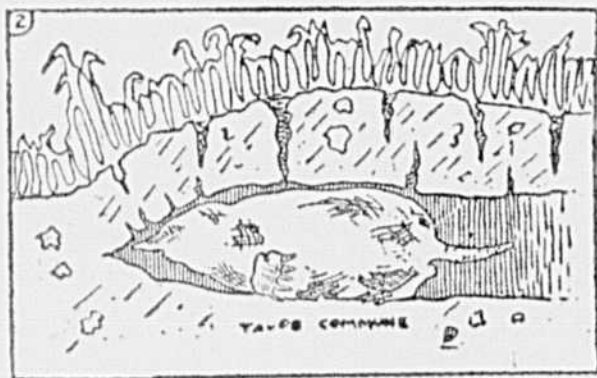
À pain déjà tamisé et 1/2 c. à thé macis moulu. Incorporez au mélange de levure; battez lisse. Incorporez encore 1 t. farine à pain tamisée une fois, pour faire une pâte très molle. Graissez le dessus de la pâte. Couvrez, placez au chaud, à l'abri des courants d'air, et laissez lever au double du volume. Abattez la pâte, découpez-en des cuillerées à l'aide d'une cuiller à soupe, que vous laisserez tomber dans des moules à muffins graissés, remplissant chacun à la moitié. Graissez le dessus, couvrez et laissez lever au double du volume. Cuissez environ 20 min., à four vif, 425° F. Donnez 20 brioches de grandeur moyenne.

# La faune de mon pays

Dessins de St-Denys J. DUCHESNAY,  
du ministère de la Chasse et des Pêcheries



CONDYLURE ÉTOILÉ

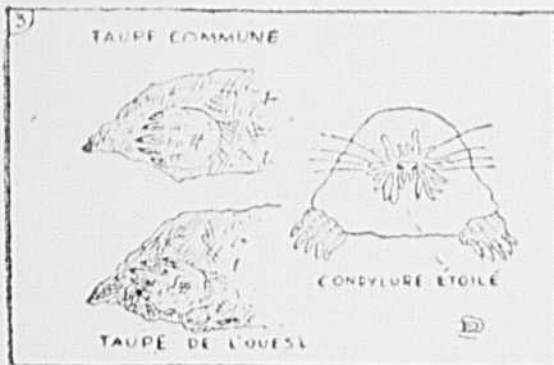


TAUPE COMMUNE

● LE CONDYLURE étoilé est un genre de taupe. Son boutoir s'étoile en vingt-deux tentacules charnus, qui sont de petits organes tactiles. Le condylure se nourrit d'insectes et de larves dont il consomme une très grande quantité. A remarquer les pattes fouilleuses (photo de gauche) de cet animal. Elles servent à creuser des souterrains où il trouve sa nourriture. La femelle donne naissance à 4 ou 6 petits par année. Le condylure demeure actif tout l'hiver.

● LA TAUPE commune (dessin de droite) détruit une si grande quantité de bestioles nuisibles qu'elle mérite d'être protégée. Comme le condylure, elle se creuse des galeries. Toutefois, celles-ci sont plus profondes que les galeries du condylure.

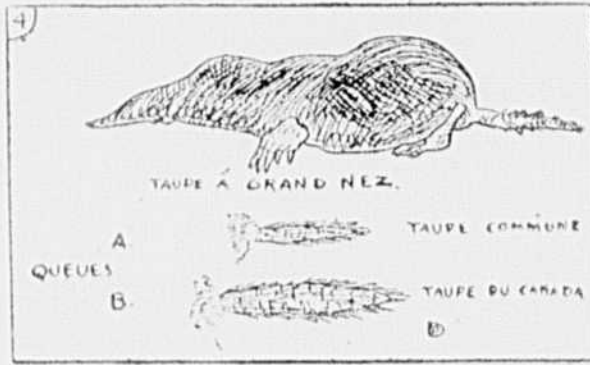
Le condylure demeure actif tout l'hiver.



TAUPE COMMUNE

CONDYLURE ÉTOILÉ

TAUPE DE L'OUEST



TAUPE À GRAND NEZ

A  
QUEUES

TAUPE COMMUNE

B  
TAUPE DU CANADA

● EN HAUT, à gauche: profil d'une taupe commune. En bas, à gauche: profil d'une taupe de l'ouest. A droite, un condylure vu de face.

● LA TAUPE à grand nez (shew mole) n'habite que la Colombie Canadienne. C'est la plus petite des quatre espèces de taupes.

## Si l'on vous demandait...

- 1.- Qui fonda l'Hôtel-Dieu de Montréal?
- 2.- Quelle est la fleur qui se tourne toujours du côté du soleil?
- 3.- Que contiennent cent livres de lait?
- 4.- Quel pourcentage d'eau contient la tomate?
- 5.- Quel pays produit le plus de sucre?

- 6.- Les dimensions de l'île de Montréal?
- 7.- Quelle ville des Laurentides appelle-t-on "La Reine du Nord"?
- 8.- Qu'appelle-t-on "vif argent"?
- 9.- Qui désigna la feuille d'érable comme emblème du Canada?
- 10.- Qui surnomme-t-on le Léonidas canadien?

### REPNSES

- 1.- Jeanne Mance, en 1644. — 2.-

Le tournesol ou héliotrope. — 3.- 37 livres d'eau, 5 livres de sucre, 4 livres de gras, 4 livres de caséine et d'albumine. — 4.- Environ 94% d'eau. — 5.- Cuba, île des Antilles. — 6.- Trente-deux milles de longueur par dix milles de largeur. — 7.- Saint-Jérôme. — 8.- Le mercure. — 9.- Benjamin Viger, en 1836. — 10.- De Salaberry, vainqueur du général Hampton, en 1813.

# PATRONS

par ANNE ADAMS



4895

12-20; 40

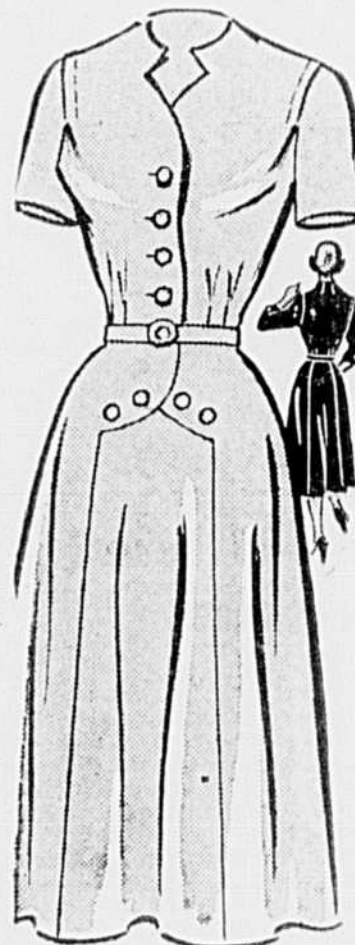


4736

SIZES  
S-14-16  
M-18-20

### PATRON No 4895

Un modèle de robe tout à fait classique et pratique en toute occasion. Le corsage enjolivé d'un col à pointe est à manches dolman et la jupe est froncée. Une ceinture entoure la taille. Les grandeurs sont les suivantes: 12, 14, 16, 18, 20, 40. La grandeur 16 requiert 5 1/8 verges de tissu de 39 pouces.



4551

14 1/2-24 1/2

### PATRON No 4736

Tablier aussi pratique qu'élégant et très facile à confectionner. Il est doté de poches volumineuses et est garni de ric-rac de couleurs contrastantes. Grandeurs: petit (14-16), moyen (18-20). La grandeur 14-16 requiert 2 1/4 verges de tissu de 35 pouces.

### PATRON No 4551

Sous le sceau de la souplesse, cette robe est féminine et très jeune d'allure. Elle habille à ravir les personnes de taille moyenne. Choix de manches courtes ou longues. Le patron est offert dans les demi-grandeurs: 14 1/2, 16 1/2, 18 1/2, 20 1/2, 22 1/2, 24 1/2. La grandeur 16 1/2 requiert 3 3/4 verges de tissu de 39 pouces.

Prix: \$0.40 (taxe incluse). Les instructions sont en anglais seulement. Prière de commander avant un mois.

A NOTER AVEC SOIN — Les patrons achetés ne sont pas échangeables et, à moins d'erreur ou de défaut grave, il est inutile de retourner à nos bureaux. Cette stricte condition ne souffre pas d'exception. Les timbres-poste, les timbres d'accise, les timbres bons de poste et les bons d'appoint et autres effets non négociables ne sont pas acceptés en paiement de ces patrons. Prière d'effectuer le paiement en bons de poste uniquement, sinon votre commande vous sera retournée. P.A.S. DE C.O.D. Vu les conditions commerciales actuelles, il peut arriver qu'un certain délai s'écoule avant que vous ne receviez le patron commandé.

ADRESSEZ TOUJOURS TOUTES VOS COMMANDES AU

Service des patrons  
LA TERRE DE CHEZ NOUS

515, avenue Viger

Montréal, (24)

Etes-vous une bonne mère  
— ou une mère bourruue?



Ne laissez pas les "Nerfs de Caféine"  
gâcher votre vie!  
— Adoptez Postum!

Dormez mieux, paraissez mieux, sentez-vous mieux! BUVEZ DU POSTUM! C'est le moyen parfait d'éviter la caféine du thé et du café. POSTUM ne contient pas de caféine—ne peut donc pas détraquer les nerfs, le sommeil ou la digestion. Vous aimerez aussi la délicieuse saveur de grain du POSTUM. Facile à faire instantanément—directement dans la tasse. Commandez du POSTUM aujourd'hui!

Postum vous épargne aussi de l'argent!

Postum ne coûte qu'environ le 1/2 du café!



Un Produit de General Foods

TONNERRE!  
ENCORE VAINCU  
PAR POSTUM!



# PATRONS

par ALICE BROOKS



7267



7024

SIZES

5-10-12; M., 14-16; L. 18-20



7300

SIZES

4-6, 8, 10



7358

**PATRON No 7267.** — Voici un cadeau qui occupera une place spéciale dans le cœur de votre fillette. Cette poupée mesure 15 pouces. Toutes les indications nécessaires pour la fabrication vous sont données avec le patron.

**PATRON No 7024.** — Couvre-tout, long ou trois-quarts, à votre guise. Très facile de confection. A remarquer la poche ayant la forme d'une pensée. Grandeurs : petit (10-12); moyen (14-16); large (18-20).

**PATRON No 7300.** — Magnifique robe qui comblera les désirs de la bambine. Confectionnez-la avec du matériel de trois teintes différentes s'alliant bien ensemble. Une fleur, avec le contour brodé, la garnira davantage. Grandeurs : 4, 6, 8, 10.

**PATRON No 7358.** — Sept motifs différents de poignées. Vous pouvez en faire pour votre propre utilité et aussi pour offrir en cadeau en certaines circonstances.

Prix : \$0.30 (taxe incluse). Les instructions sont en anglais seulement. Prière de commander avant un mois.

**A NOTER AVEC SOIN** — Les patrons achetés ne sont pas échangeables et, à moins d'erreur ou de défaut grave, il est inutile de les retourner à nos bureaux. Cette stricte condition ne souffre pas d'exception. Les timbres d'accise, les timbres bons de poste et les bons d'appoint et autres effets non négociables ne sont pas acceptés en paiement de ces patrons. Prière d'effectuer le paiement en bons de poste uniquement, sinon votre commande vous sera retournée. PAS DE C.O.D. Vu les conditions commerciales actuelles, il peut arriver qu'un certain délai s'écoule avant que vous ne receviez le patron commandé.

ADRESSEZ TOUJOURS TOUTES VOS COMMANDES AU

**Service des Patrons  
LA TERRE DE CHEZ NOUS**

815, avenue Viger

Montréal, (24)

# L'Union Catholique des Fermières

## Aux cercles du diocèse de Rimouski Cours d'apprentissage de l'U.C.C. à Rimouski

J'ai cru bien faire en envoyant à "La Terre de Chez Nous", pour publication, le rapport d'activité qui nous fut envoyé par le cercle de l'Union Catholique des Fermières de Cacouna. Si je me permets de souligner ainsi le travail fait dans un cercle, cela ne veut pas dire qu'on n'a rien fait ailleurs. Au contraire et, en général, dans chacun de nos cercles les femmes ont fait leur possible pour rendre les réunions vivantes et intéressantes. Cependant, il me semble que l'initiative qui a été prise dans ce cercle pourrait être essayée dans d'autres endroits du diocèse de Rimouski.

### ACTIVITES DES DAMES DE L'U.C.F. DE CACOUNA POUR 1952-53

Pendant l'année qui vient de se terminer, je constate que nos dames ont bien travaillé. Notre assemblée mensuelle a eu lieu régulièrement. Chacune a été pour nous une occasion de visiter plusieurs familles dans les différents coins de la paroisse, car, je le souligne en passant, nos réunions se font toujours dans les maisons familiales et non dans la salle paroissiale. Il nous semble que ces assemblées à domicile intéressent beaucoup plus les dames et les demoiselles. De plus, ceci permet à quelques dames d'assister quelquefois à nos assemblées, ce qu'elles seraient incapables de faire s'il fallait toujours se rendre à la salle paroissiale. Nous avons davantage l'impression d'être une grande famille. M. le curé, notre aumônier qui assiste la plupart du temps à nos réunions approuve fortement cette méthode d'agir et la trouve même excellente.

Voici comment nous procédons pour nos réunions. D'abord au commencement de chaque année, nous nous traçons un programme d'activité pour toute l'année et chaque dame y a sa tâche à remplir.

Chaque réunion commence par la prière suivie de la lecture du compte rendu de la dernière assemblée. Nous prenons ensuite l'étude de la page de doctrine du Centre St-Germain. Ensuite, vient la lecture du "Guide diocésain". Nous étudions ensemble chaque article, car le guide est d'un grand secours pour nos assemblées, il renferme des renseignements utiles et de précieux conseils.

Au programme de chaque mois, nous avons une démonstration qui est donnée par une dame sur une pièce de tricot ou de couture, quelquefois sur un travail de fantaisie, le morceau est apporté et la dame nous explique la manière d'y travailler. Une couple de fois, il nous est même arrivé de monter une pièce sur le métier avec la méthode nouvelle qui se passe d'ourdissage, afin de renseigner celles qui ne savaient pas comment s'y prendre. Il en est ainsi pour l'art culinaire où celle qui est supposée donner la démonstration apporte avec elle la pièce toute faite, nous en donne la recette. Il est entendu que le mets apporté est dégusté pendant notre partie récréative à la grande joie de toutes. Les jeunes demoiselles de notre cercle ne se font pas prier pour confectionner un délicieux gâteau ou une tarte ou encore un succulent sucre à la crème, etc. Chacune y va en même temps de ses questions et de ses

suggestions, personne n'est à la gêne car nous sommes chez nous, nous sommes en famille. Par le moyen de notre syndicat des Arts Paysans, nous avons réalisé certains profits dans l'achat du coton à tisser et du fil à coudre en coopération.

Au besoin, nous faisons une petite soirée pour obtenir les fonds nécessaires au bon fonctionnement de notre cercle. A la fin de chaque année, les comptes sont rendus à l'assemblée générale et nous procédons à l'élection de notre bureau de direction.

Durant l'hiver dernier, c'est-à-dire du mois d'octobre 1952 à la fin de mai 1953, nos métiers petits et grands ont marché sans relâche. C'est dire que le tissage n'est pas négligé chez nos femmes et nos filles de cultivateurs. S'il s'est fait des choses solides pour le vêtement, il s'y est aussi confectionné des choses artistiques pour enjoliver même nos demeures campagnardes. Ces belles choses sont toujours apportées à nos réunions ce qui donne le goût de l'utile et du beau.

Parmi nos dames de Cacouna, personne ne travaille uniquement pour elle, toutes se font un devoir de faire bénéficier les dames du cercle de leurs découvertes. C'est dans cet esprit de bonne entente que nous commençons une nouvelle année.

### La secrétaire

Dans quelques paroisses, il serait peut-être un peu difficile d'aller de rang en rang pour tenir des réunions, mais le travail accompli dans ce cercle pourrait quand même se faire.

Marie-Anna CARON,  
secrétaire diocésaine  
de l'U.C.F.

### Hawkesbury

Le 10 septembre, notre cercle se réunit sous la présidence de Mme Omer Diotte. Dix-huit membres assistaient à cette assemblée, dont 3 nouveaux.

On proposa que Mme Damien Séguin soit nommée conseillère pour remplacer Mme Jos. Rouleau, qui est malade.

Les fermières qui ont suivi le cours de tissage durant l'été acceptèrent d'aider celles qui ont déjà quelques notions sur l'art de tisser.

On invita fortement les dames à visiter les expositions de Clarence-Creek et St-Eugène où on est certain de trouver du beau travail d'artisanat.

Notre aumônier nous encouragea à nous entraider en travaillant. Il fit part d'une campagne sur la messe et annonça que d'ici peu il inviterait le cercle à se faire représenter, chaque matin, par un ou deux membres.

F. SEGUIN, secrétaire.

### Chénéville

(Papineau)

Notre dernière réunion a eu lieu le 13 octobre. Treize membres étaient présents. Après l'explication de l'évangile du jour par M. l'aumônier, Mme Armand Diné, notre présidente, nous parla du récent congrès de l'U.C.F. tenu à Nicolet.

Des cours de tissage ont été donnés à Chénéville du 29 septembre au 9 octobre. Notre cercle organise une partie de cartes pour le jour de la Sainte-Catherine. Notre prochaine réunion se tiendra le 13 novembre.

Mlle Renalde RODGERS,  
secrétaire

### Gratification

Mademoiselle Hélène Lampron, institutrice de Saint-Lucien, Drummond, vient de recevoir du Département de l'Instruction publique, une gratification de \$20 pour succès dans l'enseignement pour l'année 1952-53, sur recommandation de M. Léopold Poulin, inspecteur d'écoles.

Cette année encore, l'Union Catholique des Fermières du diocèse de Rimouski a organisé des cours d'apprentissage pour nos filles de cultivateurs. Deux séries de cours ont été données à l'École d'Agriculture de Rimouski, du 11 au 30 mai et du 3 au 22 août. Ces cours sont organisés de la manière suivante: l'Union diocésaine s'occupe du recrutement des élèves qui défraient leurs dépenses et le département de l'Instruction publique fournit les professeurs.

La première série comprenait une 1ère année en couture ainsi qu'une 1ère et 2ème années en chapellerie. Elle groupait 23 élèves. Il est à noter qu'une élève qui veut suivre le cours de couture n'assiste qu'aux cours de couture. Il en est de même pour les cours de chapellerie.

La deuxième série était composée de trois groupes, les première, deuxième et troisième années en couture, groupant en tout 24 élèves.

On se surprendra probablement du petit nombre d'élèves acceptées. C'est là la clef du succès. Un professeur, qui n'a que trois élèves de troisième année à s'occuper, peut suivre beaucoup plus facilement chacune d'elles et parfois même aider à un autre professeur qui a trop de travail.

Les élèves de deuxième année sont ordinairement recrutés parmi celles qui sont venues les années précédentes. Quelques-unes seulement sont acceptées parmi celles de l'année même. Cette manière de procéder permet à ces jeunes de pratiquer plus longtemps, mettant à profit ce qu'elles ont appris durant les cours.

On se demandera peut-être si l'U.C.F. de Rimouski a toujours l'intention de continuer ces cours. Sûrement, car les professeurs sont déjà retenus pour l'an prochain. Plusieurs élèves ont même déjà fait leur demande d'inscription. Dès que les dates de ces cours seront fixées, nous l'annoncerons dans la "Terre de Chez Nous".

Pour s'inscrire à ces cours, on s'adresse à la secrétaire diocésaine de l'U.C.F. de Rimouski, Mlle Marie-Anna Caron.

**GRATIS** Cette magnifique guitare hawaïenne vous sera donnée gratuitement, si vous suivez un de nos cours de guitare hawaïenne par correspondance ou à nos Studios. — Cours complets, méthode facile et examens, diplôme, etc. (Paiement facile)

Demandez nos circulaires.

**LE CONSERVATOIRE DE MUSIQUE HAWAÏENNE ENR.**  
116, E. Boul. Charest, Québec.

Papa est fier de mes gâteaux 'MAGIC'

**Exquis Gâteau au Citron Glacé**

Mélangez 3/4 tasse shortening fondu et 1 tasse sirop de maïs clair. Incorporez 2 oeufs. Tamisez ensemble 2 tasses farine ordinaire tamisée, 4 c. à thé Poudre à Pâte 'MAGIC', 1/2 c. à thé sel; ajoutez au 1er mélange, en alternant avec 3/4 tasse lait et 1 c. à thé vanille, brassant après chaque addition. Cuites 25-30 min. à 350°F. dans 2 moules de 9" graissés. Refroidissez; séparez en 2 chaque étage, obtenant ainsi 4 étages.

**Garniture au citron.** Faites une pâte lisse avec 4 1/2 c. à soupe farine et 1/2 t. eau. Ajoutez 3/4 t. eau et 3/4 t. sirop maïs. Cuites en brassant jusqu'à épaississement. Battez 1 jaune d'oeuf; ajoutez-y graduellement le mélange. Cuites de nouveau 1 min. Incorporez 1 c. à soupe écorce citron et 3/4 t. jus citron. Étendez entre les étages et sur le dessus. Mettez au froid. Recouvrez d'un glaçage blanc.

# PATRONS

par "L'ELEGANTE"



PATRON EN FRANÇAIS NO T-5009

Voici un modèle de deux-pièces qui avantage les petites personnes, tout comme les plus grandes. La ligne verticale du gilet, commençant à l'épaule, se termine à la taille, et après un détour inattendu, va se perdre dans la couture du côté. L'encolure dégagée avec collet à pointes, permet d'apercevoir la garniture de votre blouse préférée. La jupe, droite, est munie en avant d'un pli creux bien profond. Les grandeurs sont les suivantes: 12, 14, 16, 18, 20 ans. La grandeur 14 requiert 3/4 verges de tissu de 54 poüces.

Prix: \$0.75. Les instructions sont en français.

**A NOTER AVEC SOIN** — Les patrons achetés ne sont pas échangeables et à moins d'erreur ou de défaut grave, il est inutile de les retourner à nos bureaux. Les timbres-poste, les timbres d'accise et autres effets non négociables ne sont pas acceptés en paiement de ces patrons. Prière d'effectuer le paiement en bons de poste ou en TIMBRES-BONS-DE-POSTE qu'il ne faut pas confondre avec les timbres-poste. PAS DE C.O.D. Vu les conditions commerciales actuelles, il peut arriver qu'un certain délai s'écoule avant que vous ne receviez le patron commandé.

ADRESSEZ TOUJOURS TOUTES VOS COMMANDES AU

Service des Patrons  
LA TERRE DE CHEZ NOUS  
515, avenue VIGER  
MONTREAL

# MALADE?

Etes-vous malade? Demandez ce livre GRATIS. Ce livre de 280 pages est aussi important que la pharmacie de famille. Il renseigne sur les maladies et les remèdes simples et efficaces pour chacune. N'envoyez pas d'argent.

# GRATIS

ADRESSEZ LE COUPON A L'ABBE WARRE ENRG., Case Postale 65, Station "T", Montréal.

NOM .....  
ADRESSE .....

## La vieille maison des Jésuites à Sillery

Une dame qui a, au cours de l'été, visité à Sillery l'ancienne résidence des Jésuites, réputée la plus vieille maison du Canada et aujourd'hui transformée en musée touristique, nous fait part ici de ses impressions.

Notre voiture roule lentement, nous ne voulons rien perdre du spectacle magnifique que présente le panorama qui se déroule sous nos yeux.

A notre gauche, le fleuve légèrement ondulé, miroite agréablement en cette chaude matinée baignée de soleil et de lumière d'août; à droite, la falaise escarpée artistiquement tapissée d'une végétation au coloris digne de la palette d'un peintre. Nous suivons le Chemin des Foulons à quelques milles en amont de la ville de Québec.

Tout le long de la rive des maisons s'échelonnent, maisons d'ouvriers, sans luxe mais confortables et propres: "c'est la rue des débardeurs" nous dit notre guide; "la saison fluviale suffit à les faire vivre toute l'année", dit-il. Des enfants jouent sur la grève humant à pleins poumons l'air vivifiant du large; ils sont bronzés de soleil et d'air pur.

Puis notre voiture s'arrête en face d'une grande maison de style normand construite en pierre avec fenêtres à carreaux et aux deux extrémités, d'énormes cheminées en pierres. C'est la maison des Pères Jésuites construite en seize cent trente-sept, la plus vieille maison du Canada. Elle a été restaurée et aménagée en musée et ouverte aux touristes.

Nous entrons. Une jeune femme garde le bureau et nous accueille aimablement, elle nous invite à visiter toutes les pièces, de la cave au grenier. Les murs ont environ trois pieds d'épaisseur et ont été peints à la chaux; à chaque extrémité, des foyers avec leurs chenets ou sans doute les premiers missionnaires réchauffaient leurs pieds glacés au retour de leurs longues randonnées; des fusils de chasse, des cornes à poudre, des sabots de bois, de vieux meubles, noircis, des armoires aux portes verrouillées contenant de la vaisselle ancienne; des horloges grand-père montées sur bois, qui ont dû marquer des heures bien tristes; une chaise bercuse qu'une pancarte nous dit avoir appartenu au Père de Brébeuf; dans une longue case en vitre contenant des bibelots, entre autres des chandeliers, des éteignoirs, quelques pièces de monnaie française et deux tibias qu'on dit être ceux d'un Iroquois. Puis une table ronde usée sur laquelle, sans doute, les Saints Martyrs Canadiens prenaient leurs maigres repas et pour peu que l'on donne libre cours à son imagination, on croit voir autour de cette table les figures au front soucieux des Pères Jogues et Lalemant causant entre eux, cependant qu'au dehors la neige fouette les vitres et que le vent fait rage; ou encore la jeune figure du Frère Bené Goupil écrivant à sa mère à la lueur vacillante d'une chandelle de suif; ce jeune missionnaire venu à la fleur de l'âge cueillir sur notre sol d'Amérique la palme du martyre.

Plus de trois siècles d'histoire revient dans tes murs, ô vieille maison!

Nous quittons ces lieux avec cette impression profonde qui faisait dire avec tant de justesse à l'un de nos jeunes auteurs canadiens: "Québec, miracle des temps passés".

Paysanne

## Remerciements à Marie Reine des Coeurs

Une dame de Chénéville, comté de Papineau, désire témoigner publiquement de sa reconnaissance à la Très Sainte Vierge invoquée sous le nom de Marie, Reine des Coeurs. Elle déclare en avoir obtenu une guérison en réclant la prière bien connue.

LE COURRIER DE LA "TERRE DE CHEZ NOUS"

RENSEIGNEMENTS  
CONSEILS et SOLUTIONS  
CONFIDENCES

Directrice: Marie-Luce

"La Terre de Chez Nous" répond ici aux demandes de renseignements et de conseils qui lui sont adressés par ses abonnés. Avec sagesse et prudence la directrice de cette rubrique s'efforce de résoudre les problèmes familiaux, moraux, domestiques, sentimentaux ou autres qui lui sont soumis. Toute discrétion est parfaitement gardée. On peut donc écrire en toute confiance: LE COURRIER DE LA TERRE DE CHEZ NOUS, 515, avenue Viger, Montréal (24), P.Q.

Q. — Comment procéder pour faire disparaître de l'odeur sur un bureau vernis naturel?

Mme R. L. Desmeloizes  
R. — Je pose la question à nos lectrices. Pour ma part, je crains qu'il n'y ait autre chose à faire que de laver l'ingénieur à l'eau très chaude, puis rincer le reste des traces, il faudra vous résigner à gratter avec une lame de rasoir et à revernir.

QUI APPRECIENT VOTRE COURRIER — Je crois que la personne dont il s'agit est Mlle Marguerite Lemieux.

FEMME EPLORÉE. — Un veuf qui se remarie cesse alors de porter le deuil de sa première femme. Si vous avez vu quelqu'un continuer son deuil, c'est qu'il ignorait cela, il ne convient pas de critiquer l'ignorance, il faut l'excuser.

ST-FAUSTIN. — Vous ne pouvez pas apprendre la coiffure par correspondance, car il faut la pratique de plusieurs mois pour devenir habile dans ce métier. Adressez-vous à une coiffeuse de votre village ou de la ville la plus rapprochée, qui pourra vous prendre comme apprentie, et vous fixera les conditions.

Les maladies dont vous parlez s'attaquent au sexe féminin seulement.

D'UNE CAMPAGNARDE. — Chère petite amie, aussi longtemps qu'un jeune homme n'est pas fiancé, il a le droit de rechercher la compagnie d'autres jeunes filles, afin de choisir, le temps venu, celle qui lui plaira le plus. Conservez une attitude aimable, mais quand l'occasion se présentera, faites-lui comprendre que vous auriez apprécié un petit mot d'explication, sans insister, afin qu'il pense, à l'avenir, à observer mieux les règles du savoir-vivre. Si le jeune homme vous aimait beaucoup et que la comparaison avec les autres jeunes filles soit en votre faveur, il vous reviendra un jour. Cependant, laissez-le venir et ne lui faites pas d'avances. Il n'en mérite pas. En attendant, accueillez d'autres hommages.

Mme A. P. Cloutier. — Je regrette de vous décevoir, mais notre courrier ne peut pas offrir le genre de service que vous nous demandez.

Q. — Quel genre de souhaits une personne en deuil doit-elle envoyer à l'occasion de Noël et du Jour de l'An? Une qui a hâte de savoir

R. — Une personne en deuil n'envoie pas de cartes de souhaits.

Q. — Je viens vous demander si des rideaux de plastique seraient convenables pour une salle ou un salon. Les chapeaux d'hiver pour les jeunes filles doivent-ils être pâles ou foncés?

Louise  
R. — Ces rideaux sont, en général, employés pour la cuisine ou la salle de bain. Cependant, je sais qu'on en fait de plus élégants pour le "living-room". Mais je ne vois pas ce genre de rideaux dans un salon. Les chapeaux pour jeune fille peuvent être pâles ou foncés. Quand on achète un chapeau pour la Noël, on le choisit plus pâle. Il en est de même pour accompagner le manteau de fourrure. Les personnes qui travaillent à l'extérieur adoptent souvent des teintes plus foncées qui résistent mieux à l'usage.

Q. — J'ai un chapeau de plumes et de pierres du Rhin de couleur violette. On dit que c'est une couleur trop âgée pour mes seize ans. Mon manteau est brun, quelle doit être la couleur des gants et de la sacoche?

Yvonne de Carlo  
R. — Si le chapeau convient à votre teint, je ne vois pas l'inconvénient. Une sacoche de même teinte et des gants blancs seraient indiqués.

C. F. de S. J. — Vous me posez une question bien complexe au sujet des couleurs à employer dans votre maison. Je crois que vous auriez beaucoup plus de satisfaction en demandant au marchand de peinture de vous montrer les dépliant sur les couleurs actuellement en vogue. Vous verriez quels arrangements vous pouvez composer avec les meubles que vous avez ou que vous désirez acheter. Ces dépliant sont préparés par des spécialistes en décoration et sont destinés à renseigner le public. On a tort de les négliger. Bonne chance.

Q. — Connaissez-vous un endroit où l'on peut vendre du papier de plomb?

Monique  
R. — Je l'ignore. Si quelque lectrice peut vous fournir un renseignement à ce sujet, je le publierai avec plaisir.

Q. — Que signifient des yeux noirs, les noms suivants: Charles, Emile, Gaston, Gérard, Michel, Pierre, Noëlle, Claude?

Micheline L., de P. D.  
R. — Les yeux noirs promettent l'énergie, l'imagination; les yeux bleus, l'amour de la paix, le génie. Ces noms signifient respectivement vigoureux, rival, envahisseur, guerrier hardi, portrait divin, rocher, heureuse naissance, boîteux. Votre poids normal est de 120 livres.

Les couleurs favorites des brunes sont le vert, le rouge, le jaune, certains bleus, le gris égayé d'une couleur vive, le rouille, le brun.

Votre chapeau rouge conviendra à un manteau gris.

Q. — Voudriez-vous me donner l'adresse de Joan Fontaine. Est-ce bon de friser les cheveux avec de la bière, et cela les fait-ils blondir?

Mille merci

R. — Ecrivez à cette adresse aux soins de la Twentieth Century-Fox, Hollywood. Tout liquide qui contient de l'alcool fait blondir les cheveux.

MADO ANXIEUSE. — Votre lettre révèle une analyse assez perspicace de votre situation. Mais il est une chose que vous ne vous êtes probablement pas souvenue à vous-même: c'est que vous désirez, non pas un amoureux susceptible de devenir un mari, mais simplement un flirt. Vous avez méconnu les aspirations légitimes d'un garçon de vingt-neuf ans, qui a travaillé pour préparer un foyer, et qui est maintenant prêt à y installer sa reine. La différence d'âge qui existe entre vous et lui, est trop petite pour que ce soit la raison véritable de refuser ses avances. Cette raison est beaucoup plus profonde. Elle réside vraisemblablement dans le fait que vous vous sentez incapable d'assumer les responsabilités du mariage. Pour quelle raison vous en sentez-vous incapable? Voilà ce qu'il faudrait éclaircir et résoudre.

Les fréquentations sont faites pour se préparer au mariage: vous semblez croire qu'elles ne peuvent servir qu'à satisfaire un vague besoin d'être comme les autres, une vanité de conquête, etc. J'admets cependant, qu'elles permettent de déceler les défauts qui empêchent l'amour de naître. Mais vous ne mentionnez rien qui puisse vous éloigner de votre ami. Ce n'est donc pas en lui, mais en vous que réside le problème. Que vous ayez pensé à la vie religieuse, c'est possible. Il y aurait lieu, à votre âge, de considérer sérieusement si telle est votre vocation, et de donner, sans tarder, suite à des projets précis. Vous ne pouvez rester indéfiniment dans l'indécision.

Pour briser les relations avec votre ami, dites-lui simplement que vous avez analysé vos sentiments, et qu'ils ne correspondent pas aux siens. Tout en conservant pour lui une grande estime, vous désirez discontinuer les fréquentations jusqu'à ce que vous soyez plus sûre de vous-même. Terminez en le priant de vous conserver son amitié. Que l'Esprit-Saint vous éclaire, chère Mado.

## Cours d'infirmières à la Miséricorde

L'Hôpital Général de la Miséricorde offre comme par le passé, à toutes les jeunes filles désireuses de se dévouer au soin des malades, le cours complet d'infirmières.

La prochaine entrée aura lieu le deux février.

Les jeunes filles qui veulent se diriger vers cette carrière doivent posséder obligatoirement le certificat de onzième année, ou le cours Lettres et Sciences, ou leur équivalence.

Afin de favoriser celles qui ne peuvent remplir cette condition, l'Hôpital offre aux candidates-infirmières, le cours de onzième année. Ce cours débute les deux septembre et février de chaque année et dure quatre mois.

Les jeunes filles désireuses de s'inscrire à l'École des Infirmières ou au cours de onzième année voudront bien s'adresser à la Directrice de l'École pour tous les autres renseignements.

Hôpital Général de la Miséricorde, 1051 St-Hubert, Montréal 24, P.Q.

GRATIS  
MONTRES-BRACELETS  
POUR HOMMES OU DAMES données gratis pour la vente de 30 bouteilles de parfum de 10c à 30c. Outil encore Kodak, coutellerie, couvertures, fer à repasser, grille-pain. Prime spéciale.

Adresser à:  
LES UTILITES PRIMEES  
116 E. boul. Charest, Québec

Gardo  
Pour la prévention et la guérison des maladies des animaux de la ferme  
EMPLOYEZ TOUJOURS LES  
REMEDES GARDO  
De Waterloo, Québec  
En vente partout dans les Magasins généraux, menuiseries et Sociétés Coopératives

## Même les enfants aiment cette façon nouvelle de SOULAGER LA TOUX OU LE RHUME—VITE!



Les fabricants de Vicks VapoRub vous apportent ce nouveau sirop contre la toux qui AGIT tout en PENETRANT

C'est nouveau! Un genre différent de sirop contre la toux: non seulement il calme la toux due aux rhumes—mais il aide à décongestionner! La toute première cuillerée apporte un soulagement apaisant. Ensuite suivez les indications et chaque cuillerée continue de soulager votre toux!

Contient du CETAMIUM —agent pénétrant exclusif

Le sirop Vicks "Medi-tring" contre la toux est le seul sirop qui contienne du Cetamium. Ce remarquable et nouvel agent pénétrant transporte le médicament jusqu'au point d'origine de tant de rhumes—il pénètre dans les minuscules replis irrités de la gorge. Voilà pourquoi il porte le nom de sirop Vicks "Medi-tring" contre la toux. Il agit tout en pénétrant et continue d'agir sur la cause de votre rhume! Il a bon goût aussi et ne dérange pas même l'estomac délicat d'un enfant! Alors, aujourd'hui, achetez du sirop Vicks "Medi-tring" contre la toux et soulagez les toux de votre famille de cette façon nouvelle et efficace!



UN PRODUIT VICKS, EVIDEMMENT!

FEUILLETON DE "LA TERRE DE CHEZ NOUS"

# Véronique

Roman du terroir flamand

par France ADINE

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres de France

N° 6

— Excusez-moi, Monsieur, de ne pas vous avoir félicité... N'en accu-  
sez que ma surprise, qui n'a pas le  
sens commun. Soyez sûr d'être  
doublement bienvenu par mes pe-  
tites sœurs et moi, pour vous-mê-  
me, d'abord, et parce que nous  
espérons trouver en vous le frère  
qui nous manquait.

Il s'inclina et, de nouveau, ils  
se sourirent. Mais ce n'était plus  
comme tout à l'heure, le bel éclat  
de l'ignorance chez elle, et, chez  
lui, l' inexplicable oubli d'une chaî-  
ne antérieure. Chacun s'efforçait  
de témoigner à l'autre de l'amitié,  
et à ne pas la voiler de décep-  
tion et de malaise. Ils y réussirent  
à peu près, et Marie-Blanche sui-  
vit le cavalier qui lui offrait le  
bras.

En dépit du jour maussade que  
lui versaient ses quatre fenêtres,  
le salon était toute blancheur,  
blancheur des boiseries, du papier  
ou voletaient de brillants oiseaux  
exotiques, des fleurs de serre qui  
apportaient, outre leur parfum, la  
chaude senteur de leur terre d'o-  
rigine. Marie-Blanche chercha des  
yeux sa belle-mère et l'ayant aper-  
çue au milieu de ses invités, consta-  
ta qu'aucune dame ne portait la  
toilette avec autant d'élégance. Le  
plaisir qu'elle en éprouva était  
si visible que Madame Oldeneick  
en perçut le rayonnement. Aussi  
présenta-t-elle "sa grande fille"  
avec une bienveillance inaccoutu-  
mée qui toucha Marie-Blanche.  
Les amies de la maîtresse de mai-  
son comprirent néanmoins qu'elle  
appuyait sur le qualificatif pour  
faire entendre qu'à son âge, elle  
ne pouvait avoir une fille de pres-  
que dix-huit ans, — ce qui lui eût  
été, d'ailleurs, fort possible.

Les trois plus jeunes enfants ar-  
rivèrent ensuite, firent la révé-  
rence et se groupèrent autour du  
fauteuil maternel. Porteurs de pla-  
teaux, ou des verres de cristal  
taillé scintillaient de toutes leurs  
facettes, des domestiques of-  
fraient du porto et des biscuits  
sucrés. Véronique, en levant les  
yeux sur Marie-Blanche, la vit  
plus pâle que de coutume et se  
demanda ce qui pouvait troubler  
sa grande sœur. Maman n'avait  
certes pas été désobligeante au-  
jourd'hui, et à vrai dire, il était  
rare qu'elle le fût pour Marie-  
Blanche. Celle-ci avait-elle été  
trop émue pour déjeuner et avait-  
elle fait à présent? C'était peu  
probable, car elle venait de re-  
fuser les biscuits. Ce devait être  
ces parfums mêlés, que la cha-  
leur du grand feu faisait s'exhaler  
plus fort, comme en un don d'e-  
speré de toutes ces corolles épa-  
nouies, qui saivaient leur vie bre-  
ve. La fillette se glissa derrière  
Marie-Blanche et lui murmura :

— Tu te sens bien?  
Marie-Blanche fit volte-face et  
le sang lui monta au visage. Elle  
venait de comprendre qu'elle  
avait mal dissimulé sa mélancolie  
et sa pudeur en étant alarmée.  
Mais c'était Véronique qui l'in-  
terrogeait, de son regard sérieux  
et amical et elle sut aussitôt que  
cette petite fille, loin de la taqui-  
ner, lui prêterait volontiers son  
appui.

— Oui, répondit-elle à l'enfant.  
Pourquoi me le demandes-tu?  
Véronique l'observa un instant,  
puis résolut de la mettre à l'aise.  
— Ces tubéreuses embaument  
vraiment trop, elles vont donner  
la migraine à pas mal de gens,  
et quand Valentine arrivera, avec  
ses fleurs d'orange, j'aurai sûre-  
ment mal au cœur.

— Rapproche-toi de la porte.  
— Cela ne sert pas à grand che-  
se, avec toutes ces gerbes nouées  
à la rampe d'escalier.

— Les voitures arrivent au per-  
ren, tu n'auras plus à souffrir  
longtemps.

— Tu as raison: voici Valen-  
tine.  
Il y eut un léger brouhaha, puis  
un brusque silence, et Mademoi-  
zelle Oldeneick s'avança portant  
haut sa petite tête et distribuant  
avec condescendance des sourires  
satisfait. Elle était habillée selon

son goût et non selon celui de sa  
belle-mère, d'une robe en satin  
broché, épais et magnifique. Son  
médiocre visage, qui eût gagné à  
être délicatement estompé par le  
tulle si justement dénommé *illusio-*  
*n*, était nu sous une savante  
coiffure qui retenait le voile en  
point de Bruxelles. Malgré l'avis  
de Madame Oldeneick, elle avait  
voulu se parer d'un collier et de  
bracelets en diamants, qui avaient  
appartenu à sa mère. Tout ce lu-  
xe écrasait un peu la jeune fille,  
et la faisait paraître plus chétive.  
Néanmoins, elle rayonnait, sinon  
de bonheur, du moins d'orgueil  
comblé. Aussi s'arrêta-t-elle après  
quelques pas, pour mieux s'offrir  
à l'admiration de tous. Mais elle  
ne devait recevoir leurs compli-  
ments qu'après la cérémonie. Déjà,  
le maître d'hôtel annonçait les  
voitures et appelait le premier  
couple.

Monsieur Oldeneick avait lieu  
d'être content. Toute la genti-  
lhomme des environs était réu-  
nie chez lui et avait insisté pour  
lui prêter ses voitures. Il avait ac-  
cepté, moins pour faire l'économie  
des véhicules de louage, que pour  
le plaisir de n'avoir là que des  
chevaux de prix et des cochers de  
grand style. La seule épine que  
constituait pour lui l'indispensa-  
ble présence d'un convive assez  
vulgaire lui avait été retirée, au  
dernier moment, par une bienheu-  
reuse attaque de goutte: le no-  
taire Decloedt, incapable de poser  
à terre son pied emmaillotté, ne  
se consolait pas d'être privé de  
ce qu'il nommait, à part lui, le  
triomphe de Valentine et le sien,  
c'est-à-dire, celui de sa solide for-  
tune. Infiniment soulagé à l'idée  
de son absence, Madame Oldeneick  
lui avait promis que le jeune  
couple irait le saluer aussitôt  
la messe finie. Tout en grommelant  
ses regrets, il avait accepté cette  
consolation et se préparait,  
dès le matin, à cette entrevue  
avec sa petite-fille, devenue, com-  
me sa mère, l'épouse d'un  
gentilhomme.

Dans le vestibule, les femmes  
de chambre des dames invitées at-  
tendaient, tenant l'une une pé-  
lerine de velours, l'autre un man-  
telet de soie ouatée, dont elles  
recouvraient, à tour de rôle, les  
épaules de leurs maîtresses. Les  
nobles chevaux, aux sabots ver-  
nis et au poil lustré, mâchaient  
leurs mors et, dans leur impatien-  
ce, secouaient des flocons d'écu-  
me. Landaus, coupés et clarences  
se rangeaient au bas du perron et  
emportaient les couples vers l'é-  
glise du village. Le mariage civil  
avait été célébré la veille sans au-  
cune cérémonie dans un petit sa-  
lon intime qu'on nommait le par-  
loir. Le bourgmestre était un pay-  
san, il eût été superflu de se gê-  
ner pour lui, et l'on avait satisfait  
à la loi qui veut que tout ma-  
riage soit public en ouvrant la  
porte de la maison. Personne n'avait  
eu la curiosité de la franchir.

Un chanoine van Hordyck avec  
lequel on avait, pour la circon-  
stance, renoué des relations, bénit  
les fiancés au pied d'un autel étin-  
celant de cierges et si couvert de  
fleurs que les objets du culte et  
le grand Missel se voyaient pres-  
que disputer la place indispensa-  
ble. Les enfants de chœur en pe-  
tites soutanes rouges et en cotas  
immaculés ouvraient des yeux  
curieux en regardant les belles  
dames, se poussaient du coude et  
en oubliaient les répons de la  
messe que célébrait Monsieur le  
Cure. Au jubé, des musiciens ven-  
nus de Bruges remplaçaient le  
chantre paroissial, et la musique  
étant indifférente à Valentine, qui  
n'y entendait goutte, le chevalier  
van Hordyck s'était offert à com-  
poser le programme. Comme il se  
piquait d'être wagnérien, les jeu-  
nes mariés passèrent le porche au  
son de la Marche nuptiale de Lo-  
hengrin et la Romance à l'Etoile  
berca, pendant l'offertoire, leur  
distraction. Madame Oldeneick  
prisa au-dessus de toute musique  
celle de Gounod, et avait exigé  
que l'on mit en bonne place l'ave-  
Maria. Enfin, le chevalier qui vou-

lait plaire au public féminin et  
montrer qu'il était au courant des  
dernières nouveautés, avait fait  
choix de la "Méditation" de Thais  
dont un violon et un violoncelle  
se passèrent et se repassèrent le  
thème, pour le plus grand plaisir  
des dames, qui trouvaient cet air  
suave, et en firent compliment au  
chevalier, avant même d'avoir  
quitté l'église.

Tandis que les autres voitures  
reprenaient la route de la maison  
Oldeneick, celle de la mariée, —  
fleurie comme une serre chaude  
et enrubannée comme une boîte  
de bonbons — conduisait le nou-  
veau couple chez le notaire De-  
cloedt. Le triomphe mondain qu'é-  
tait pour lui le mariage de Valen-  
tine lui faisait, ce matin-là, trou-  
ver les souffrances de la goutte  
presque supportables. Il baisa le  
visage que lui tendait, avec pré-  
caution, la mariée soucieuse de ne  
pas déranger le moindre pli de  
son voile, et serra avec effusion la  
main du jeune homme, l'adjurant  
de rendre heureux le trésor que  
le ciel et les parents de Valentine  
lui confiaient. Il trouva moyen de  
verser une douce larme, dont il  
fit état pour l'édification d'Ar-  
mand, mais sa petite-fille était  
impatiente d'abréger une entre-  
vue qui retardait l'heure où elle  
serait entourée par les nobles re-  
lations de son père et de son ma-  
ri. Maître Decloedt la benit so-  
lennellement et leur souhaita bon  
voyage, par chemin de fer d'ab-  
bord, et aussi dans la vie. Quand  
ils l'eurent quitté, il sentit ses  
douleurs plus vivement que ja-  
mais, appela sa servante à grands  
coups de canne sur le plancher,  
jura comme un païen et se désola  
de ne pouvoir contempler "son  
propre sang" trôner dans les  
grands salons de feu la belle Ma-  
dame Oldeneick.

— Elle en sera bientôt maî-  
tresse, se dit-il. Les Wilfrid ne  
pourront plus garder longtemps la  
charge de cette grande maison.  
Chaque année écorne leur capital  
et l'argent qu'on leur prête doit  
être de plus en plus cher. Ils  
croient que je ne sais rien, que je  
ne me doute de rien, les orgueil-  
leux imbéciles! Mais je vois bien  
comment ils vivent, et je sais ce  
que coûtent même les choses dont  
je ne me sers pas. Si Wilfrid cal-  
culait le prix des faisans et des  
lièvres qu'il tire, il en serait é-  
faré. Et elle, avec ses grands airs,  
qui ne s'habille que de soie, qui  
met ses gants pour cueillir des  
fleurs et ne sait pas, en s'asseyant  
à table, ce qu'elle mangera pour  
dîner, je me demande quelle sera  
sa mine, quand elle sera forcée de  
céder le pas à la petite-fille du  
vieux Decloedt qu'elle dédaigne,  
et qu'elle devra vivre sans che-  
vaux, sans domestiques, sans rien  
de bon!

L'idée de la ruine prochaine de  
Wilfrid et de sa seconde femme  
lui parut si plaisante qu'elle at-  
ténua de nouveau son mal. Il se  
prit à faire pour la centième fois,  
en pensée, le plan des propriétés  
Oldeneick et à le partager entre  
Valentine et Marie-Blanche. Les  
autres n'auraient rien, naturelle-  
ment, car ce serait déjà bien beau  
si le chevalier ne survivait pas au  
dernier écu de sa fortune. Le no-  
taire se souvenait encore des sa-  
luts que son père prodiguait, en  
s'inclinant très bas, aux membres  
de ces familles que les ennuis fi-  
nanciers cernaient aujourd'hui de  
toutes parts, des ennuis qu'ils  
avaient d'abord pris à la légère,  
comme si leur argent était inépui-  
sable. Il avait remarqué mainte-  
fois que ces profonds saluts  
étaient rendus à peine, sans con-  
sédération et presque sans égards.  
La politesse des seigneurs envers  
lui-même était irréprochable, mais  
lui faisait toujours sentir qu'il n'é-  
tait pas des leurs. Il avait applau-  
di à l'idée de Valentine qui avait  
voulu que les armes des Oldeneick,  
— le chêne d'or sur champ  
de sinople — ornassent les me-  
nus de son dîner de noces. Elle  
s'était d'autant plus entêtée dans  
cette exhibition que sa belle-mère  
s'y opposait au nom du bon goût  
le plus élémentaire. Evidemment,  
elle était jalouse et voulait sans  
doute que seules ses filles pussent  
se parer de l'écu des Oldeneick.  
Valentine portait au doigt la che-  
valière maternelle, que Wilfrid  
avait cachée d'abord, mais que sa  
fille — avertie par son grand-père  
— lui avait un jour réclamée sur  
le ton de quelqu'un à qui l'on veut  
soustraire son héritage. Nul mieux  
que Valentine ne pouvait paraître  
une arme dont elle se servait pour  
frustrer, et sa santé précaire était  
attaquer les bien portants, que la  
pudeur de leur équilibre physique  
forçait à battre en retraite de-  
vant cette maigrichonne, souvent  
fiévreuse et toujours de méchante  
humeur.

Maître Decloedt refusait de voir  
cet état maladif et plus encore de  
s'en inquiéter. Valentine aurait as-  
sez d'argent pour se payer tous  
les soins nécessaires. L'argent  
était une force qu'elle aurait à dé-  
faut des autres, et la meilleure de  
toutes. Elle pourrait s'appuyer sur  
cette force-là pour dédaigner ceux  
qui se croyaient supérieurs à elle,  
Wilfrid et sa femme et le che-  
valier van Hordyck, tous gens dont  
les affaires étaient trop embarras-  
sées pour jamais retrouver leur  
aplomb. Maître Decloedt songeait  
à ces ruines prochaines et trou-  
vait cela extrêmement drôle. Com-  
me il s'amusait de sa propre clair-  
voyance, et riait d'un petit rire  
gris, une douleur fulgurante jaillit  
de son pied malade et lui tra-  
versa le corps avec une acuité  
telle qu'il hurla. Affolée, la ser-  
vante mit quelques instants à  
comprendre les mots hachés de  
cris par lesquels il demandait le  
seul calmant qui lui venait en  
aide, la liqueur de Laville. Quand  
elle le lui apporta, il l'arracha de  
ses mains tremblantes et l'apost-  
ropha avec une telle bordée de  
jurons qu'elle s'enfuit dans la cui-  
sine, le laissant à la souffrance  
qui venait de façon si inopportu-  
ne, interrompre ses méditations  
sur la toute puissance de l'argent.

Au bout d'une branche du "fer  
à cheval" fastueusement nappé  
d'un damassé blanc, brillant com-  
me du satin et couvert de fleurs,  
de cristaux et d'argenterie mas-  
sive, Véronique contemplait de  
loin sa sœur qui trônait, fort ani-  
mée, à côté de son mari. Ce der-  
nier était plus pâle qu'à l'ordi-  
naire et son sourire était contrain-  
t. Valentine voyait seulement  
qu'il souriait, ce qui était confor-  
me à ce qu'elle attendait de lui,  
mais Véronique ne lui trouvait  
pas son air habituel.

— Sans doute que cela l'en-  
nuie, pensait-elle, tous ces gens  
qui le regardent et qui parlent de  
lui, tout cet appareil qui le met  
sur la sellette tel un chien sa-  
vant. Ou encore... il se dit que ce  
ne sera pas très amusant de s'as-  
seoir à table tous les jours de sa  
vie avec Valentine, et il a bien  
raison, le pauvre! Mais, voilà! il  
aurait dû y penser plus tôt. Je  
me demande comment il s'est  
lâissé entortiller...

L'éducation campagnarde com-  
porte un mélange de réserve ex-  
trême et de réalisme et, pour ses  
douze ans, Véronique était une  
petite personne très avertie. De-  
puis qu'ils s'étaient ouverts, ses  
jolis yeux noisette observaient le  
monde avec attention, et elle avait  
déjà réfléchi à l'amour comme à  
beaucoup de choses, sans croire  
d'ailleurs que l'on pût en parler.

Ses cavaliers, qui la jugeaient  
trop jeune pour être intéressante,  
causaient avec leur autre voisine.  
Véronique avait mangé quelques  
huitres et bu un verre de vieux  
Sauterne, avec le regret de n'oser  
grignoter le quart de citron qui  
gisait presque intact sur son as-  
siette. La bonne compagnie a de  
dures exigences et Madame Ol-  
deneick ne plaisantait pas sur le

chapitre de la tenue à table.

Quand Véronique eut refusé le  
potage et la darne de saumon,  
son cavalier de droite s'inquiéta  
d'elle.

— Vous ne mangez pas?

— Si, — après les sorbets. Si  
je mange toutes ces grosses chos-  
es-là, je n'aurai plus faim pour  
les homards, le chafroid et le  
pâté de Strasbourg.

— Cela se mange sans faim.

— Ce n'est pas agréable de  
manger sans avoir, au moins, un  
peu faim.

— Moi, cela ne me dérange  
pas!

Elle le regarda et le vit tel  
qu'une vie large et trop facile  
l'avait formé, déjà affligé d'em-  
bonpoint à vingt-cinq ans et la  
peau enluminée. Elle faillit ré-  
pondre qu'il ne l'étonnait pas,  
mais elle se souvint à temps que  
sa mère blâmait sa franchise; elle  
serra les lèvres et se contenta de  
penser:

— D'ici quelques années, il au-  
ra la goutte comme le vieux no-  
taire Decloedt, et, comme lui, il se  
soignera au cognac et au bourgo-  
gne...

Son voisin de table s'était dé-  
tourné pour reprendre sa conversa-  
tion avec une jeune Brugeoise  
qui voyait en lui un parti avanta-  
geux et lui prodiguait des flatter-  
ies si lourdes qu'elles en deven-  
aient adroites, parce qu'on pou-  
vait les mettre sur le compte de  
la naïveté.

Véronique put donc continuer  
ses réflexions et observer les con-  
vives, et surtout les membres de  
sa famille.

Maman est royale, se déclara-  
t-elle, et elle n'a pas l'air de  
trouver tout ceci ennuyeux. Cette  
fête lui va, comme sa robe! Ma-  
rie-Blanche est encore plus belle  
que d'habitude et elle est polie,  
ce qui fait que le baron ne voit  
pas combien il l'assomme. Quelle  
idée de l'avoir assise à côté de cet  
homme aussi laid que bête! Papa  
est heureux, il ne pense à rien et  
je parie que Madame de Bree lui  
rappelle tous ses beaux coups de  
fusil, depuis l'ouverture. Je ne  
vois pas bien grand-père, mais il  
doit faire la cour à quelqu'un. An-  
gèle mange trop; demain, elle  
sera dans son lit et boira de la  
camomille, puis elle sera grognon  
pendant huit jours... Rose-Annette  
fait comme moi, elle attend les  
toutes bonnes choses et peut-être  
même diner-telle de dessert...  
Ce dîner va durer longtemps.  
C'est encore une chance que Ma-  
man suive de près la mode et qu'il  
n'y ait plus que quinze plats, et  
non vingt-six, ainsi qu'à son pro-  
pre dîner de noces. Seigneur! ce  
que les gens mangent, de ce  
temps-là!

La deuxième partie du menu,  
qui était succulente, récompensa  
l'attente de Véronique, et, comme  
elle l'avait prévu, Rose-Annette  
fit grandement honneur aux "gla-  
ces" monumentales et à leurs or-  
nements de sucre filé qui repré-  
sentaient des fleurs avec leur  
feuillage aux couleurs vives et  
tendres.

(A suivre).

Ecouter ne suffit pas  
**PARLER NON PLUS  
IL FAUT LIRE**

Choisissez vos lectures: L'U.C.C. édite chaque année plusieurs  
ouvrages qui sont de nature à rendre de grands services aux  
cultivateurs, dans tous les domaines de leur activité. De plus,  
le Service de Librairie de l'U.C.C. s'efforce de retentir pour  
vous certains livres publiés ailleurs et qui intéressent grande-  
ment la classe agricole. Consultez la liste qui suit et faites  
votre commande.

- L'U.C.C. d'aujourd'hui,  
par Dominique Beaudin, ..... 50 cents l'unité.
- L'U.C.C. (Histoire de l'U.C.C.),  
par Firmin Letourneau ..... \$5.00 la douzaine, franco.
- Histoire de l'Agriculture (Canada français)  
par Firmin Letourneau ..... \$2.00 l'exemplaire franco.
- La Coopération (Questions et réponses  
pour équipes d'étude, par M. l'abbé  
J.-Arthur Nadeau) ..... 25 sous l'unité  
\$2.50 la douzaine, franco.
- Le Chrétien dans l'Economie,  
par Marcel Clément ..... 10 sous l'exemplaire  
\$1.00 la douzaine, franco.
- Comment rendre une exploitation agricole  
profitable (Cours à domicile de 1947-48),  
par Albert Gosselin ..... 25 sous l'unité  
\$2.50 la douzaine, franco.
- Eléments d'économie sociale rurale  
(Cours à domicile de 1949-50),  
par Louis-Philippe Poulin ..... 25 sous l'unité,  
\$2.50 la douzaine, franco.

**Le Service de Librairie de l'U.C.C.**  
515, avenue Viger, Montréal (24)

# En terre ontarienne

## Génier

Le 1er octobre, eut lieu la réunion du cercle de Notre-Dame des Champs, sous la présidence de Mme Sam Ginglo.

La présidente remercia les dames d'être venues en grand nombre. Trois nouveaux membres étaient présents: Mmes Edouard Ethier, M. Eléaier, Evelyne Tessier, ainsi qu'une visiteuse, Mme G. Bonhomme.

Il y eut lecture d'un mot d'ordre de la présidente générale, paru dans "La Terre de Chez Nous".

L'invité d'honneur, M. Raoul Portelance, agronome du district, prononça une causerie.

Mme Sam Ginglo, présidente, donna sa démission pour des raisons personnelles.

A l'élection, Mme Jim Brogan fut choisie comme présidente. Mme Sylvio GENIER, secrétaire.

## Lefavre

Le 20 octobre, assemblée mensuelle du cercle de l'U.C.F. sous la présidence de Mme Arthur Bricault. Douze membres étaient présents.

Mme Henri Dumontet distribua des échantillons d'essence de vanille et Mme Bricault des livres pour le tirage.

Un prix de présence, don du cercle, fut gagné par Mme Arthur Bricault.

On chanta "Au fond des campagnes" et la prière clôtura l'assemblée.

La prochaine assemblée aura lieu le 3ème mardi de novembre. Mme David PRESEAU.

## Hawkesbury

Le 24 septembre, se réunissaient, sous la présidence de Mme Omer Dionne, 25 membres du cercle de l'U.C.F.

Il fut question de la préparation du congrès, de l'organisation du banquet. Chaque membre reçut un travail à faire afin que le congrès fut un succès.

Mme L. Legault, présidente générale, était présente. Elle nous exhorta à bien préparer le congrès.

Fernande SEGUIN, secrétaire.

## Rockland-Est

Le 21 septembre, première réunion sous la présidence de Mme F. Pigeon. 10 membres étaient présents.

Il y eut discussion sur le congrès annuel et de l'exposition des Franciscaines de Marie, à Rigaud.

Nous avons nommé une déléguée pour le congrès et pris les noms de celles qui pourraient y assister.

Mme René DEGUIRE, secrétaire.

## Moonbeam

Le 13 octobre, réunion mensuelle sous la présidence de Mme Angéline Villeneuve. 29 membres.

M. l'aumônier n'a pu venir que pour quelques minutes. La présidente parla du dévouement que chacune doit apporter au cercle, demanda de bien vouloir accepter des charges quand elles nous sont imposées et aussi d'être assidues aux réunions.

On discuta aussi du devoir des parents de former des vocations religieuses dans leur famille et, s'ils n'ont pas d'enfants, de songer à en adopter.

Une réunion sociale d'étude eut lieu au sous-sol de l'église de l'Immaculée-Conception de Kapuskasing ainsi qu'une réunion de quelques conseillères en vue du congrès d'Hawkesbury. Des invitations ont été faites au cercle de Fauquier à l'occasion de la réunion du 13 octobre. Nous avons distribué du linge aux pauvres.

La prochaine réunion aura lieu le 11 novembre.

Marie-Laure Chrétien, secrétaire

## L'Original

L'assemblée du cercle de l'U.C.F. fut tenue le 21 septembre sous la présidence de Mme F. Vauvel. Quarante membres étaient présents.

La présidente fixa la date de l'exposition qui eut lieu les 26 et 27 septembre. Elle résuma la journée d'étude tenue au Camp Saint-Louis et félicita celles qui ont suivi les cours de tissage et de cha-

peaux, donnés par Mme Florence Poitevin, de Fassett.

On décida que les réunions mensuelles aient lieu le 2e lundi du mois.

A la réunion d'octobre, on a commencé les cours d'hygiène données par Mme Eusébe Daignault.

Alberte Rochon, secrétaire

## Montpellier

Le 11 octobre eut lieu l'élection annuelle du conseil d'administration qui est formé comme suit: présidente, Mme Fernand Deschatelets; vice-présidente, Mme Réné Bissonnette; bibliothécaire, Mme Pierre-Hector Blais; secrétaire, Jeanne Bricault; conseillères, Mmes Adrien Seguin, Aldeo Ducharme, Oscar Beaulne, Joseph Deschatelets et Napoléon Pilon.

12 membres étaient présents. La prochaine assemblée aura lieu le 14 novembre. Jeanne Bricault, secrétaire

## Embrun

La réunion mensuelle eut lieu le 7 octobre sous la présidence de Mme Victor Bourbomais. 12 membres assistaient à cette assemblée.

La Présidente parla de la nécessité de mettre la bibliothèque en ordre. Les fermières, sous la direction de la vice-présidente, Mme Doryal, firent des projets de rénovation de la bibliothèque paroissiale.

Un tapis tissé et une robe de maison ont été exposés au congrès de Hawkesbury.

Eliette Millaire, secrétaire

## Fauquier

Le 2 septembre, se tenait l'assemblée mensuelle de l'U.C.F. sous la présidence de Mme E. Lévesque, à l'occasion du passage de Mme Laurent Legaut, présidente générale. Toutes les paroisses avaient été invitées. Une centaine de dames y assistaient.

La présidente générale se dit très heureuse d'être parmi ses sœurs du nord, ayant gardé un très bon souvenir de sa dernière visite. Elle fit rapport du congrès mondial tenu à Toronto. Elle demanda d'être fières de notre foi et de ne pas avoir peur de se montrer catholiques, d'être des apôtres, n'ayant pas peur de travailler avec le prêtre, de le défendre et de se soumettre à la demande de l'Eglise, même si ça demande des sacrifices. Elle cita plusieurs exemples de révolte à l'autorité religieuse et les conséquences.

Elle parla aussi de l'Union Catholique des Fermières qui est fondée pour étudier et se perfectionner à tous points de vue. Elle termina en souhaitant de se former sous le plan diocésain le plus tôt possible. Elle demanda aux fermières d'encourager leur mari à organiser leur association professionnelle pour que plus tard les deux groupements collaborent étroitement pour le plus grand bien de la classe rurale. Elle invita les paroisses à envoyer des représentants au congrès général.

M. le curé Laferrière se dit heureux de l'intérêt que les dames portent à leur association. Il remercia la présidente générale de tout le bien qu'elle fait à la société.

Mme R. ROBICHAUD, secrétaire.

## Ste-Anne-de-Prescott

Le 16 septembre eut lieu l'assemblée mensuelle du cercle de l'U.C.F. sous la présidence de Mme Benoit Séguin, à laquelle assistaient 10 membres.

La présidente parla du voyage au Camp St-Louis le 30 août dernier. Ce fut une journée d'étude très intéressante.

Notre exposition eut lieu le 20 septembre. Nous avons eu du chant et un goûter termina cette belle journée. Il y a eu aussi tirage d'un couvre-pieds en chenille et d'une lampe électrique.

Mme Réal LAUZON, secrétaire.

## Wendover

Le 16 septembre dernier eut lieu en la salle paroissiale une courte assemblée sous la présidence de Mme Edgar Rollin. Mlle

Claudette Savage nous a rendu visite.

Toutes celles qui désirent tisser une écharpe devront donner leurs noms à la présidente.

Le prix de présence, offert par le cercle, fut gagné par Mme Si-méon St-Onge.

On décida qu'un chèque de \$25 soit donné à l'abbé Jean Gratton, à l'occasion de son départ pour Rome.

Un goûter fut servi par la présidente. La prière clôtura l'assemblée.

Rachelle LALONDE, secrétaire.

## Alfred

Le 16 septembre eut lieu notre assemblée mensuelle sous la présidence de Mme Eugène Charbonneau. Trente et un membres assistaient à cette réunion.

Mme Oscar Rouleau donna une causerie sur l'Action Catholique. Le sujet portait sur la crainte de Dieu.

Mgr Secours nous encouragea de ses bonnes paroles, souhaila beaucoup de succès à notre nouvelle présidente et donna quelques conseils sur l'organisation de nos programmes d'assemblées.

Mme Adélarde St-André résuma

la dernière réunion tenue au Camp St-Louis.

Helène BOILEAU, secrétaire.

## Bourget

L'assemblée du cercle des fermières de Bourget eut lieu le 15 septembre. La présidente, Mme U. Parent, récita les prières.

M. l'aumônier fit lecture d'un passage lire des actes des Apôtres et en donna l'explication. Il communiqua l'invitation pour une exposition qui se tiendra à Rigaud au début d'octobre.

Mme J.-L. Potvin donna un bref résumé de sa visite au Camp St-Louis et de la partie de cartes qui eut lieu lors de l'exposition de Clarence-Creek.

J. RONDEAU, secrétaire.

## Soirée bien réussie...

(Suite de la page 11)

et se servir des cours post-scolaires préconisés par l'U.C.C. M. Tardif dit ce qui presse le plus, c'est de solidariser notre agriculture: il dit qu'il reste profondément attaché aux cultivateurs et qu'il est prêt à les défendre. Il déplore que le cultivateur ne soit pas assez coopérateur et pas assez uni. Il donne comme exemple le peuple

canois qui est coopérateur à 89%. M. Tardif termine en souhaitant que plus de cultivateurs fassent partie de leur union, de mieux faire instruire leurs enfants et d'être de meilleurs coopérateurs. Nous avons entendu ensuite un morceau de musique par deux jeunes jaci-tes qui fut très bien goûté de l'assistance.

M. le curé fut invité à dire le mot de la fin. Il prodigua les remerciements à tous ceux qui ont organisé cette magnifique soirée et remercia les orateurs et toute l'assistance qui a bien voulu se déranger pour venir entendre des grandes choses et en même temps s'instruire et s'amuser. M. le curé dit: "L'union fait la force, non pas quand on le dit, mais quand on le met en pratique". Il souhaite que cette soirée ait un lendemain qui se prolonge longtemps. Il souhaite longue vie à la jeunesse agricole catholique, félicite les fermières qui font de si belles choses et encourage les cultivateurs à s'unir en toutes choses pour l'union, l'éducation et la coopération.

Vint ensuite un autre chant intitulé par la J.A.C. "A la campagne", et la soirée se termina par le chant national: "O Canada".

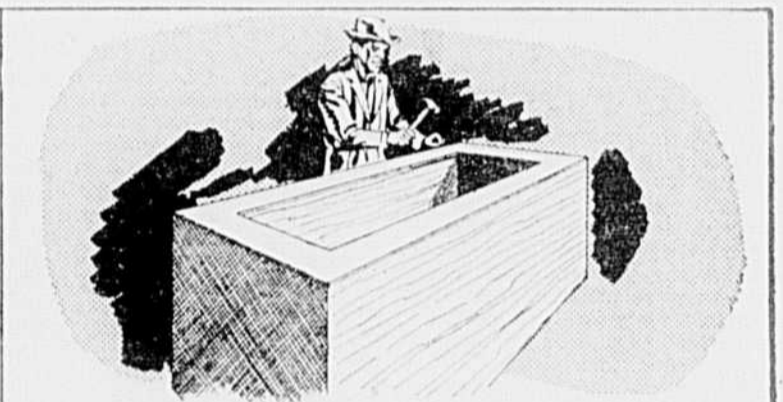
(Notes prises par M. Arthur Grégoire, en l'absence du secrétaire.)

Voyez tout ce qu'on peut faire avec du

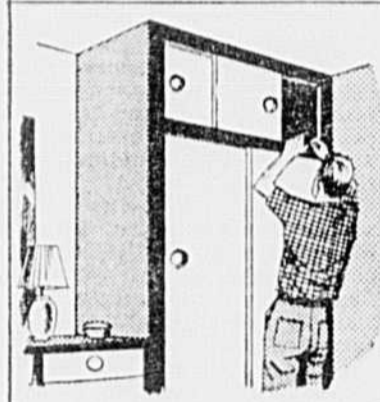
## CONTRE-PLAQUÉ en sapin Douglas SYLVAPLY



Dans la salle de bain, on peut utiliser l'espace perdu sous le lavabo—faire des armoires et des tablettes faciles à construire grâce au Sylvaply.



On construit même, pour la maison, d'excellents congélateurs à capacité de 20 à 30 pieds cubes, avec du contre-plaqué Sylvaply en sapin Douglas. Le marchand de bois de votre localité vous fournira tous les renseignements requis.



A la campagne comme à la ville, on construit des placards, des armoires, des meubles encastrés, modernisant ainsi la maison aisément et à peu de frais, à l'aide du Sylvaply.



Dans le sous-sol et dans le grenier, on aménage des pièces confortables et agréables dans un style moderne. Tout travail est mieux réussi avec du Sylvaply.



Le Sylvaply est tout désigné pour la construction d'armoires de cuisine et de buffets modernes. Facile à tailler, le Sylvaply se prête admirablement à toutes les méthodes de finissage: peinture, vernis, etc.



Brochures gratuites — Demandez à votre marchand de bois la nouvelle brochure gratuite de 28 pages, concernant l'emploi du Sylvaply, sur la ferme, et aussi la brochure de 16 pages concernant les améliorations qu'on peut faire dans la maison.



Solides! Légers! Panneaux de bois aisément taillés!

Des milliers de Canadiens s'affairent maintenant à construire des meubles, à moderniser leur demeure, à transformer l'espace perdu en pièces commodes et agréables à l'aide du contre-plaqué Sylvaply en sapin Douglas. Grâce au revêtement extérieur Sylvaply, ils entreprennent aussi la construction de bâtiments de ferme solides, pratiques et peu coûteux. Consultez le marchand de bois de votre localité; il vous expliquera comment vous pourrez employer pour toutes sortes de travaux pratiques ce solide contre-plaqué à colle imperméable.

En vente chez les marchands de bois d'un océan à l'autre

### MACMILLAN & BLOEDEL LTD.

VANCOUVER WINDSOR CALGARY EDMONTON WINNIPEG LONDON  
WINDSOR 390875 MONTREAL QUEBEC CITY

THIS ADVERTISEMENT IS FROM COCKFIELD, BROWN & COMPANY LIMITED VANCOUVER OFFICE

ADVT. NO. 5420-F 3 COLS. X 140 LINES LA TERRE DE CHEZ NOUS LE BULLETIN DES AGRICULTEURS 1953

# L'opinion rurale

Sous ce titre, nous publions les lettres adressées à la "Terre de Chez Nous" par ses abonnés et les membres de l'U.C.C. Nous laissons à chacun la liberté de ses opinions et la responsabilité de ses écrits. Comme l'espace dont nous disposons est restreint, nous prions nos correspondants d'exposer très BRIÈVEMENT leurs vues.

## Nouveau pas vers la prospérité des nôtres

Madame, Monsieur,  
J'ai, depuis fort longtemps et à différentes reprises, étudié, expérimenté, cherché pour trouver à partir de produits de notre sol, la formule d'un breuvage complet — qui nous manque encore — pour nos tables canadiennes-françaises. Dans cette recherche, j'ai été financièrement aidé par M. L. Henry Auger, devenu par la suite ministre de la Colonisation, et par l'École des Hautes Etudes Commerciales qui se chargea des analyses. Celles-ci obtinrent des résultats probants. On constate, entre autres, que l'un des trois produits de notre terre entrant dans la composition, contenait à lui seul 10% de l'une des meilleures vitamines connues à date.

Mis au courant de la découverte, l'un des grands médecins de la métropole m'encouragea d'autant plus qu'il en était réduit à un régime d'eau chaude refroidie avant la fin des repas. Il me fournit des renseignements et ajouta que le corps médical ferait un nouveau breuvage une formidable réclame. Autre fait à l'appui: une chimiste-technicienne, avantageusement connue pour ses remarquables états de services, entrant chez moi au moment d'une infusion du dit breuvage, remarqua: "Mais, comme ça sent bon ici: un postum, un ovaline?" Puis elle ajoutait: "Savez-vous que nous n'avons pas encore le bon breuvage capable de satisfaire tous les tempéraments et toutes les bourses?"

Saurons-nous tirer parti de cette découverte et faire avancer les nôtres dans la voie de la prospérité? C'est vous qui en déciderez. Quant à moi, je me suis inspiré du patriotisme qui animait, il y a trois quarts de siècle, mon cousin Emile Dumais, savant agronome de Kamouraska-Rimouski, dans ses efforts pour améliorer notre agriculture. Après un long voyage d'études et d'observations outre-mer, il revenait plein d'espoir, assuré de pouvoir répondre aux besoins de l'heure au moyen des choses vues et vécues qu'il ferait connaître. Bernique! Il fut plutôt mal reçu par les siens, et seule la ruine menaçante les amènera plus tard à mettre en pratique ces suggestions.

J'ai aussi suivi l'exemple de trois hommes de ma génération qui se sont penchés sur notre terroir: le Père Terrien, O.M.I., apôtre colonisateur du Témiscamingue; le Père Lacasse, O.M.I., qui après avoir évangélisé le Labrador, prit à sa charge le dépôt sacré de notre prose, tombant des mains mourantes de Tardivel; et Paul Daumais, l'arpenteur-géomètre, ancien zouave, dont les services furent requis dans toutes les provinces canadiennes, et qui auscultait jusqu'au lointain Yukon sols et sous-sols pour en pénétrer les mystères et en dégager les incalculables richesses.

Plus près de nous, n'a-t-on pas réussi la culture payante du tabac, sur les dunes désertiques de si mauvaise allure qui longent la voie ferrée, dans le comté de Joliette? D'autres possibilités s'offrent à nous auxquelles il suffirait de penser. Peut-être y revien-

drai-je si j'en ai le temps et la santé. A mon âge, les deux sont parfois mesurés. Au revoir; à bientôt.  
François BERUBE

**NOTE DE LA REDACTION.** — Ceux qui seraient intéressés à communiquer avec le signataire de la lettre précédente au sujet des opinions qu'il exprime et des projets qu'il esquisse peuvent lui écrire à l'adresse suivante: M. François Bérubé, 71, rue Beausoleil, St-Vincent-de-Paul, Cte de Laval, P.Q.

## Un système qui égorge l'homme

Saint-Prospère,  
le 25 septembre 1953  
M. le Directeur,  
"La Terre de Chez Nous",  
Montréal.  
Monsieur le Directeur,

Je vous demande encore un peu d'espace pour répondre à ce bien jeune cultivateur de St-Emélie de l'Energie, dans le comté de Joliette, M. Paul-Emile Durand.

Ce Monsieur prétend que la question de la piastre n'a pas grande importance pour un cultivateur, parce que l'argent ne fait pas le bonheur.

Je persiste à soutenir que le cultivateur n'échappe pas à la tragédie destinée de l'homme sous le système économique actuel: la misère en pleine abondance.

Si vraiment ça allait comme sur les roulettes, comme le prétend ce jeune M. Durand, on assisterait pas à cette désertion des fermes. Ce serait plutôt les ouvriers des villes qui se rueraient sur les campagnes.

Quand même le cultivateur ferait mer et monde pour doubler son troupeau de pores et tripler le nombre de ses vaches, serait-il plus avancé?

Si l'ouvrier des villes n'a pas assez d'argent pour acheter les produits de ferme dont il a besoin, le cultivateur restera avec sa production sur les bras. Il ne crévera pas de faim, sans doute.

Mais le cultivateur d'aujourd'hui n'échappe pas à la vie moderne, et il a besoin d'une foule de choses qu'il doit acheter avec de l'argent, des choses qui ne poussent pas sur une ferme. Telles les machines aratoires, tel un mobilier moderne, telle l'instruction, etc.

L'ouvrier, le cultivateur et le colon n'ont pas le pouvoir d'achat suffisant pour acheter toute la production offerte.

L'argent seul ne fait pas le bonheur, c'est vrai. Mais le manque d'argent est la source de bien des malheurs, c'est tout autant vrai. Si nous avions un système d'argent où la monnaie refléterait vraiment les réalités économiques, notre production circulerait et atteindrait les consommateurs qui en ont besoin, au lieu de moisir sur les tablettes ou dans les entrepôts.

Il y aurait là matière à étude pour M. Paul-Emile Durand. Ce dernier devrait savoir que les cultivateurs qui vont à la ville ne sont pas tous des gens difficiles, privés de santé ou qui veulent faire la grosse vie. Ils vont simplement tenter de trouver en ville l'honnête aisance ou même le nécessaire qu'ils ne trouvent point

sur les terres, non pas à cause du système d'argent qui égorge l'homme.  
Un cultivateur,  
Philippe DOSTIE,  
St-Prospère, (Dorchester)

## Pas de mépris dans les termes "habitant" et "colon"

Sanmaur, le 5 octobre 1953  
M. D. Beaudin, directeur,  
"La Terre de Chez Nous",  
Montréal.

Monsieur le directeur,  
En revenant à l'Opinion Rurale, je tiens d'abord à remercier les jeunes filles qui ont bien voulu donner leur opinion sur la cause de la désertion des campagnes. Si, actuellement, on court tant vers les villes, sans aucun doute les raisons sont très nombreuses autant du côté des jeunes gens que des jeunes filles.

Mais si, au lieu de critiquer notre métier, nous voulions l'étudier, le faire mieux connaître; si, aux jeunes filles, les parents exprimaient la fierté d'être "habitant" ou "colon", n'est-ce pas que notre agriculture serait mieux aimée. J'ai remarqué très souvent le fait suivant: traiter quelqu'un d'idiot ou d'imbécile ça passe, ces qualificatifs sont bien acceptés, mais dites leur "habitant" ou "colon" en précédant un adjectif, ils sont touchés au coeur, le bonhomme est "choqué noir".

Aujourd'hui, les noms colons et habitants sont, pour beaucoup, des termes de mépris. Pourtant, nous devons en être fiers, et pourquoi? Eh bien! si vous êtes fidèles et prêtez attention à votre devise de Canadiens français, "Je me souviens", rappelez-vous que ces noms, colons et habitants, sont synonymes d'un passé très honorable. Si aujourd'hui, au Canada, nous avons de si belles fermes à labourer et qui font la richesse de la province de Québec, souvenons-nous qu'au début, il n'y a pas très longtemps peut-être, un colon a déboisé, défriché et cultivé. Sans lui, qui a suivi les traces de Louis Hébert, y aurait-il une agriculture si prospère en ce moment?

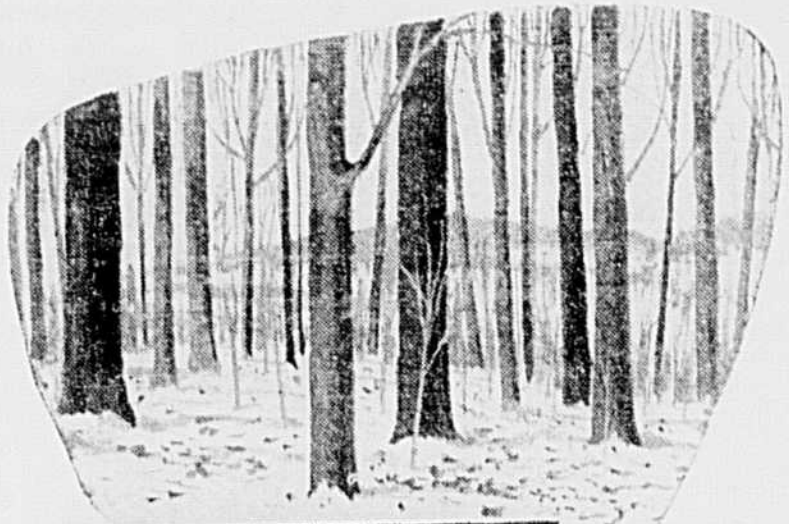
Quant au nom "habitant", il est aussi beau que "citadin" et nous devons en être fiers parce que c'est grâce à l'agriculture si aujourd'hui nous parlons français et sommes catholiques. C'est aux habitants que nous devons ce qui a été appelé "le miracle de la survivance française au Canada".

D'autre part, l'agriculture est à peu près la seule branche qui appartient aux Canadiens français, dans le Québec. Les exploitations minières et forestières portent presque toutes des noms étrangers. Souvenez-vous encore que nombreuses sont les industries des villes qui sont titulaires de l'agriculture.

Si les habitants ne produisaient pas, les matières premières manqueraient et bien des usines fermenteraient.

Ensuite, la campagne, c'est la source humaine du pays, il est même certifié qu'une ville, au bout de 150 ans, disparaîtrait s'il n'y avait pas des membres de nos familles nombreuses à joindre la population urbaine. Si nous ouvrons l'Evangile, nous voyons que Notre-

(Suite à la page 23)

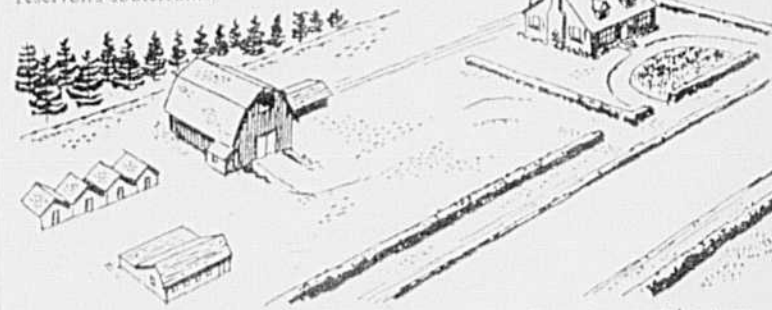


## AVANTAGES DES BOISÉS ET DES ÉCRANS D'ARBRES



Valeur des produits forestiers utilisés sur place par les cultivateurs — \$75,000,000.  
Revenu provenant des produits forestiers vendus par les cultivateurs — \$92,000,000.  
Total: \$167,000,000.

**LES BOISÉS** — Les boisés n'apportent pas seulement un revenu supplémentaire et des produits utilisables à la ferme; ils contribuent à la conservation de votre propriété... en brisant la force du vent, en ralentissant l'écoulement des eaux et en aidant à alimenter les réservoirs souterrains.



**LES ÉCRANS D'ARBRES** abritent les habitations, les dépendances et les troupeaux... fournissent du bois pour le chauffage et la construction de clôtures... protègent les récoltes, les jardins, les vergers. Tout en embellissant votre propriété et en augmentant sa valeur, les écrans d'arbres contribuent largement à prévenir l'érosion du sol.



Demandez à votre gérant de banque la brochure intitulée "Les arbres de la ferme".

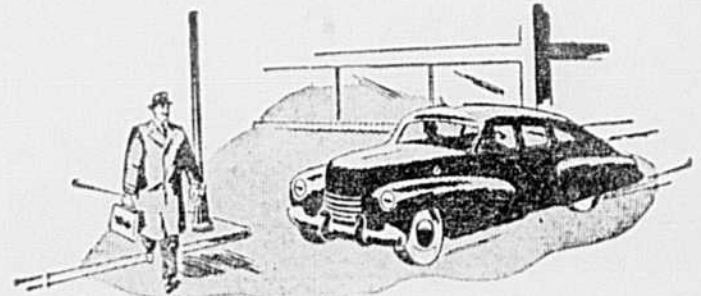
FN-203F

## La Banque Canadienne de Commerce

Tous les cultivateurs de la province ont reçu de grands services de l'U.C.C. et il n'y a pas d'exception. Plus de 40,000 cultivateurs sur 140,000 reconnaissent les services rendus en payant leur cotisation annuelle à l'U.C.C. — Que font les autres?

## Regardez bien des deux côtés de la rue!

Que vous marchiez ou que vous conduisiez, regardez toujours des deux côtés de la rue avant de traverser une intersection. Les statistiques démontrent que c'est là que plus de la moitié des accidents se produisent. Arrêtez, regardez et vous vivrez plus longtemps.



## Les Sociétés d'Assurance de l'U.C.C.

Vie — Incendie — Automobile  
515 avenue Viger,

Montréal 3



Le wagon à dôme observatoire tel que le montre la photo du haut est l'un des 36 d'une commande de 155 voitures d'acier inoxydable que le Pacifique Canadien vient de donner. Ces voitures, d'un coût global de \$38 millions, seront mises en service l'an prochain sur la ligne transcontinentale, permettant aux voyageurs d'avoir une vue panoramique du paysage se déroulant sous leurs yeux.

## CONVOICATIONS

DIMANCHE, LE 15 NOVEMBRE

St-Cécile, (Frontenac),  
St-Magloire, (Bellechasse),  
Chartierville, (Bellechasse),  
Lac St-Paul, (Rimouski),  
L'Esprit-Saint,  
Manseau,  
Rivière Davy,  
Rochebeaucourt, (Abitibi),  
St-Blandine,  
St-Mathias,  
St-Rose de Poularies,  
Wotton.

LUNDI, LE 16 NOVEMBRE

Notre-Dame de la Paix,  
St-Irene de Laberte, (Abitibi),  
St-Mathieu, (Rimouski),  
St-Ursule.

MARDI, LE 17 NOVEMBRE

St-Romain,  
St-Camille, (Wolfe),  
St-Honore, (Chicoutimi),  
St-Marcel, (Richelieu),  
St-Stanislas de Kostka.

MERCREDI, LE 18 NOVEMBRE

Ancienne Lorette,  
Arthabaska,  
Danville,  
St-Augustin, (Portneuf),  
St-Charles, (Bellechasse),  
St-Isidore, (Compton).

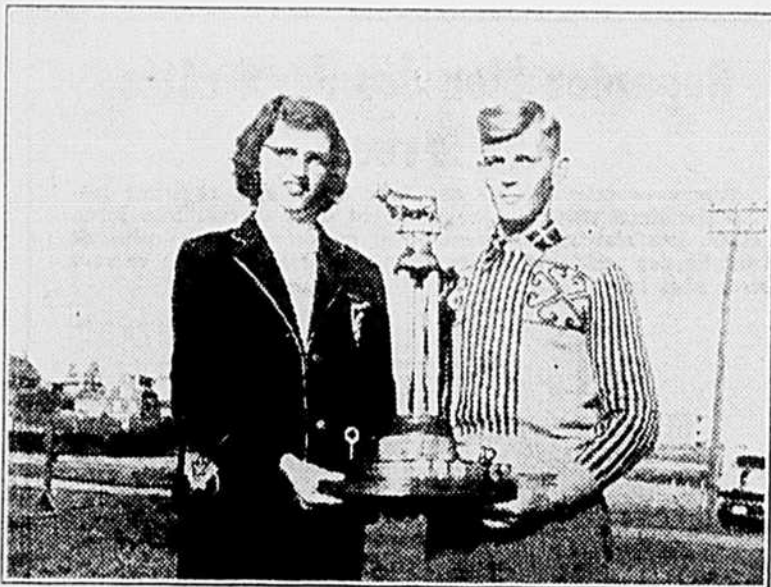
JEUDI, LE 19 NOVEMBRE

St-Fléuthère, (Kamouraska).

## Fête du Club Ayrshire de Saint-Hyacinthe

Le 28 octobre dernier eut lieu, à St-Hyacinthe, la 5ème fête annuelle des éleveurs Ayrshire du district de St-Hyacinthe. Une nombreuse assistance était venue se récréer durant cette soirée organisée par le secrétaire du club, M. Alphonse Deschênes, agronome. Le maître de cérémonie, M. Louis-Nazaire St-Pierre, agronome et directeur du Centre d'insémination artificielle, a souhaité la bienvenue à tous. M. Roland Pigeon, président du club de St-Hyacinthe, a expliqué à l'assistance le but de la réunion. Il y eut distribution des trophées gagnés à la dernière exposition Rouge et Blanc de St-Bruno. M. Jean-Paul Lagacé, de St-Hyacinthe, s'est vu décerner le trophée du championnat junior des taureaux, M. Gérard Bonin, de St-Bernard, celui du championnat senior mâle, M. Jean-Paul Lagacé celui du championnat junior femelle, et M. Roland Pigeon, de Verchères, a gagné définitivement ceux du championnat senior femelle et du championnat de troupeau senior. MM. Lagacé et Pigeon ont chacun gagné à trois reprises ces trois trophées et ils les garderont chez eux définitivement.

Le propagandiste provincial a invité les membres de l'équipe gagnante du concours d'expertise Ayrshire provincial, MM. Gérard Bonin et Jean-Paul Lagacé (équipe de St-Hyacinthe), à recevoir le trophée provincial pour ce concours. Trois prix de présence, dons de MM. Mongeau et Larrière, médecins vétérinaires de St-Hyacinthe, ont été gagnés par M. Meunier, de St-Charles, et Mme Jean-Paul Lagacé, de St-Hyacinthe.



Voici l'équipe de jeunes juges gagnante du concours d'expertise en bovins de boucherie à l'Exposition de Sherbrooke qui représentera la province de Québec au concours national de Toronto. Ce sont Mlle Andyth Painter (à gauche) et Daryl Lowry, du club de jeunes éleveurs d'Island Brook, comté de Compton. (Voir reportage de M. Fleury en page 19.)

(Photo du ministère de l'Agriculture de Québec)



## Syndicalisme agricole et Canadiens-français

Les cultivateurs canadiens-français du Québec pratiquent le syndicalisme libre depuis déjà vingt-neuf ans.

L'U.C.C. commence sa trentième année. Elle couvre tout le territoire québécois par des syndicats paroissiaux, des fédérations régionales et une confédération provinciale.

Quarante mille cultivateurs en font partie. Sans doute il pourrait et devrait y en avoir davantage; mais c'est déjà assez important pour modifier la situation agricole.

Au Canada, il n'y a pas que le Québec qui compte des cultivateurs canadiens-français. Il y en a dans presque toutes les provinces. Depuis un certain nombre d'années, il se dessine un mouvement syndical chez ces minorités. D'abord ce furent les cultivateurs de l'Ontario qui fondèrent l'U.C.F.O., c'est-à-dire l'Union des cultivateurs franco-ontariens.

Jusqu'ici les cultivateurs du diocèse de Hearst n'avaient pas joint les rangs de l'U.C.F.O. On nous affirme qu'ils s'apprentent à le faire d'ici peu de temps.

Les cultivateurs canadiens-français de l'Alberta, tant du diocèse de St-Paul que du vicariat apostolique de Grouard, ont, l'an dernier, jeté les bases d'une association professionnelle.

Il est question que les cultivateurs du Manitoba et de la Saskatchewan fassent de même avant longtemps. Déjà, ils ont eu des réunions d'étude à ce sujet.

Au Nouveau-Brunswick, l'association des cultivateurs canadiens-français du diocèse d'Edmunston existe depuis plusieurs mois.

On se demandera peut-être pourquoi avoir des associations de cultivateurs canadiens-français dans ces provinces. N'ont-ils pas des unions de cultivateurs groupant les Canadiens anglais et les Canadiens français? C'est exact! Mais les cultivateurs canadiens-français ont besoin de leur association distincte qui tienne compte de leur mode de vie, de leurs croyances, de leur langue, de leurs intérêts propres. En cela, ils ne font pas autrement que les cultivateurs canadiens-anglais du Québec qui ont leur groupement séparé, le *Farm Forum*. Dans un cas comme dans l'autre, cela ne les empêche pas de collaborer avec les groupements analogues, tout en conservant leur identité propre.

Sur le plan national, nous avons la Fédération canadienne de l'Agriculture. L'U.C.C. en fait partie. Nous nous demandons, cependant, si le temps ne sera pas venu bientôt d'avoir aussi sur le plan national une fédération de cul-

vivateurs canadiens-français. Ainsi les cultivateurs des différentes provinces pourraient se rencontrer, discuter ensemble des questions qui les concernent tout spécialement.

Une union des cultivateurs canadiens-français à travers tout le pays aurait sûrement pour effet de permettre à cette classe de la société de jouer un rôle aussi grand et aussi noble dans l'avenir, pour l'Eglise et le pays, qu'elle a joué dans le passé. Et les cultivateurs du Québec, en particulier, pourraient dans un tel groupement jouer un rôle plus constructif encore, qu'ils ne l'ont fait depuis près de 30 ans vis-à-vis des minorités.

## Beurrerie-fromagerie à St-François-de-Sales

Le syndicat coopératif agricole de St-François de Sales tenait dernièrement sa huitième assemblée générale sous la présidence de M. Jean-Marie Gauvin, président. Une trentaine de membres étaient présents ainsi que MM. Alphonse Doré et Jean-Marie Couët.

Depuis plusieurs années, les cultivateurs de cette paroisse veulent construire une beurrerie-fromagerie en coopération. Il fallait étudier le projet, voir le pour et le contre, faire l'union de tous les intéressés autour de la question.

Il semble que cette union est chose faite puisque les membres du syndicat décidèrent unanimement de porter le capital social par membre, de \$100 qu'il était, à \$150. Sur 63 cultivateurs-patrons, 38 ont déjà souscrit \$50. Plusieurs autres se proposent de les imiter d'ici quelque temps.

L'actif total du syndicat s'élève à \$18,588.99 tandis que les exigibilités et les emprunts se totalisent à \$7,746.62, laissant un capital et un avoir net de \$10,972.90. En huit ans, le capital initial de \$100 a porté sa valeur à \$300. Les membres se sont distribué un ristourne de \$3,315.29.

Le chiffre d'affaires de la dernière année s'est élevé à \$60,678.51 et le trop-perçu à \$2,768.07. Une ristourne de \$1,700 a été déclarée et une réserve de \$1,000 a été faite, portant la réserve générale à environ \$5,500.

Le syndicat coopératif de Saint-François de Sales offre actuellement à ses membres quatre services différents: le magasin, l'entrepot, la boucherie et la vente du bois de pulpe.

## Administrateurs élus

Les officiers élus pour la prochaine année sont les suivants:

**Administrateurs:** MM. Jean-Marie Gauvin, Sylvio Simard, Adélar Simard, Lucien Guimet, Adélar Vallée, Antonio Gagnon et Roland Girard.

**Surveillants:** MM. Roméo Bolly, Jos. Harvey et Adélar Langlois. Comme par les années passées, le syndicat a souscrit au fonds d'éducation et de propagande coopérative de l'U.C.C. un montant représentant 1% de son chiffre d'affaires.

Le service coopératif de l'U.C.C. a été choisi comme vérificateur. On a décidé qu'à l'avenir le syndicat paiera une grand-messe à chacun de ses membres décédés. Depuis huit ans quatre membres sont décédés, dont deux au cours de l'année qui vient de se terminer.

La ristourne déclarée a été prêtée pour une période de cinq ans.

M. Alphonse Doré a invité les cultivateurs de Saint-François de Sales à organiser un groupe pour aller visiter les abattoirs de la Chaîne coopérative du Saguenay afin que les producteurs voient abattre et classer leurs animaux.

M. Jean-Marie Couët souligna que le syndicat coopératif de St-François de Sales est l'un de ceux qui fonctionnent le mieux dans tout le diocèse. Quand tout va bien, il faut veiller, car les membres peuvent être portés à se désintéresser.

L'Exécutif de

## L'Union catholique des cultivateurs

PRESIDENT GENERAL: M. Abel MARION, Sainte-Edwige, Compton.

AUMONIER GENERAL DE L'U.C.C.: M. l'abbé F.-X. COTE, Séminaire de St-Hyacinthe, St-Hyacinthe.

AUMONIER GENERAL DES BUCHERONS: le Rév. Père Engelbert LACASSE, S.J., 14, rue Dauphine, Québec.

VICE-PRESIDENT GENERAL: M. Jean-Baptiste LEMOINE, St-Robert, Cte de Richelieu, P.Q.

VICE-PRESIDENT GENERAL: M. Lionel Sorel, St-Michel, comté de Napierville, P. Q.

DIRECTEURS GENERAUX:

M. Gilbert FILLON, Ste-Thérèse, Cte de Terrebonne, P.Q.

M. Jules MONTOUR, Banlieue de Trois-Rivières, Cte de St-Maurice, P.Q.

M. Michel Roy, Notre-Dame du Lac, comté de Témiscouata, P.Q.  
M. Zéphirin Dufour, Maniwaki, comté de Gatineau, P. Q.

SECRETARE GENERAL: M. Louy-Philippe Poulain, 513, avenue Viger, Montréal.

## Remerciements à saint Isidore

Un abonné de Saint-Louis de Pintendre nous prie de signaler une faveur obtenue par l'intercession de saint Isidore. Il s'agit de la guérison d'une vache de prix.

route du rang, acheta celle de la coopérative qui se trouvait sur le tracé de la route. Cette fabrique devait être reconstruite, mais ne l'a pas encore été.

Quelques autres sujets ont retenu l'attention des cultivateurs.

L'assistance, assez nombreuse, se composait d'une quarantaine de personnes.

**MANUEL DE L'INVENTEUR**  
25¢  
écrivez à  
**ALBERT FOURNIER**  
PROCEUREUR DE BREVETS D'INVENTION  
934 ST-CATHERINE EST MONTREAL

## Brevets d'invention

MARQUE DE COMMERCE  
DESSINS DE FABRIQUE  
en tous pays.

**MARION & MARION**

Raym.-A. Robic - J.-Alf. Bastien  
1510, rue Drummond,  
MONTREAL.

Tel. Harbour 3144

Jean-Paul VERSCHOLDEN  
Maurice-D. GODBOUT

**VERSCHOLDEN & GODBOUT,**  
AVOCATS

conseillers juridiques de l'U.C.C.  
112 ouest, rue Saint-Jacques,  
Montréal, P.Q.

## On ne se passe pas de

La **Terre**  
DE CHEZ NOUS

Il faut recevoir et lire la TERRE DE CHEZ NOUS parce que:

- 1— Ce journal contient l'information agricole essentielle et indispensable;
- 2— Ce journal appartient à l'U.C.C., donc aux cultivateurs, et ne peut défier que la classe agricole;
- 3— Ce journal doit être maintenu par ceux qu'il défend;
- 4— Ce journal revient toutes les semaines, publie 100 pages par mois, 1200 dans l'année, et vous en donne plus pour votre argent.

## COUPON D'ABONNEMENT

La Terre de Chez Nous,  
515, avenue Viger,  
Montréal, P.Q.

Je désire renouveler mon abonnement à la "Terre de Chez Nous". Ci-joint un mandat de \$2.00 pour un an OU (selon le cas) de \$5.00 pour trois ans.

NOM .....

Route rurale no .....

Paroisse ou bureau de poste .....

Comté .....

Province .....

L'abonnement à la "Terre de Chez Nous" coûte \$2.00 pour un an ou \$5.00 pour trois ans.



Ces deux bouvillons, présentés par les jeunes éleveurs John et Robert Nichol, ont remporté le championnat à l'Exposition d'hiver de Sherbrooke. On reconnaît (au centre) l'agronome de Compton, M. D.-J. MacMillan, entouré des jeunes Nichol.

(Photo du ministère provincial de l'Agriculture)



Ce bouvillon de race Hereford, propriété de l'hon. C.-D. French, ministre des Mines de Québec, a été proclamé grand champion à l'Exposition de Sherbrooke et adjugé à la boucherie Edgar Mailhot, de Montréal, au prix de \$2.25 la livre. On remarque sur la photo, de gauche à droite, MM. D.-J. MacMillan, agronome de Compton, W.-J. McDougall, agronome, président de l'Exposition de Sherbrooke, Bob Macdonald, fermier de l'hon. C.-D. French, et Peter Macdonald, tenant le licou.

(Photo du ministère de l'Agriculture de Québec)

## Des prix fantastiques payés pour les champions à l'Exposition d'hiver de Sherbrooke

Un bouvillon à \$2.25, des porcs à \$3 et un agneau à \$4 la livre—Ces généreux clients sont Edgar Mailhot, Modern Packers et la maison T. Eaton, de Montréal

Reportage de François Fleury

Lorsque les consommateurs de la métropole et de Sherbrooke verront prochainement dans les montres des détaillants les plus à la mode des quartiers de boeuf, de porc ou d'agneau portant l'étiquette "champion de la foire d'hiver de Sherbrooke", ils pourront être assurés, pour une fois, de payer cette viande en dessous du prix qu'elle a coûté à ces fournisseurs.

En effet, la boucherie Edgar Mailhot, de la rue Mont-Royal, s'est portée acquéreur du bouvillon Hereford, grand champion, exposé par l'honorable C.-D. French, au prix de \$2.25 la livre, tandis que le lot de trois porcs à bacon, présenté par M. Benoit Lacourse, de St-Wenceslas (lot grand champion), a été adjugé à Modern Packers, au prix de \$3 la livre et l'agneau grand champion de M. Ed. Smith, de Magog, à T. Eaton Company, à \$4 la livre.

Le bouvillon vice-champion de Chanby Farms, de Magog, un animal de 975 livres, a été acheté par la maison Eaton à \$1.25 et le champion Shorthorn, exposé par Mme W. Pitfield, est allé à la maison Steinberg pour 75 cents la livre.

La maison Eaton a payé, de plus, 43 cents la livre pour le meilleur lot de trois bouvillons présenté par H. Lackwood, de Danville.

Un lot de 5 porcs de M. Benoit Lacourse a obtenu, de Wilsij Ltée, le prix de \$1.50 la livre. Les enchères offertes cette année pour les grandes vedettes de l'exposition se comparent à \$1.37 pour le boeuf, \$2.05 pour le porc et \$3.10 pour l'agneau, l'an dernier.

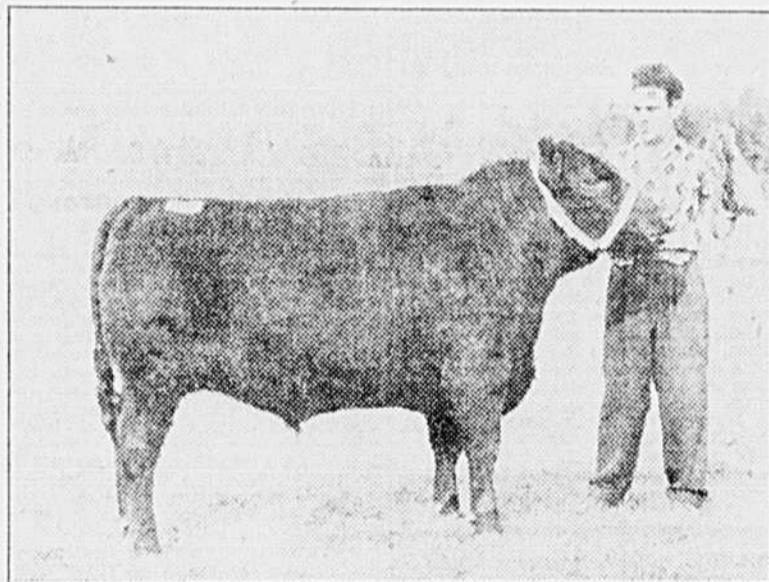
On estime que la vente rapportera une somme globale de près de \$50,000 pour les 123 bouvillons, les 76 agneaux et 82 porcs vendus, jeudi dernier. Les prix payés ont oscillé entre 25 et 39 cents

pour les bouvillons, 40 et 70 cents pour les porcs et 27 à 34 cents pour les agneaux. Ces prix sont bien supérieurs à la cote du marché qui, la semaine dernière, était de 19 cents pour les bouvillons, 21 cents pour les agneaux et de 35 cents pour les porcs classés "A".

Les acheteurs étaient, outre ceux déjà mentionnés, Don Maher, qui a payé \$1 la livre l'agneau pro-

ché, West Nichols de Lennoxville, et Pintal et Fils, de Repentigny.

Les acheteurs ont été reçus à un lunch offert par la Commission de l'Exposition au Club Saint-Georges. Le dîner était présidé par M. A.-W. MacDougall. Le maire E. Lévesque, de Sherbrooke, l'hon. P. Tardif, C.L., l'hon. W. Labbé, ministre d'Etat, M. Pierre Labrecque, directeur du Service de l'Industrie animale, ont pronon-



Ce bouvillon, présenté à l'Exposition d'hiver de Sherbrooke par M. E.-C. Smith, de Magog, et proclamé vice-champion, a été acheté par la maison T. Eaton, de Montréal, à \$1.25 la livre.

(Photo du ministère de l'Agriculture de Québec)

clamé vice-champion, Canada Packers, J. McKellen, Morentz, Beef Co., les magasins Thrift, Dominion Stores, A. Dionne et Fils, Hôtel La Salle, Pesner Bros., Swift Canadian, Moshie Steak Shop, de Montréal, Le grade de Québec, Coopérative Fédérée, de Princeville, l'hon. C. B. Howard, les restaurants Olivier et René Jacques, de Sherbro-

oké, de brèves allocations de bienvenue. M. L. Zeron, de Iroquois, Ontario, recevait les enchères.

Dans les classes d'animaux reproducteurs, les inscriptions étaient nombreuses dans toutes les races. C'est ainsi qu'à la grande parade des exhibits primés, qui a précédé l'ouverture officielle des concours hippiques du Club Kiwanis, concours considérés comme l'événement social de la semaine, ont été applaudis les troupeaux Shorthorn (type à boeuf), de Mme W. Pitfield, de Cartierville, groupe comprenant "Lavendar Duke", taureau champion junior et "Calrossie Red Adonis", taureau grand champion, les femelles "Saraguay Princess 2e" et "Oakfield Princess Royal", respectivement grande championne et vice-grande championne, et plus eurs autres sujets qui ont obtenu des premiers prix. En second lieu, le troupeau W.-P. Sherman, de Scotstown, suivi du troupeau John-P. MacIntosh, de Bolton Centre, George Hay, de Lennoxville, John-F. Martin, de Bury, et J.-A. McBurney.

Ont aussi présenté des exhibits de cette race MM. E.-S. Watson, de Bury, et Clifford Gaulin, dont le taureau a été fait vice-champion junior.

Au secteur Hereford, les honneurs des championnats sont allés aux inscriptions Greenhill Farms, de Lennoxville (mâle junior), J.-C. Tanner, de Windsor Mills (mâle vice-champion et vice-grand cham-

pion senior), Eric-T. Webster, de North Hatley (mâle senior et grand champion), Robt Nichols, de Lennoxville, (femelle championne junior), G. Murray (femelle vice-championne junior) et E.-T. Webster (femelle grande championne).

Ont aussi figuré avec succès dans les classes individuelles et de groupes, les inscriptions J.-A. Routledge, de Georgesville, E.-G. Beattie, de Lennoxville, Lorac A. Skillen & Sons, de Liskar, M.-T. Stenson, de Sayerville, Alex McDonald & Sons de Sherbrooke, Clarke Jones, de Beebe, et J.-S. Hamilton, de Lennoxville.

Dans les classes Aberdeen-Angus, les troupeaux ont été classés dans l'ordre suivant: G.-R. McCall, de Lachute et E.-G. Smith, de Magog. Les inscriptions McCall ont obtenu les premiers prix dans les concours de progénitures de mâle et de femelle.

Les rubans de championnats ont été décernés aux inscriptions S.-L. Kerr, de Vaudreuil (mâle junior), et Dr McCall (mâle senior et grand champion). Le même exposant a remporté les honneurs du grand championnat pour femelles senior et Carl-C. McClay, pour femelle junior. Ont également figuré avec avantage les inscriptions Philippe Payeur, de St-Sylvestre, Charles Graham, de Montréal, et Braemanor Farms, de Pointe-Claire.

### CONCOURS DE L'ESPECE PORCINE

L'émulation a été particulièrement intense chez les éleveurs de porcs. On a présenté, à Sherbrooke, de beaux spécimens des races Yorkshire, Tamworth et Berkshire. Dans les groupes de porcs à bacon (groupes de trois sujets), M. Benoit Lacourse, le St-Wenceslas, a remporté le premier prix tandis que dans les groupes de 5 sujets, cet honneur va à l'inscription de M. Georges Ricard, de St-Michel de Napierville. Ont figuré dans ces concours et dans l'ordre de mérite qui suit: les inscriptions Normand Houle, de St-Simon; les RR. PP. Jésuites, de Pointe-aux-Trembles; François Montminy, de St-Gilles; Hervé Houle, de St-Simon; Lactance Charpentier, de Clairvaux; N.-G. Bennett, de Bury, et Harold Loche, de Sawyer-ville (groupe de 3 sujets).

Dans les groupes de 5 têtes, les inscriptions sont classées comme suit: Georges Ricard, Benoit Lacourse, Normand Houle, François Montminy, Conrad Prince, de St-Wenceslas, Hervé Houle, de St-Simon, Georges Bergeron, de St-Raphaël et Harold Loche, de Sawyer-ville.

Dans les classes Yorkshire, les premiers prix sont décernés aux inscriptions Georges Ricard (mâle et femelle junior), François Montminy (femelle de l'année), tandis que M. Lactance Charpentier présente le meilleur groupe dans les progénitures de verrats.

(Suite à la page 21)



**TONDEZ les vaches régulièrement avec**  
**Sunbeam STEWART**  
**Le CLIPMASTER**  
NOUVEAU  
Moteur  
Plus puissant...  
Vitesse  
25%  
Plus grande

Les autorités laitières et sanitaires nationalement connues disent: Le tondage prévient l'accumulation de la saleté—source principale de sédiments. Les vaches tondues sont plus faciles à garder propres, produisent un lait plus désirable avec réduction de bactéries et de sédiments. Un tondage complet aide à enrayer l'infestation par les poux. Pour de meilleurs résultats employez le Clipmaster. Préféré pour sa grosseur, sa facilité d'emploi, sa résistance durable.  
La Brosse-Etrille si commode est un accessoire pour le Clipmaster, elle rend le travail plus complet dans le nettoyage du bétail laiter. Vendus par les marchands.

Sunbeam CORPORATION  
(Canada) Ltd.  
Usine • 321 Weston Road, Toronto 9

### Plusieurs Semaines au Repos à cause de DOULEURS RHUMATISMALES

"La première fois que j'ai souffert de douleurs rhumatismales, je fus plusieurs semaines sans pouvoir travailler", écrit M. Oscar Ledoux, 3 B St-Jérôme, Magog, P.Q. "Ayant eu une autre crise cet hiver—dans les bras et les genoux—j'ai décidé d'essayer les T-R-C Templeton. Ces capsules se sont révélées efficaces. Je n'ai été qu'un jour sans travailler et fus émerveillé d'obtenir un soulagement aussi rapide."

Vous pouvez aussi obtenir ce soulagement. Ne souffrez pas un jour de plus de douleurs Arthritiques, Rhumatismales, Sciatiques ou Névritiques. Achetez T-R-C Templeton—le médicament breveté qui SE VEND LE PLUS au Canada pour soulager rapidement ces douleurs. 65¢, \$1.35, toutes pharmacies. T-8599



Ces deux agneaux, appartenant à M. E.-C. Smith, de Magog, ont été proclamés grand champion et vice-champion à l'Exposition d'hiver de Sherbrooke. Ils ont été achetés à \$4 et \$1 la livre par T. Eaton et Don Maher, de Montréal.

(Photo du ministère de l'Agriculture de Québec)

N° 9

**MALADE?**

Si vous êtes malade, c'est peut-être votre FOIE qui est congestionnée. Donnez à votre FOIE un "petit nettoyage". Employez le remède numéro 9 de l'ABBE WARRE, il est fait pour le FOIE. Le remède numéro 9 de l'ABBE WARRE vous redonnera vite ce goût de vivre, cet entrain que vous avez perdue. Traitement d'un mois \$1.50.

L'ABBE WARRE ENRG,  
Case Postale 65, Station "T",  
Montréal.

**GRATIS**

Veillez m'envoyer votre livre de 280 pages sur la médecine familiale.

Un livre de "Santé"

NOM .....  
ADRESSE .....

AGENTS DEMANDES

AGENTS pour la vente rapide de vêtements aux clients. Bas prix, plein temps ou partiel, commissions élevées, bonis de compte, gratifications. Expérience non requise, instructions complètes fournies avec notre grand assortiment d'échantillons tout laine. RODNEY TAILORING COMPANY, "Dept. T", B. P. 63, Montréal.

VOUS POUVEZ FAIRE DE L'ARGENT, représentez un des plus larges couverts du Canada. Possibilités approuvées. Poussins d'un jour, en croissance, beaucoup de choix pour vos marchés. Bonne réputation depuis des années. Les agents sont aidés par un programme d'annonces. Récrivez aujourd'hui avec renseignements complets. Écrire à Boîte 12, 315, Ave. Viger, Montréal.

AIGUISAGE

CULTIVATEURS DE L'U.C.C. et vous aimez à encourager un membre de votre union, je suis à votre disposition. Aiguiseur de disques Stewart, service rapide, ouvrage garanti. 75 le set. Adressez: Réal Beaudoin, R.R. 2, La Baie du Febvre, Co. Yamaska, Qué.

AIGUISONS, REPARONS lames clipper, vaches, moutons, barbiers. Aiguillage huile, 75c. émeril, 50c. Garantie pour tondre votre troupeau. Prompt service. Ouvrage garanti. S'adresser à L'USINE D'AIGUISAGE STEWART, Yamaska, Co. Yamaska, Qué.

ATTENTION CULTIVATEURS! Confiez-nous l'aiguillage de lames, tondeuses (clippers) affilage à l'huile 75c la paire. Garantissons notre travail. Service prompt. Adressez-vous à L'USINE D'AIGUISAGE DRUMMOND, Yamaska, Co. Yamaska, Qué.

ATTENTION! 25 ans d'expérience dans le service d'aiguillage de tondeuses d'automobiles de toutes marques. Ouvrage garanti. Prix animax 70c. le set, cheveux 40c. le set. Plus frais de maille. S'adresser à L'ÉTOILE LACASSE, St-Gervais, Bellechasse.

MESSIEURS LES CULTIVATEURS, confiez-nous l'aiguillage de vos plaques de clipper de toutes sortes, aiguillage à l'huile, ouvrage garanti 75c le set plus les frais de retour. C.O.D. acceptés. EMILE BOLDUC, barbier, Château de Blois, Trois-Rivières, Qué.

ATTENTION - CULTIVATEURS A COTE, Machine Shop. Aiguillage de lames de clipper et de tout autre genre. Réparation de lessiveuses - moteurs. Ouvrage garanti. 10 ans d'expérience. 31, rue Victoria, Sorel. Tél. 6260.

CULTIVATEURS. Confiez-nous l'aiguillage des lames de tondeuses, vaches, chevaux, moutons, barbiers. Prix 50 la paire. Nous réparons tondeuses brisées ou défectueuses. Faites-nous-en l'envoi par colis postal. C'est notre spécialité, tout travail est garanti. Service rapide. Vendons tondeuses neuves Stewart. Prix \$37.50. S'adresser à L'USINE D'AIGUISAGE STEWART, Dept. F, 232 Prince, Sorel.

COOPERATEURS ATTENTION! Nous sommes en position d'aiguiller lames, clipper, toutes marques, ainsi que réparations, émeril 50c, huile 75c. Tout travail garanti. Prompt service. S'adresser à SOC. COOP. AGRICOLE, s/d M. Benoit, Yamaska est, Qué.

AIGUISONS, REPARONS, lames, tondeuses, clipper, vaches, moutons, à l'huile 75c, émeril 50c la paire. Ouvrage garanti. Prompt service. S'adresser à L'USINE D'AIGUISAGE STEWART, 50, Manseau, St-Joseph, Drummondville, P.Q.

CULTIVATEURS, aiguillons, réparons lames, clipper, vaches, moutons, barbiers. Aiguillage huile 0.50 la paire. Ouvrage garanti. Service 24 heures. S'adresser à L'USINE D'AIGUISAGE STEWART, 232 Prince, Sorel.

CULTIVATEURS



Confiez-nous l'aiguillage de vos lames de tondeuses à vaches, moutons, barbiers. Émeril 25c, à l'huile 50c. Nous réparons les tondeuses brisées. Tout travail garanti. Service de 24 heures.

L'Usine d'Aiguillage Stewart 230 rue Prince, Dept. A Sorel, Qué.

AIGUISONS lames de tondeuse de toutes sortes, à l'huile. Ouvrage garanti. Prix 50c la paire. Ajoutez frais de retour. Au delà de 20 ans d'expérience. ELZEAR MAHEUX, St-Benoit, Beauce, P.Q.

AIGUISONS, REPARONS, lames, tondeuses, vaches, moutons, huile, 50c la paire. Ouvrage garanti. Retournez même jour. L'USINE AIGUISAGE STEWART, 232 Prince, Sorel.

AIGUISONS lames, clipper toutes marques. Prix 75c, ouvrage garanti; un prompt service. S'adresser à GILLES NIQUETTE, Pierreville, Malie R. No 1, Co. Yamaska, P.Q.

TANDEUSE ELECTRIQUE ANDIS: OFFRE SPECIALE: \$25.00 livrés. Essayez cette tondeuse pendant une semaine, si elle ne donne pas satisfaction votre argent sera remboursé. LA COOPERATIVE DE LAINE, Lennoxville, Qué.

CONFIEZ-NOUS? l'aiguillage et réparation lames, clipper, vaches, moutons à l'huile 75c, émeril 50c. Ouvrage garanti, service rapide. S'adresser à DRUMMOND AIGUISERIE, 50 Manseau, St-Joseph, Drummondville, Qué.

AIGUISAGE 75c la paire. Réparations de toutes sortes à votre tondeuse, sans délai, prix modéré. Nos clients sont satisfaits. LA COOPERATIVE DE LAINE, Lennoxville, Qué.



Les petites annonces

Qu'avez-vous à vendre? Que voulez-vous acheter? Que voulez-vous échanger? Dites-le en cette page aux lecteurs de la "Terre de Chez Nous". Vous trouverez par ce moyen plus de fournisseurs et de clients qu'il ne vous en faut... COUT DE L'INSERTION: 5 cents le mot. Prix minimum: \$1.00. RABAIS DE 20 pour cent pour cinq insertions consécutives du même texte. DONNEZ CLAIREMENT vos instructions: nom, adresse, nombre d'insertions, tous détails utiles. Les petites annonces sont strictement payables d'avance. Toute lettre ou toute demande de renseignements doit être adressée comme suit: LES PETITES ANNONCES. LA TERRE DE CHEZ NOUS, 515, AVENUE VIGER, MONTREAL, P.Q.

AIGUISONS lames de tondeuses de toutes marques, coupe comme neuve, émeril 50c, à l'huile 75c. Réparons têtes de clipper défectueuses, ouvrage garanti, service rapide. S'adresser à L'USINE D'AIGUISAGE PROVINCIALE, Pierreville, Co. Yamaska, P.Q.

AIGUISAGE - Confiez-nous vos lames tondeuses toutes marques à l'huile, 75c set. Réparons tête tondeuse défectueuse électrique. Service rapide. S'adresser AIGUISAGE CLIPPER MEILLEUR, Pierreville, Co. Yamaska, P.Q.

AIGUISONS, REPARONS, lames clipper, vaches, moutons, aiguillage à l'huile 0.50 paire. Ouvrage garanti. Service 24 heures. S'adresser à L'USINE STEWART, 230 Prince, Sorel.

ATTENTION CULTIVATEURS! Aiguillage lames, clipper, vaches, moutons, barbiers. Aiguillage huile 0.50. Ouvrage garanti. Service même jour. L'USINE D'AIGUISAGE STEWART, 232 Prince, Sorel.

ATTENTION CULTIVATEURS, aiguillons, réparons lames, clipper, vaches, moutons, huile 0.40 la paire. Ouvrage garanti. Prompt service. L'USINE D'AIGUISAGE STEWART, 232 Prince, Dept. B, Sorel.

CULTIVATEURS? Confiez-nous l'aiguillage lames, tondeuses, clipper, vaches, moutons, prix à l'huile 75c, émeril 50c, ouvrage garanti. Réparons tondeuses, vendons tout accessoires. L'USINE D'AIGUISAGE STEWART, YAMASKA Est, Co. Yamaska, Qué.

CULTIVATEUR! Pour un bon aiguillage envoyez-nous vos lames de tondeuses de toutes marques. Ouvrage garanti comme neuf. Si vous avez été bien servi dans le passé, encouragez-moi dans l'avenir. L'huile 75c set. Nous réparons les tondeuses brisées. Vendons tout accessoire clipper électrique. Service rapide. S'adresser à USINE D'AIGUISAGE STEWART, Dept. 101, Pierreville, Yamaska, P.Q.

Attention cultivateurs! Aiguillage garanti de tondeuses de toutes marques. Prix 75c la paire. Réparons lames défectueuses. Vendons tous accessoires. Service rapide.

ARMAND PRECOURT & FILS Pierreville, Co. Yamaska, P.Q.

ANIMAUX A VENDRE CLUB AYRSHIRE ETCHEMIN Le Club offre en vente en tout temps de l'année à des prix très avantageux, MALES ET FEMELLES AYRSHIRES de tout âge et hautement qualifiés. S'adresser au secrétaire, MAURICE DIRREN, agronome, Lac Etchemin Dorchester.

MAGNIQUES CHIENS élevés sur ferme, Collie anglais écossais mâle 2 ans, 10. Collie et St-Bernard, mâle, 2 mois, 84. Chienne, 85. Chien allemand de garde Collie, mâle, 2 1/2 mois, 82. Chien Policiaire mâle, 2 mois, 80. Chiens pour classe au chevreuil à vendre. S'adresser à CABIN ZERON, Morrisburg, Ont.

A VENDRE moutons Leicester enregistrés et primés à l'Exposition de Québec, 10 brebis, 5 agnelles, 3 agneaux. J.-H. COUTURE, St-Augustin, Co. Portneuf, Qué.

HOLSTEIN pur sang, si vous voulez améliorer votre troupeau, jeunes boeufs prêts au service ainsi que des plus jeunes. Tous descendants de McDonald Bill Burke Ajax classés XX et de mère avec record enregistré au contrôle. Venez nous voir ou écrivez. Troupeau accrédité. FERME BRUNET, Oka, Tel. 927.

A VENDRE mâle et femelles pur sang Holstein enregistrés, âgés de 15 jours à 5 semaines provenant d'un taureau XX et de mère classées et au livre d'or. Troupeau accrédité, éprouvé, classé et contrôlé. S'adresser à PERRAULT & FRERES, Drummondville, R.R. 1, Qué.

JEUNES TAUREAUX Holstein enregistrés de 1 mois à 1 an, provenant de mère hautement qualifiée. Troupeau accrédité, "listé", contrôlé. R.O.P. Ecrire à FERME ECOLE ST-ANTOINE, 8147 Sherbrooke est, Montréal, Tel. TU. 2507, Lo. 5.

YACHES HOLSTEIN croisées pour production d'hiver, et saillies pour insémination artificielle. S'adresser à LUCIEN GADBOIS, Beloeil, Co. Vercheres, P.Q.

JUMENT CANADIENNE, classifiée X, 10 ans, domptée simple, double Poulain, 15 mois, enregistré, fera excellent reproducteur. Taureau Shorthorn deux fins, 27 mois. Vendre ou échanger pour génisses. S'adresser à L. POULIN, L'Anorale, P.Q., Tel: 548.

A VENDRE très beaux agneaux Hampshire enregistrés et classés Br et Cl. Nés en mars. Prime du gouvernement. Père, Trio, Mère duo. S'adresser à PAUL E. LACASSE, St-Jovite, 33, Co. Terrebonne, P. Q.

JEUNES COLLIES enregistrés à sacrifier aux cultivateurs seulement. Dix sous pour détails complets. Pouvoins remplir plusieurs commandes immédiatement. S'adresser à ROLAND PHON, Rigaud, Qué.

JUMENT noire, 1950 livres, 8 ans, atelage, voiture avec pneus. S'adresser à E. LABBE, 2107 Chalmagne, Montréal, P.Q.

VERRATS et TRUIES Yorkshire enregistrés classés XXX âgés de 5 à 6 mois. GEORGES RICARD, St-Michel, Co. Napierreville, P.Q.

A VENDRE trois jeunes boeufs Ayrshire venant d'une grande lignée laitière de très belle conformation. ANTOINE FONTAINE, 150, rue Hôtel-Dieu, St-Hyacinthe, P.Q.

YACHES et TAURES "Holstein" de choix à vendre en tout temps, fraîches, vaches veillées ou devant véler sous peu. Betail pur sang Holstein enregistré de toutes catégories, 10 génisses pur sang à vendre ainsi que le troupeau complet Holstein enregistré acheté de C. L. Abbott, Stanstead, Qué., comprenant vaches d'automne, vaches de printemps, taures de 1 an et 1 1/2 ans. Génisses de l'année accréditées, négatives, contrôlées. S'adresser à PAUL ADAM, Beloeil, P.Q. Tél.: 4305.

AUX LISEURS DEMANDEZ notre catalogue gratuit. Livres tous genres. Abonnements. Envoyez \$1, recevez 4 beaux romans. LE FOYER DU LIVRE ENRG., 3139, rue Jeanne-d'Arc, Montréal.

A VENDRE 2 MAGNIQUES COUVERTES carriole buffalo muska, 30 couvertures de lit pure laine mouton. Mme HONORE BAECQ, 74, rue L'Eglise, St-Martin, Laval, P.Q.

SET DE SALON neuf à vendre. S'adresser à JEAN-LOUIS LALANDE, Ste-Scholastique, Belle Rivière, P.Q.

MIEL ambré, \$5.50 en 30 lbs, \$11.00 en 70 lbs, \$8.00 caisse de 48 lbs. Gâteaux de miel blanc 0.50 chacun, ambré 0.40. Prix sur demande pour tous autres emballages, verre, carton et métal. J.-B. MONTAMBEAULT, Batiscan, Qué.

FILS A TISSER Fil à tisser en coton "Homecraft" produit de la Dominion Textiles, en bobine de 1/2 lb, 2/3 naturel \$1.14 la lb., 2/16 naturel \$1.29 la lb. Escompte spécial de 4% sur achat de 100 lbs et plus. Nous avons en main un beau choix de fil de couleur idéaliable dans le 2/3 seulement. Liste de prix sur demande. FOYER D'ECONOMIE, 2101 boul. St-Laurent, Montréal, P.Q.

A QUI LA CHANCE. Doit vendre absolument tracteur Farnal A, 3 ans hydraulique avec grabber, charrue, tombereau, rac à foin. Oldsmobile 43, très propre en parfait ordre, 2,000 pieds de planche. Charpente de grange, 70 feuilles de tôle, 10 pl. de long. S'adresser à 2659 Blvd Lévesque, St-Vincent de Paul, P.Q.

GARAGE, RESTAURANT aussi maison de 7 pièces à vendre ou à échanger. Bonnes conditions, bien outillés. S'adresser à VATEUR LOUVIERE St-François du Lac, Co. Yamaska, Qué.

COUPONS EN GROS Aux magasins et aux "Jobbers" seulement. Nous avons le plus grand choix de coupons de tissus aux plus bas prix. Soieries lainages, cotonnades, nylon. Venez nous voir ou écrivez pour avoir notre catalogue gratis. LA COMPAGNIE ABERTON LTEE, 2101 boul. St-Laurent, Montréal.

SACS EN COTON SACS de sucre vides, lavés, blanchis, repassés, écriture enlevée, ni trou, ni déchirure. Satisfaction garantie ou argent remboursé. Prix: 20c chacun. Nous vendons seulement par douzaines ou par paquets de 50 sacs, 2% taxe en plus pour province de Québec. Demandez notre catalogue GRATUIT de marchandises sèches et de fil à tisser en coton. FOYER D'ECONOMIE, 2101 boul. St-Laurent, Montréal, P.Q.

SACS A VENDRE SACS de sucre et de farine non lavés, 27 c. chacun lavés, blanchis 30 c. chacun. C.O.D. accepté. Toutes sortes de sacs, poches et barils. S'adresser à JOS. LEBEL, 540 rue VILLERAY, MONTREAL.

VENTE SPECIALE DE COUPONS SATINS, TAFETAS, CREPES, JERSEYS, 44-54" large, 1/4 à 1/2 long, prix spécial: 5 livres - \$2.75, 10 livres - \$4.30 50 livres - \$17.50, plus frais de poste. MORCEAUX POUR COUVERE-PIEDS, coton imprimé ou uni, mélange, prix spécial: 2 livres - 90c, 5 livres \$2.00, en laine: 2 livres \$1.20, 5 livres \$2.80. COUPONS DE COTON, BROADCLOTH et FLANELETTE mélange 1/2 à 1 verge: 3 livres \$2.85, 5 livres \$4.50. COTON JAUNE coupons de 1 à 3 verges .90c la livre. LINGE A VAISSELLE tous faits, 6 pour \$1.00. Commandes de \$4.00 et plus payées d'avance - pas frais de poste. Demandez notre liste de prix No 16. Conditions spéciales pour magasins. ROSE TEXTILES, 62 est, rue Mont-Royal, Montréal.

A VENDRE 6,000 lbs de miel ambré première qualité, 0.15 la lb. Chaudière de 4 lbs ou 8 lbs. L'AVALLÉE FARMS, Ste-Brigitte, Co. Iberville, P.Q.

20 VERGES DE COUPONS SEULEMENT \$2.75 3 LBS longuettes de 1/2 à 3 vgs. Un excellent assortiment comprenant beau Jersey de Rayon pour lingerie. Crepes Spun, Solein, Cotons, etc., qui vous émerveilleront. Un paquet d'élastique gratuit. Commande d'échantillon d'une livre \$1.00. Achat coton jaune, longuettes jusqu'à 4 vgs, 3 livres pour \$3.00. Livraison immédiate. Envoyez votre remise aujourd'hui à SEARS, Dept. T, 5185, rue St-Urbain, Montréal, P.Q.

A QUI LA CHANCE! Bols de chauffage de l'année, bien sec, \$3.00 le gros volume. Venez charger vous-même. M. GEORGES BERICHON, 6169 Notre-Dame est, Montréal.

BAS POUR HOMMES Tricotons chaussettes en laine botany, bouts et talons renforcés de nylon. Longue durée, patrons différents et diagonales, couleurs contrastantes ainsi que unis. Couleurs fond: vin, marine, beige, brun, gris et noir. Point 19 à 12. Prix \$1.25 la paire. Donnons gratis avec l'achat de 6 paires de bas une paire de sechoir à bas. Tricotons sur demande. Service prompt. Economisez en achetant avec confiance à LA MAISON TRICOT, Boleville, Co. Yamaska, Qué.

DIRECTEMENT DE LA MANUFACTURE: COUVERE-LITS EN CHENILLE \$4.99 CHACUN. PREMIERE QUALITE grandeur 90x100 dans les plus nouveaux dessins fleurs bien tissés dans toutes les couleurs pastels \$4.99 chacun. Grandeur 90x100 complètement recouverte de chenille avec dessins de fleurs de fine chenille de Corduroy, \$7.50 chacun. Envoyé C.O.D. avec frais de poste. Argent remis immédiatement si non satisfait. HANDICRAFT DISTRIBUTEURS, 2093 rue Bleury, Montréal, P.Q.

GRAND CHOIX de chansons populaires, 10 sous chacune. Aussi Paroles pour caller 15c. Danse carrée prix \$1.00. Antoine Fortier, St-Zacharie Québec.

DIVERS MESDAMES, pour tissage de vos catalogues, toile, laine, etc., à prix modéré. Adressez-vous à Case 12, Abbotsford, Co. Rouville, P.Q.

VETEMENTS A RABAIS "Moitié prix Complète "Worsted" faits sur mesure, tout laine, non réclamés neufs, \$25.50, complets "Worsted" anglais de qualité \$31.50, \$34.50. Complète tout laine et gabardines de haute qualité, \$39.50. Pantalons pure laine \$4, \$9.50, \$11.50. Pardessus printemps et automne, tout laine \$25.50, \$31.50, \$34.50. Prix en dessous du coût de la manufacture. Mentionner grandeur de poitrine, âge, taille, longueur de jambe, grandeur, pesanteur, couleur préférée, moitié devant simple ou croisé. Expéditions par maille affranchie C.O.D. Satisfaction ou argent remboursé. ESCORT CLOTHES, Dept. E, 1240 St-Hubert, Montréal.

BOUDEURS - "ARC A BOUDER", 110-120 volts CA, soude, ramolli, coupe les métaux, facile à employer, renseignements fournis. Complet avec transformateur, les attaches de l'arc métallique et la flamme, les carbones, flûtes, masque. Seulement \$28.50. Garantie d'un an. IDEAL pour la ferme, Aussi autres modèles. WELDING MANUFACTURING CO., 239 CR Canal St., New-York City, N.Y.

MORCEAUX POUR COUVERE-PIEDS \$1. BOITE contenant beaux coupons pour travaux piqués. Equivalents à 12 vgs à 36 po. de largeur. Morceaux de coton fleur lavable, large, suffisant pour 2 couvre-pieds, 50 patrons. Oudons utile gratis. Envoyez \$1.00 pour chaque boîte à SEARS, Dept. T, 5486 St-Urbain, Montréal.

SACS de sucre et de farine non lavés, 27c chacun. SACS de sucre et de farine lavés, blanchis, 30c chacun. Envoyez mandats poste, C.O.D. acceptés. Transport au frais de l'acheteur. LES AGENCES BELMONT ENRG., Case Postale 31, Station R., Montréal 19.

RUBANS-MESURES utilisés pour donner le poids approximatif des (bovins) ailés. Prix 0.35. GERMAIN OUELLETTE, Mont-Laurier, P.Q.

CUIRS ET TANNAGES CULTIVATEURS. Vous avez de nouveau l'avantage de compléter vos provisions de cuir car le marché des peaux est très bas. Profitez de l'occasion et faites tanner vos cuirs pour harnais, chaussures, gants, lacets, etc. Vous réaliserez ensuite des profits en confectonnant ou en réparant vous-même vos articles en cuir. Confiez donc vos tannages à ARTHUR MARCOTTE & FILS, tanneurs, Portneuf, Co. Portneuf, P.Q.

FUTURS MARIÉS achetez vos meubles aux prix de la manufacture. BARETTE FURNITURE, 916, rue Villieray, Montréal.

TABAC ELIMINATOR Un remède scientifique contre l'usage du tabac. Pour livret gratuit, écrivez à C. W. KING PHARMACAL CORPORATION LTD., Boite 303, Walkerville, Ont.

\$ \$ SAUVEZ DE L'ARGENT !! BROADCLOTH et FLANELETTE mélange 1/2 à 1 verge: 3 livres \$2.75, 5 livres \$4.45. COTON JAUNE de 1 à 3 verges, 0.85 la livre. LAINE à nouveau 54" ou pantalon, noire, rose, rouille ou marin, verge \$1.89. MORCEAUX laine pour couvre-pieds 0.35 et 3 livres \$1.48. Flanelette non blanchie 37", verge 0.27, 10 verges \$2.48. Tricot circulaire Penman 75", verge 0.45. COUVERTURE flanelette, lit double, second, gris ou blanc barré, paire \$2.48. Des coupons, crêpe, tafetas, satin d'automne, 1/2 à 1 vgs, 2 livres \$1.10; 10 lbs 1-5 \$g (30 vgs) \$6.89. Cartes de Noël: 39 pour 0.98. Bas nylon second Fullflash, doigt \$2.88. Bas de coton et l'ash second, doigt, \$2.85. Gants de travail cuir, doigt, \$3.85. Coton jaune, 36", verge 0.27. A drap 75", verge 0.64, 10 sacs de sucre \$2.33; miel imprimé, 10 pour \$1.29, sacs blanchis, 10 pour \$2.92. Crêpe Bruck 42", verge 0.49, 10 lbs coupons laine (1/2, vg, à 1 1/4) envoi 15 vgs pour \$4.69. Marquetterie de coton 5 vgs pour \$1. Doubleur 3 lbs (environ 10 vgs) pour 0.59. Pantalons pour hommes \$2.98, pr. gabardine. Pantalons \$4.00, doigt, 36, 38, 40. Fil de laine, nylon blanc 3/10 cône 1 lb. \$1.35. Acheté magasin, colporteurs, à venir voir nos prix réduits. Échantillons, catalogue et calendrier "34" gratuits.

Mme I. SCHAEFER Drummondville, P.Q. C. 264

GRAND ENCAN D'AUTOMOBILE, 50 chaux et plus. LUNDI LE 16 NOVEMBRE 1958, à L'HEURE P.M. sur le terrain de Ste-Thérèse Automobile L'Initiative, No 94 rue Blainville est, Ste-Thérèse, P.Q. Une aide à partir de \$25.00 et plus. M. ARMAND CHARBONNEAU, encanteur licencié, Ste-Eustache, P.Q. Tél.: 3537.

MACHINES AGRICOLES BULDOZER "Caterpillar" P. 4. Diesel, disponible avec remorque à très bon prix. S'adresser à GILLES DAoust, R. R. 1, Vaudreuil. Tél. 707 Vaudreuil.

A VENDRE 6 vieux centrifuges pour pièces de rechange. Vente en bloc 50.05 la livre. P.O.B. J.-B. MONTAMBEAULT, Batiscan, Qué.

SECHOIRS DE FERME HARTZELL Chauffage indirect pour le séchage du blé d'inde, du foin, des petits grains et toutes autres récoltes. Eventails agricoles pour séchage et ventilation - toutes dimensions. Demandez le catalogue gratuit aujourd'hui. Spramator Sales & Equipment Ltd., 1105 York Street, London, Ontario.

2 GRANGES 50 x 100, 25 bidons 8 gallons, 1 traveuse De Laval avec 3 chaudières. GOYER & FRERES, 235 Côte Vertu, Ville St-Laurent.

CHAINES A PNEUS POUR TRACTEURS Nivelées à chemin, camions, automobiles, chaînes de camions pour la motte du prix régulier. Jack Wardell, 1371, 3rd Avenue East, Owen Sound, Ont.

ACHETERAIS ENSILEUR DION, beaux à ble d'inde et sarcler double à chevaux, usagés, mais en bon ordre. J.-M. LECLERC, Ste-Marthe, Cap-Madeleine, Co. Champlain, P.Q.

EQUIPEMENT D'ETABLE STARLINE Nettoyeurs d'étable, stalles, étableaux, charriots à moulée, abreuvoirs, charriots à litière. Demandez le catalogue gratuit aujourd'hui. Spramator Sales & Equipment Ltd., 1105 York Street, London, Ontario.

CHAUDIÈRES TRAVEUSES complètes avec couverts, pulsateurs, De Laval, Choore Bay - Massey Harris, International, Perfection Co-op, 0359. Carrosses Choore Bay, \$50.00. OVIDE BROUILLET, L'Assomption, P.Q.

(Suite à la page 21)

# PETITES ANNONCES

(Suite de la page 20)

À VENDRE 2 unités de refroidisseur à lait de 60 litres...  
MARQUE "De Laval" au prix de \$225 chacun...  
S'adresser à GEORGE GOGGIN, Warwick, Qué.

FARMALL H, 3 ans d'usage, presque pas servie, avec charrie trois raies, internationale...  
S'adresser à 105 Côte Vertu, Ville St-Laurent, P.Q.

## ON DEMANDE

COURS COMMERCIAL PAR CORRESPONDANCE — Demandez notre PROSPECTUS envoyé gratis sur demande...  
S'adresser à COURS MODERNES PRATIQUES ENRG, Casier 5, Saint-Hyacinthe, Qué.

OPPORTUNITÉ DANS VOTRE DISTRICT, Compagnie nationale à une ouverture immédiate pour hommes ambitieux...  
S'adresser à Case 16, 515 Viger, Montréal.

ON DEMANDE à acheter: fer, fonte, cuivre, plomb, zinc, aluminium, batteries, quincaillerie, etc...  
S'adresser à 2000, rue Maisonneuve, Montréal.

UN GARÇON et une fille de 13 à 16 ans demandés pour travailler sur ferme et maison...  
S'adresser à Casier No 7, 515 Viger, Montréal.

CUISINIÈRES demandées, de préférence deux sœurs (\$60 par mois), Bureau et pesé...  
S'adresser à 2000, rue Maisonneuve, Montréal.

CULTIVATEUR BELGE expérience culture, jacterie, ayant dirigé important ranch en Afrique, cherche place...  
S'adresser à Casier No 15, 515, Ave. Viger, Montréal.

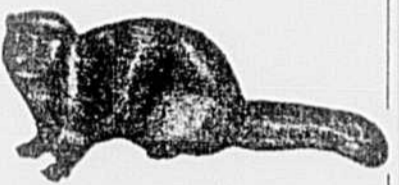
## POUSSINS - POULETTES

15c PETITS POUSSINS 15c  
Élevés pour production oeufs ou comme broiler...  
S'adresser à SUN VALLEY HATCHERY, Chatham, Ont.

AVICULTEURS! Nous avons poussins pour livraison immédiate...  
S'adresser à GALT CHICKERIES, Galt, Ont.

POUSSINS de qualité supérieure, différentes races...  
S'adresser à COUVOIR COOPÉRATIF VAUDREUIL, Dorion, Qué.

AVICULTEURS soyez prudents pour votre élevage d'automne...  
S'adresser à COUVOIR COOPÉRATIF DE ST-JEROME, St-Jérôme, R.R. No 1, Co. Terrebonne, P.Q.



## TRAPPEURS CULTIVATEURS

Imperméables caoutchoués \$2.50, Pantalons d'aviateur serge bleu-aviation \$4...  
S'adresser à L'Association des Trappeurs, La Baie de Yamaska, P.Q.

## COMPAREZ AVANT D'ACHETER

Nos poussins vous apporteront plus de profits parce qu'ils sont de qualité supérieure...  
S'adresser à COUVOIR COOPÉRATIF DE PONT-VIAU, 25 BOULEVARD TASCHE-REAU, MONTREAL 9, P.Q.

À VENDRE 700 poulettes Plymouth Rock Barrés à \$2 ch., 4 vaches Holstein devant véler en octobre...  
S'adresser à ARCADE PAQUETTE, St-Jérôme, R.R. No 1, Tél.: 305-2.

AVICULTEURS, nous sommes prêts à acheter toute votre production d'oeufs...  
S'adresser à M. J.-A. PICHÉ, 335, rue Williams, Montréal.

ELEVEURS DE POUSSINS, Soyez assurés d'avoir un troupeau sain de poussins pour l'année qui s'annonce...  
S'adresser à MONKTON POULTRY FARM, Monkton, Ontario.

## 18 c. POULETTES 18 c.

POUSSINS Mammoth Arbour Acres White Rock — Sussex — Sus X Route — Rouge X Rock — Décembre — Janvier — production continue...  
S'adresser à KETTERBORN POULTRY FARM, Milverton, Ont.

NOUS AVONS poulettes d'un jour, d'automne à des prix très bas et possible à cause de la grande demande de cochets...  
S'adresser à TOP NOTCH CHICK SALES, Guelph, Ont.

CONDUISEZ le meilleur cheval si vous voulez gagner...  
S'adresser à TWEDDIE CHICK HATCHERIES LIMITED, Fergus, Ont.

ELEVEURS DE BROILER nous avons des poussins broilers que nous pouvons envoyer immédiatement sur demande...  
S'adresser à TWEDDIE CHICK HATCHERIES LIMITED, Fergus, Ont.

REALISEZ-VOUS que les gros oeufs de juin à octobre ont augmentés de 0.19 par douz...  
S'adresser à FRED W. BRAY LIMITED, 122 John St. North, Hamilton, Ont.

OIES, POULETTES, Toulouse, Embdens, Africains, sélectionnés, éprouvés...  
S'adresser à EDOUARD LEBEAU, Valcourt, Co. Shefford, P.Q.

POUSSINS de qualité supérieure, différentes races...  
S'adresser à COUVOIR COOPÉRATIF VAUDREUIL, Dorion, Qué.

## PHOTOGRAPHIES

PHOTOS FINIES PARCHEMIN, SERVICE DU MEME JOUR...  
S'adresser à LA BELLE PHOTO ENRG, Station Hochelaga, Dépt. 1, Montréal.

## REMEDES

SOUFFREZ-VOUS de HERNIE? Notre méthode perfectionnée vous procurera secours, confort et support...  
S'adresser à SMITH MANUFACTURING CO., Dépt. 200, Preston, Ont.

## RHUMATISME

Vous avez tout essayé sans succès? Pourquoi ne pas essayer le remède le plus efficace...  
S'adresser à L'ABORD-A-POUETTE, Qué.

REMERCE "PHYTO", Farnex composé à base d'extraits végétaux...  
S'adresser à MAURICE-D. CAMPAGNA, 55 Des Érables, Arthabaska, P.Q.

ÊTES-VOUS CHEVES? Nouveaux vêtements patentés tiennent comme la main humaine...  
S'adresser à HANDLOCK PRODUCTS, 146 King Street East, Kitchener, Ontario.

## TERRES A VENDRE :

BONNES TERRES A VENDRE Pas d'agents...  
S'adresser à LA FEDERATION DE L.U.C.C. DE NICOLET, C.P. 173, Nicolet, P.Q., Tél. 396.

À 15 milles de Montréal, 110 arpents complet, presque neuf...  
S'adresser à JACQUES MESSIER, 611 Lachenaie, Co. L'Assomption, P.Q.

À VENDRE 60 arpents de terre, 10e rang, bien bâtie, électrifiée...  
S'adresser à WILFRID ASSELIN, Village St-Germain, Gramham, Co. Drummond, Tél.: 82-s-2.

TERRE de 112 arpents, 20 en terre noire pour jardinage...  
S'adresser à M. ADHEMAR JANELLE, Napierville, Tél.: 585.

À VENDRE TERRE appartenant à M. Georges Lussier, de St-Simon de Bagot...  
S'adresser à M. ADHEMAR JANELLE, Napierville, Tél.: 585.

PROPRIÉTÉ à vendre, échanger ou louer...  
S'adresser à M. ADHEMAR JANELLE, Napierville, Tél.: 585.

3 TERRES, 180 arpents, 5 en bois, bonne maison, briques...  
S'adresser à M. ADHEMAR JANELLE, Napierville, Tél.: 585.

TERRE A VENDRE, St-Célestin, Co. Nicolet, à 1 mille du village...  
S'adresser à M. ADHEMAR JANELLE, Napierville, Tél.: 585.

## Terre à vendre située à Saint-Camille, comté de Wolfe

Terre de 200 acres à vendre dont 140 cultivables...  
S'adresser à M. ADHEMAR JANELLE, Napierville, Tél.: 585.

## Bas au prix du gros

No 121 — Bas nylon dames, 45GG subs — prix la douz...  
S'adresser à M. ADHEMAR JANELLE, Napierville, Tél.: 585.

## L. THERRIEN

557 ouest, Notre-Dame, C.P. 131, Victoriaville, P.Q.

## L'immigration dans le Québec et l'Ontario

Au cours des six dernières années, le Canada a accueilli 874,573 immigrants...  
S'adresser à M. ADHEMAR JANELLE, Napierville, Tél.: 585.

# Les mots croisés de "La Terre de Chez Nous"

**HORIZONTALEMENT**

- 1-Baccommoder grossièrement.
- 2-Toile d'araignée, pl.
- 3-Vois d'homme la plus élevée. — Matière pesante dont on charge le fond d'un navire.
- 4-Aller, en latin. — Particule affirmative. — Possédé.
- 5-Obus rempli de balles.
- 6-Absorbé. — Ile de l'anc. Égypte.
- 7-Ville de Moravie. — S'emploie dans l'industrie.
- 8-Venu au monde. — Préfixe privatif. — Genre d'oiseaux grimpeurs, pl.
- 9-Célébrai. — A lui.
- 10-Taillée en oiseau.

**VERTICALEMENT**

- 1-Ville de Bavière.
- 2-Fontaine célèbre.
- 3-Pièrre. — Marque le dégoût.
- 4-Fille de Cadmus. — Roi d'Égypte.
- 5-Genre d'apocynacées tropicales.
- 6-Récle double. — Sorte d'al. — Symbole chimique de l'alun.
- 7-Chirurgien français, né aux Vaux. — Femme bavarde.

1- Général américain. — Farnoxia.  
2- Crochet de fer. — Liqueur qui s'exprime des viandes, pl.  
3- Le fond, la nature. — Nom vulgaire d'un rince américain.

## Des prix fantastiques...

Dans les classes Berkshire, les inscriptions de la Succession Woodward, de Lennoxville, et A.F. Stalker, de Kingsbury, se sont partagés les prix...  
S'adresser à M. O.-A. Fowler, seul exposant de pores Tamworth.

## ESPECE BOVINE

Sherbrooke a groupé cette année les meilleurs exposants de moutons du Québec...  
S'adresser à M. ADHEMAR JANELLE, Napierville, Tél.: 585.

Slack Bros obtient les premiers prix avec les inscriptions Stonecraft Farms, de Lennoxville...  
S'adresser à M. ADHEMAR JANELLE, Napierville, Tél.: 585.

Le club de Island Brook, de Compton, a fourni l'équipe victorieuse en expertise sur les bovins de boucherie...  
S'adresser à M. ADHEMAR JANELLE, Napierville, Tél.: 585.

## CHEZ LES JEUNES ELEVEURS

Le club de Island Brook, de Compton, a fourni l'équipe victorieuse en expertise sur les bovins de boucherie...  
S'adresser à M. ADHEMAR JANELLE, Napierville, Tél.: 585.

## Fusion de Ferguson et Massey-Harris

Deux des plus grandes compagnies de machines agricoles ont fusionné...  
S'adresser à M. ADHEMAR JANELLE, Napierville, Tél.: 585.

## Conseils sur la vente des arbres de Noël

La saison des arbres de Noël approche...  
S'adresser à M. ADHEMAR JANELLE, Napierville, Tél.: 585.

Une bonne gelée, c'est-à-dire quand la température descend à 25 degrés ou plus...  
S'adresser à M. ADHEMAR JANELLE, Napierville, Tél.: 585.

Les cultivateurs du Vermont vendent leurs arbres de trois façons...  
S'adresser à M. ADHEMAR JANELLE, Napierville, Tél.: 585.

Les cultivateurs du Vermont vendent leurs arbres de trois façons...  
S'adresser à M. ADHEMAR JANELLE, Napierville, Tél.: 585.

## Dans le monde...

alimentaires ont démontré que l'alimentation à la trémie donne à tous les groupes une chance égale...  
S'adresser à M. ADHEMAR JANELLE, Napierville, Tél.: 585.

**PEINTURE - EMAIL**  
FINI BRILLANT  
Toutes nuances  
**\$2.75 le gallon**  
Demandez notre liste de prix  
**La Cie de Peinture Ludo**  
1101 Carré Amherst Montréal 10

# LA REVUE DES MARCHÉS

## ANIMAUX VIVANTS

Prix payés lundi, le 9 novembre aux marchés à bestiaux de Montréal (Pointe Saint-Charles et Eastern Public Cattle Market, coin Iberville Mont-Royal).

Renseignements fournis par le bureau du Ministère Fédéral de l'Agriculture, service des marchés, en collaboration avec l'Association des agents à commission (Montreal Livestock Exchange) et des différents acheteurs.

Les membres du Montreal Livestock Exchange sont: la Co-operative Canadienne du Bétail de Québec; Donovan, M.G.; Lanson, E.; Maher, E.; Mitchell & Heall et Ryan & Boyne, Rodolphe Tasse, agents à commission, et Meunier & Frère, acheteurs à ordre.

Pour renseignements supplémentaires, prière de s'adresser à M. Gérard Rodrigue, représentant divisionnaire, 316, rue Bridge, Montréal 22. (Wilbank 6361).

Porcs abattus		Taureaux	
A	31.00	Bons et choix	12.00-13.00
B1	30.60	Communs et moyens	8.00-11.75
B2	30.35	<b>Veaux de lait</b>	
B3	30.00	Bons et choix	23.00-24.00
C	29.00	Communs et moyens	12.00-22.50
D	28.75	Veaux d'herbe et veaux	
Léger	29.10	d'un an	9.00-10.50
Lourds	28.50	<b>Moutons</b>	
Semi-castrats	22.50	Vieux moutons	4.00-8.00
Extra-lourds	23.00-26.00	Agneaux classés	22.00
Truies	21.00	Communs	10.00-15.00
Les octrois du gouvernement fédéral au montant de \$2.00 sur les A et de \$1.00 sur les B1 sont payés par mandats attachés aux certificats de classification.		100 livres et plus	19.00
<b>Vaches</b>		Lots mélangés	20.00-21.00
Choix	11.00	<b>Taures</b>	
Bonnes (locales)	10.00-10.50	Choix	17.00
Moyennes	9.00-10.25	Bonnes	15.00
Communes	8.00-9.00	Moyennes	12.00-14.00
(cutters et canners)	6.00-7.75	Communes	7.00-11.50
		<b>Bouvillons</b>	
		Bons et choix	18.00
		Moyens	16.00-17.50
		Communs	10.00-15.50

## PRODUITS AVICOLES

Prix payés sur le marché de Montréal, d'après les renseignements fournis par le Service fédéral de l'Aviculture (Division de l'Industrie animale), à Montréal, pour de la volaille classifiée et emballée en boîtes standard.

VOLAILLES EN BOITES		VOLAILLES VIVANTES	
Semaine finissant lundi le 9 novembre		Poules	
<b>POULETS ABATTUS</b> (Au-dessus de 5 livres)		Plus de 5 livres	26c-27c
Spécial	49c-52c	De 4 à 5 livres	24c
A	48c-51c	Moins de 4 livres	20c
B	41c-44c	<b>Poulets</b>	
C	30c-31c	Plus de 5 livres	36c-38c
(De 4 à 5 livres)		4 à 5 livres	30c-32c
Spécial	41c-43c	3 à 4 livres	28c-30c
A	40c-42c	Moins de 3 livres	23c-30c
B	36c-37c	<b>Jeunes dindes et jeunes dindons</b>	
C	22c-25c	Moins de 18 livres	41c-42c
(De 3 à 4 livres)		Plus de 18 livres	37c-39c
Spécial	39c	<b>OEUFs</b>	
A	38c-39c	Prix payés lundi, le 9 novembre	
B	34c-36c	<b>Inclusivement</b>	
C	20c-21c	Prix sur place à Montréal	
(Au-dessous de 3 livres)		Oeufs triés (caisses gratuites)	
Spécial	40c	A-Gros	51c-52c
A	38c-40c	A-Moyens	49c-42c
B	35c-36c	A-Petits	37c-39c
C	20c-21c	B	40c
<b>POULES ABATTUES</b> (Au-dessus de 5 livres)		C	37c
Spécial	37c	Prix aux producteurs à Montréal	
A	36½c-37c	Oeufs non classés (caisses retournées)	
B	34½c-35c	A-Gros	47c-48c
C	27c	A-Moyens	37c
(De 4 à 5 livres)		A-Petits	34c
Spécial	35c	B	35c-37c
A	34½c-35c	C	32c-34c
B	32½c-33c	Prix de gros aux détaillants à Montréal (cartons d'une douz.)	
C	25c	A-Gros	57c-59c
(Moins de 4 livres)		A-Moyens	47c-48c
Spécial	33c	A-Petits	43c-46c
A	32½c-33c	B	48c-49c
B	30½c-31c	C	43c-46c
C	21c	Prix aux détail aux consommateurs (cartons de douzaines)	
<b>Jeunes dindes et jeunes dindons</b>		A-Gros	63c-67c
Moins de 18 livres A	52c-53c	A-Moyens	53c-57c
B	48c	A-Petits	49c-52c
Plus de 18 livres A	49c-50c	B	54c-57c
B	47c-48c	C	50c-53c

## Le marché à bestiaux

Voici au sujet des animaux vivants, les commentaires que nous fait tenir M. Gérard Rodrigue, surveillant de district du Service fédéral de l'Industrie animale.

Sur les deux marchés de Montréal, lundi, le 9 novembre, il y avait offert en vente 1,819 bovins, 1,568 veaux, 1,940 agneaux et moutons et 1,315 porcs.

Les bovins offerts étaient surtout de qualité commune et moyenne tant chez les bouvillons que chez les vaches. La demande se fit assez bonne et les prix, en général, demeurèrent stables à l'exception des vaches bonnes et moyennes qui rapportaient un peu moins. Quelques bonnes vaches de l'ouest se sont vendues à \$11, tandis que les très communes (cutters et canners) se vendaient surtout de \$7 à \$7.50. Les bons taureaux valaient de \$12 à \$13.

Les veaux se vendirent assez facilement à des prix stables; les bons et les choix valaient \$23 à \$24; les veaux d'herbe, surtout de \$10 à \$10.50.

Les agneaux se vendaient soit mélangés ou avec classement; mélangés, ils rapportaient surtout \$21 tandis que classés, les bons valaient \$22, ceux de plus de 100 livres, \$19.

Les porcs ont subi une autre baisse de \$1, se vendant, lundi, à \$31 (catégorie A). Les truies, \$21.

## Le Marché avicole à Montréal

Nous donnons ici chaque semaine le rapport du marché des oeufs et de la volaille tel que fourni par M. Noël Hénauld, inspecteur régional, division de l'Aviculture, ministère fédéral de l'Agriculture, à Montréal.

Montréal, le 9 novembre 1953.

Les prix des oeufs n'ont guère varié au cours de la dernière semaine. Bien que la tendance ait été plutôt accommodante pour une couple de jours, la semaine a pris fin montrant des prix stables, en raison d'offres moins nombreuses et d'un mouvement d'exportations des points d'approvisionnement de l'ouest de l'Ontario. Les ventes aux détaillants ont été tranquilles, mais les grossistes n'ont en magasin que des stocks normaux qui s'écoulent régulièrement.

Le marché des volailles, tant abattues que vivantes, est calme. Les poulets à griller accusent une baisse, par suite d'un ralentissement de la demande alors qu'il y a amplement de disponibilité. La demande à l'endroit des poules porte surtout sur les gros oiseaux; le trafic est peu actif et les prix ont fléchi quelque peu. Les jeunes dindes sont l'objet d'une assez bonne demande, tandis que les jeunes dindons affichent une tendance à baisser.

## DANS LE MONDE DES ELEVEURS

par Vic. PELCHAT, agronome

Avec l'apparition des moulées "balancées" toutes préparées pour les porcs, l'augmentation du nombre des gros élevages et, depuis le début de la dernière guerre, la rareté de main-d'oeuvre, le mode d'alimentation des porcs à la trémie a certainement gagné beaucoup de faveur, même sur les fermes où l'on ne garde qu'un petit nombre de porcs. Cependant, la question de savoir si l'alimentation à la trémie est économique et pratique en comparaison de l'alimentation à l'auge reste un sujet de discussion chez plusieurs éleveurs de porcs.

Diverses institutions canadiennes ont fait là-dessus certaines expériences qui démontrent que les exigences en aliments et la qualité des carcasses présentent peu de différence. En 1952, le Service de l'enregistrement supérieur des porcs du ministère fédéral de l'Agriculture a poursuivi des expériences sur ces deux modes d'alimentation à ses 7 stations d'alimentation des porcs soumis à l'enregistrement supérieur — dans la Québec, cette station est à St-Hyacinthe — et voici le résumé d'un communiqué qui vient d'être publié à ce sujet par le Service d'enregistrement supérieur.

"L'alimentation des porcs à la trémie a donné des résultats surprenants et inattendus aux stations d'épreuves. On a commencé à utiliser cette méthode d'alimentation pour tous les porcs nés en 1952 et l'essai a porté sur 547

groupes de 4 porcs, soit 2,188 porcs. Les quantités d'aliments consommés par 100 livres de gain de la carcasse ont quelque peu varié entre les stations alimentaires, mais la consommation moyenne obtenue pour les 7 stations a démontré qu'une moyenne de 491 livres d'aliments furent requis pour les porcs nourris à l'auge et seulement 464 livres pour les porcs nourris à la trémie.

"Trois points ressortent clairement de ces expériences: les groupes de porcs nourris à la trémie ont profité plus vite, ils ont pris moins de nourriture par 100 livres de gain en poids, — ce qui est le contraire de la croyance populaire à ce sujet — et la concurrence à l'auge a été éliminée.

"Dans ces expériences, la réduction moyenne de la durée d'alimentation des porcs a été de 11 jours. Cette croissance plus rapide est probablement la cause de la réduction des 27 livres signalées pour le Canada dans la quantité de nourriture prise par 100 livres de gain de la carcasse.

"Bien que la différence n'ait pas été la même dans tous les cas, c'est-à-dire dans les différentes stations et les différents lots de porcs, on constate tout de même une réduction dans la quantité de nourriture consommée par 100 livres de gain de la carcasse à toutes les stations. La différence obtenue entre les stations alimentaires a toutefois été à peu près la même pendant les deux années; on a constaté un écart maximum de 38 livres entre les stations alimentaires en 1951 et de 44 livres entre les mêmes stations lorsqu'on a alimenté à la trémie en 1952.

"Ces recherches et ces expériences poursuivies aux stations (suite à la page 21)

## Prix du foin

Voici quels étaient, au début de cette semaine, les prix du foin dans quelques régions de la province de Québec:

Foin de mil No 2: St-Hyacinthe, \$13 à \$14 la tonne; Joliette, \$11 à \$12; Châteauguay, \$13 à \$14. Foin de mil et trèfle No 2: St-Hyacinthe, \$15 à \$17; Joliette, \$13 à \$15; Châteauguay, \$15 à \$17 la tonne.

## Le marché aux fruits et légumes

MONTREAL, LE 9 NOVEMBRE

Prix payés par les marchands de légumes au marché Bonsecours, jusqu'à 9 h. 30 de l'avant-midi. Ces prix sont sans les contenants et nous sont fournis par le Service de l'horticulture, Section de l'Inspection, ministère provincial de l'Agriculture, 421a, Place Jacques-Cartier, Montréal.

POMMES: Mar. inc., Wolfe River, 2.00; McIntosh, 2.50-3.00; tombées et Fameuses, 1.75-2.00; Fameuses et tombées, 1.25-1.50; Cortland, 3.25 le minot.

AIL: Mar. inc., 3.25-3.50 la douzaine de tresses.

BETTERAVES: Mar. inc., 30-40c la douzaine de paquets; 75-1.00/50 livres.

BROCOLI: Mar. inc., 1.50 la douzaine de paquets.

CAROTTES: Mar. inc., 30-45c la douzaine de paquets; lavées, 90-1.00/50 livres.

CELERI: Mar. inc., coeurs, 1.25 la douzaine.

CHICOREE: Mar. inc., 1.50 la cageot.

CHOUX: Mar. inc., 75-90/50 livres; rouges et savoy, 1.00 la douzaine; chinois, 1.25-1.50 la cageot; de Bruxelles, 5.00-5.50/32 pintes.

CHOUX-FLEURS: Mar. inc., 1.50-2.00 la douzaine.

COURGES: Mar. inc., 75-1.00; Hubbard, 2.00-2.50 la douzaine.

EPINARDS: Mar. inc., 75-90c la minot.

LAITUE: Mar. inc., 1.00-1.25 pour 27 à 36 pommes.

NAVETS: Mar. inc., 90-1.00/50 livres.

OIGNONS: Mar. inc., 35-40c la douzaine de paquets; jaunes, 1.15-1.25; rouges, 1.50/50 livres.

PANAI: Mar. inc., 2.00 le minot.

PATATES: Mar. inc., 85-1.00; terre noire, 75-80/75 livres.

PERSIL: Mar. inc., 35-40c la douzaine de paquets.

POIREAUX: Mar. inc., 40-50c; autres, 25-50c la douzaine.

RADIS: Mar. inc., 40c la douzaine de paquets.

SALSIFIS: Mar. inc., 1.00 la douzaine de paquets.

TOMATES: Mar. inc., de serra No 1, 2.00; No 2, 1.50 le panier de 10 livres.

## Le prix des pommes de terre

Lundi, le 9 novembre, sur le marché de Montréal, les prix du gros au détail pour les pommes de terre étaient les suivants:

Pommes de terre du Québec:  
75 livres, No 1, \$0.90-\$1.00  
75 livres, No 1, \$0.90-\$1.00  
Blanches du N.-B.:  
(75 livres, No 1) \$1.10-\$1.15  
Ile du Prince-Edouard  
(Blanches, 75 livres) \$1.10-\$1.20

## Prix courants des engrais chimiques

Nous recevons la liste des prix des engrais chimiques établis pour le printemps 1954.

### ENGRAIS COMPOSES

Granulaires		
0-1-6-8		\$49.50
2-1-2-1-0		48.70
2-1-6-6		52.00
2-8-1-6		47.70
4-1-2-6		50.80
5-1-0-1-0		54.00
5-1-0-1-3		56.00
9-5-7		55.80

En poudre		
0-1-6-8		\$48.00
2-1-2-1-0		47.20
2-1-6-6		50.50
2-8-1-6		46.20
5-1-0-1-0		52.50
5-1-0-1-3		54.50
2-1-2-1-0	Tabac	51.50
5-8-1-0	Tabac	53.70

### ENGRAIS SIMPLES

Superphosphate 20%	\$ 41.00
Phos. Etable	43.50
Sulfate d'ammon. 20%	71.50
Nitrate d'ammon. 33%	105.00
Muriate de Potasse 60%	61.50
Phosphate Thomas 16%	41.00

Tous ces prix sont fab. l'usine (Montréal, Beloeil, Québec, La Prairie et Chambly, selon le cas). Nous rappelons aux cultivateurs qu'ils ont avantage à commander leurs engrais chimiques de bonne heure et à en prendre livraison le plus tôt possible. Ils bénéficieront ainsi des escomptes qui sont accordés par les compagnies et aussi d'un meilleur service.

### Le porc et le boeuf se font concurrence

Le porc et le boeuf se sont toujours disputé la faveur de la clientèle au comptoir de vente. A la longue, plusieurs des coupes les plus populaires de boeuf et de porc sont devenues comme indispensables au régime alimentaire. L'expérience a cependant révélé que lorsque le porc est bon marché par rapport au boeuf la consommation domestique des produits du porc augmente pendant que celle du boeuf diminue et vice versa.

Dans une enquête récente, le Dr G. E. Woollam, de la Division d'économie du ministère fédéral de l'Agriculture, a constaté que les Canadiens tout comme les Etats-Uniens ont une préférence un peu plus marquée pour le boeuf que pour le porc. Mais il a aussi observé que lors d'une hausse des prix du boeuf par rapport au porc, la consommation proportionnelle des deux viandes prend une direction opposée. La table ci-contre en fournit un exemple. Quand le prix de gros du boeuf est de 50 pour cent plus haut que celui du porc, la consommation descend à environ 31 pour cent en bas de celle du porc. Quand les prix des deux viandes sont égaux, la consommation du boeuf est d'environ 4 pour cent supérieure à celle du porc. De même si le boeuf est de 20 pour cent moins cher que le porc, il s'en consommera environ 30 pour cent de plus.

De 1948 à 1951, les prix du boeuf au Canada ont monté par rapport à ceux du porc, donnant au porc la préférence de l'acheteur chez le détaillant.

En ces derniers mois cependant, la hausse des prix du porc accompagnée d'une baisse de ceux du boeuf a eu ses répercussions dans le niveau de consommation des deux viandes.

Effets probables des changements de prix sur la consommation du boeuf et du porc

Prix de gros du boeuf comme % de ceux du porc	Consommation du boeuf comme % de celle du porc
150	69
142	72
135	76
129	80
122	85
116	90
110	95
105	99
100	104
95	109
90	115
85	124
81	129
77	136
73	143
69	150

Extrait du bulletin "Influence des prix sur la consommation relative du boeuf et du porc" par G. E. Woollam.

(Reproduit de la "Lettre sur les produits dérivés du bétail canadien", par le Conseil National des Salaisons.

### L'opinion rurale

(Suite de la page 17)

Seigneur se servait d'expressions agricoles pour enseigner sa doctrine.

Nous devons être fiers des noms habitants et colons qui ont fait du Québec un pays agricole catholique et français malgré des difficultés innombrables. Alors, pourquoi se croire inférieur à l'ouvrier de ville? Je sais que beaucoup, la plupart même, maudissent le colon plutôt par ignorance que mauvaise intention. Cela n'empêche pas qu'ils font rougir les jeunes de leur nom campagnard d'un si honorable passé.

Heureusement qu'un grand nombre des cultivateurs sont heureux de leur nom; mais si on employait "colon" et "habitant" avec moins de mépris, en apportant un peu plus de respect, certainement que nous ne serions pas plus mal. Les jeunes ne dédaigneraient pas ces noms qui ont un passé glorieux, s'attacheraient plus à la terre et seraient fiers de labourer pour un pays plus beau et la gloire de Dieu.

Louis CANAFF,  
Chantier coopératif,  
Québec-Sud,  
Camp 2, Gosselin,  
Sanmaur,  
(Lavolette).

### Bonnes nouvelles du chantier de Québec-Sud

Un bûcheron de ce chantier opérant x Sanmaur raconte son expérience dans un chantier coopératif

Pour le bénéfice et l'information de nos lecteurs, nous croyons utile de publier une lettre d'un bûcheron du Chantier coopératif de Québec-sud adressée à M. Samuel Audette, directeur du Service forestier de l'U.C.C., à Québec. En voici le texte:  
Cher Monsieur Audette,

Vous êtes sans doute intéressé de connaître nos impressions sur la façon dont opèrent les chantiers organisés par l'U.C.C. C'est pourquoi il me fait plaisir de venir vous en donner quelques nouvelles.

On a beau dire, en certains milieux, que l'U.C.C. n'a pas fait grand-chose pour les bûcherons, je puis maintenant vous assurer le contraire. Pour la première fois, je vais dans les chantiers coopératifs de l'U.C.C. et je puis vous dire que cette formule est la meilleure que je connaisse.

Il faut voir nos gars pour le croire. La gaieté et la plus franche camaraderie règnent partout au travail. On ne s'accre pas, ce qui est à considérer car, dans la plupart des autres chantiers, les choses ne se passent pas ainsi. C'est là surtout qu'on prend la mauvaise habitude de s'accre.

Le samedi, il y a presque toujours une soirée de famille. Là encore, on s'amuse ferme, et il faut voir danser les gars au son de l'accordeon de M. Louis Canaff, jeune immigrant français qui est le secrétaire de nos équipes d'étude.

Mais ce que j'ai remarqué le plus, c'est l'atmosphère de la cuisine du chantier. Dans la cuisine, faisant face à la traditionnelle croix des chantiers coopératifs de l'U.C.C., on trouve un jeune cuisinier, père de deux enfants, qui est un vrai coopérateur réalisant

### Le concours agricole du comté de Brome

Voici les résultats du concours patronné par le Conseil d'orientation du comté de Brome et jugé par les agronomes M. Hardy, L. M. Draper, D. Smith et Gustave Caron, aviseur technicien du comté.

Dix concurrents sur 80 ont été déclarés hors concours, n'ayant pu remplir toutes les conditions du concours, notamment celle qui exigeait la construction d'un silo. Le vainqueur, M. Clarence Allan, de Foster, a conservé 89 points sur un maximum de 100. M. P. Veillon, de Sweetsburg, un éleveur de bovins de race Jersey bien connu, vient en second lieu avec 88 1/2, puis, selon leur ordre de mérite, MM. Jos. Gaudreau, de Brigham, C. C. Bradford, de Foster, Robert Trusanski, d'Abercorn, Eric Saint-François, de la même localité, Ern. Bradley & Fils, de Mansonville, G. C. Whiteher, de Foster, Hermidas Coderre, de Knowlton et Omer Paquette, d'Adamsville, qui se classent dans les dix premiers avec 85 points et plus.

On fait observer que 30 cultivateurs ont mérité plus de 75 points, 29 de 60 à 75 et 11 de 54 à 59 points.

Les juges ont tenu compte des travaux d'égouttement effectués, de la conservation et de l'utilisation de l'engrais de ferme, de la conservation des récoltes fourragères et de l'état des ensilages et pâturages.

Il a été prélevé 425 échantillons de sols pour fin d'analyse et 675 acres de pâturage ont été mises en état de culture au moyen des herbes Deslandes, nom de l'agriculteur qui a inventé et construit cette herse spéciale qui s'avère très efficace à l'amélioration des pâturages de la région.

### Solution des mots croisés

(suite de la page 21)

1. Rafistoler. — 2. Arantèles. — 3. Ténor. — 4. Ite. — 5. Qui. — 6. Eu. — 7. Sbrappel. — 8. Bu. — 9. Pharos. — 10. Ostrau. — 11. Tu. — 12. Né. — 13. In. — 14. P'es. — 15. Fétai. — 16. Sa. — 17. Ebiselée.
1. Ratisbonne. — 2. Archuse. — 3. Faner. — 4. Fi. — 5. Apries. — 6. Strophante. — 7. Te. — 8. Unau. — 9. Al. — 10. Ollier. — 11. Pie. — 12. Lee. — 13. Loti. — 14. Esse. — 15. Sues. — 16. Tuf. — 17. Sai.

pleinement tous les buts et l'idéal de la formule.

Bien secondé par son jeune frère et le fils de notre dévoué gérant, M. Gosselin, sa besogne s'accomplit à merveille. Les mets préparés sont tous plus succulents les uns que les autres. On trouve non seulement ce qu'il faut pour satisfaire les appétits aiguisés par le gros travail de chaque jour, mais aussi ce qui nourrit l'esprit; ce qui est tout aussi important à mon point de vue.

Depuis près de 25 ans que je vais dans les chantiers, je n'ai jamais vu une aussi belle mentalité dans un groupe aussi important. Franchement, c'est un progrès inconnu jusqu'ici pour moi.

Le cuisinier se prête de bonne grâce à recevoir les équipes d'étude qui utilisent la salle à manger comme salle d'étude, pour étudier non seulement les affaires du chantier, mais aussi les principes de la coopération et de l'association professionnelle des cultivateurs et bûcherons. J'ai été surpris de l'intérêt et de la contribution personnelle qu'apportent les bûcherons dans ces séances d'étude et des réponses et solutions intelligentes que tous apportent, jeunes comme vieux.

En conséquence, je crois qu'il convient de souhaiter que toutes les paroisses réalisent la nécessité de faire les efforts nécessaires pour que se multiplient les chantiers coopératifs de l'U.C.C. Ce sont de véritables écoles de formation morale et sociale.

Papas et mamans qui êtes soucieux de l'avenir de vos grands gars, confiez-les aux dirigeants de l'U.C.C., la marche progressive

des chantiers coopératifs apportera de nouveaux contrats, car les compagnies forestières semblent devenir de mieux en mieux disposées envers les chantiers coopératifs. Après en avoir fait de nombreuses expériences, elles savent que la formule est excellente.

Un autre point important à souligner, c'est que si l'on enseigne aux bûcherons-coopérateurs qu'il est désirable et qu'il est bien beau de gagner de bons salaires, il est surtout nécessaire d'avoir un idéal de vie élevé. L'argent péniblement gagné doit servir à mieux préparer son avenir ou à consolider son établissement.

J'espère que ces quelques impressions vous seront utiles et qu'il vous fera plaisir de savoir, par un homme qui a de nombreuses années d'expérience dans la forêt, que l'U.C.C. fait oeuvre admirable en organisant si bien les travaux qui vont en forêt.

Un gars du Chantier coopératif de l'U.C.C. de Québec-sud, à Sanmaur.

### Verdi, précurseur du machinisme agricole

Verdi, le célèbre compositeur, auteur de Rigoletto, d'Aida et de bien d'autres opéras en renom, dont on célèbre le centenaire, fut aussi un précurseur en agriculture.

D'après Sélection de novembre, il fut le premier propriétaire foncier d'Italie à utiliser une batteuse et une charrue à vapeur, et le premier à créer une laiterie modèle.

### AVIS IMPORTANT

aux cultivateurs et producteurs de lait et crème

Offrons à vendre directement, sans intermédiaire, nos séparateurs à plus bas prix. Marque de haute réputation mondiale, garantie de 5 ans. Ecrivez-nous pour plus amples détails.

Gagnon Dairy Equipment & Supply Company

1625 Avenue des Erables, Montréal

### Mouillage à marteaux H A A S



Mouture rapide à bon marché!

Surface d'écran de 179 p.c. 21 marteaux Demandez les dépliants seulement \$110 f.c.b. Toronto

TRACTOOLS LAKESHORE AND FLEETLINE ROADS, TORONTO 14, Ont.

### voire Bulletin Blatchford

ON SAIT CE QU'IL FAUT EVITER SUR UNE FERME BIEN DIRIGEE

On néglige souvent les questions les plus simples dans l'élevage des veaux. Voici en tout cas, l'opinion d'employés de la ferme expérimentale d'Ottawa, qui ont étudié les principes essentiels de la régie des fermes.

★

La fréquence des maladies des veaux,

prétendent-ils, est grandement réduite quand on leur apporte les soins nécessaires. La négligence peut détruire toutes les chances d'élever de beaux veaux profitables.

★

Sur une ferme bien conduite, par contre, on ne néglige jamais de désinfecter la stalle du veau à intervalles réguliers. On lui donne une litière adéquate, dans un enclos propre, éclairé et aéré où il peut boire de l'eau fraîche dans un contenant propre. Les jeunes veaux ne doivent jamais boire de lait sur ni trop froid, ni manger de moulée de mauvaise qualité.

★

La négligence de ces règles simples causes des diarrhées qui amènent souvent des pertes sérieuses.

★

Sur les fermes mal conduites, les bénéfices baissent. Les expériences faites sur la ferme expérimentale centrale d'Ottawa ont une grande valeur pratique. Elles indiquent que des pertes inutiles sont souvent causées par la négligence de soins qui devraient être considérés comme routine normale dans l'élevage des veaux.

★

Donnez une chance à vos veaux. Le tout peut se résumer dans cette phrase. Donnez-leurs une chance. Vos veaux, ne vous donneront que ce qu'ils vous auront coûtés en soins, en attention — et en moulée. C'est pourquoi il faut lire le reste du bulletin occupant cette page.



### Pensez à vos profits

... au tout début!

Combien de profit? Le tout dépend de ce que vous faites maintenant — et non plus tard — pour développer dans vos veaux, la pleine puissance productive. Dès le début, la grande majorité des éleveurs emploie la moulée ou les comprimés Blatchford. Voici où commencent vos profits — avec la croissance maximum et le développement général en vue de la meilleure production.

Et voici une preuve à établir vous-même. Plus longtemps vous leur donnez de la moulée pour veaux Blatchford ou de la moulée de début et croissance Blatchford, mieux seront vos veaux. Donnez-leur de la moulée pour veaux Blatchford tout au commencement ou donnez-leur de la moulée de début et croissance à partir de la quatrième semaine. Choisissez le programme qui vous convient, ces moulées contiennent les éléments nutritifs essentiels parfaitement balancés en vue de la bonne croissance et de la bonne santé. Et plus tard, il y a toute la gamme des moulées et concentrés pour bétail Blatchford préparés par des spécialistes en vue de vos plus gros bénéfices.

### BLATCHFORD'S

Moulées ou comprimés pour veaux et moulée début et croissance pour veaux

aussi

Moulées complètes et concentrées pour bestiaux

Moulée laitière 16% Moulée laitière concentrée 24% (grain 1/6) (grain 1/4)

Concentrés laitiers 32% Minéraux essentiels

Rations pour vaches tarées et en lactation. — Engrais pour boeuf de boucherie (1/9 grain). — Ration à finir et pour exposition.



142 Annette St.

Toronto 9, Ontario

SPECIALISTES DANS LA PREPARATION DE RATIONS POUR BESTIAUX — PORCS — VOLAILLES — DINDES



Photo prise à l'occasion de la signature d'une convention collective de travail en forêt entre le Service forestier de l'U.C.C. et la compagnie Adélaré Moisan, de Saint-Raymond. Ont signé au nom de l'U.C.C. MM. Samuel Audette, directeur du Service forestier, et Guy Hamel, président de la Fédération de l'U.C.C. de Québec-nord; au nom de la compagnie, M. Bernard Moisan. On remarque sur la photo, de gauche à droite, (assis), MM. Yvon Savard, comptable, Samuel Audette, Bernard Moisan et Guy Hamel; sur la deuxième rangée, dans le même ordre, (debout), MM. Xavier Moisan, vice-président et surintendant général de la compagnie, C.H. Desjardins, assistant-général, Maxime Plamondon, propagandiste, et L.-P. Fillion, secrétaire de la Fédération de Québec-nord.

### L'arbre dans l'économie de la ferme

Par Roch Delisle, i.f.

#### II — Services rendus par la forêt

Il faudrait tout un livre pour bien exposer les relations entre la forêt et l'agriculture ainsi que les calamités qui frappent les régions agricoles ou l'homme, par des déboisements inconsidérés, a rompu l'équilibre entre les forces vives de la nature. Voyons tout de même quelques faits.

Nombre de fermes présentent des parcelles tout à fait impropres à la culture, telles que rochers, pentes raides, collines farcies de boulders et d'affleurements rocheux, bas-fonds fréquemment ou longuement submergés. Grâce à l'arbre, le cultivateur peut retirer une récolte de ces terrains.

Autrefois, alors que l'agriculture en était une de subsistance, on pouvait cultiver des sols pauvres. Ces sols ne sont plus rentables aujourd'hui. Mais en les reboisant pour les laisser dorénavant produire du bois, ces terres pauvres peuvent encore s'avérer un actif pour la ferme.

La ferme a besoin de bois pour son chauffage, ses clôtures, ses ponceaux, ses nombreuses constructions, et que sais-je encore. Si elle possède un boisé, elle obtient facilement et à bon compte son approvisionnement ligneux. Les réparations, les constructions nouvelles s'avèrent alors moins coûteuses et, de ce fait, retardent d'ordinaire moins que sur les fermes qui doivent acheter leurs bois.

Le sol des champs a besoin de réserves d'eau pour fournir aux plantes l'eau qu'elles exigent en abondance non pas tant pour la formation de leurs tissus que pour compenser l'eau perdue par la transpiration. Les animaux en pâturage ont également besoin d'eau pour s'abreuver. Il faut également de bons puits pour alimenter la maison et l'étable. Les réserves du sol en eau, la vie des sources dépendent de l'eau qui s'infiltre dans le sol et non de l'eau qui ruisselle en surface ou s'évapore immédiatement lors des pluies. La forêt ne fait pas la pluie. Mais son sol, s'il n'est pas détérioré par le parcours des animaux domestiques, a une forte capacité d'infiltration. Ainsi, des expériences conduites au Wisconsin sur divers sols ont démontré qu'au cours de la période des pluies abondantes de l'été, les terres boisées laissaient ruisseler 2 fois 1/2 moins d'eau que les pâturages où il existait un très bon enchevêtrement de racines. Sur les terres cultivées et les pâturages fortement piétinés, le ruissellement fut 9 fois supérieur à celui de la forêt.

Grâce à la grande puissance d'imbibition du sol forestier, les boisés d'une ferme sont donc des lieux où l'eau s'emmagine abondamment, des réservoirs naturels qui assurent aux sources l'existence et aux champs l'humidité voulue. (A suivre)

## LE BÛCHERON

### L'U.C.C. SIGNE UNE CONVENTION COLLECTIVE AVEC LA COMPAGNIE MOISAN DE ST-RAYMOND

#### MM. Samuel Audette et Guy Hamel représentent le Service forestier et la Fédération de Québec-Nord — M. Bernard Moisan signe au nom de la compagnie

Le Service forestier de l'U.C.C. et la Fédération de l'U.C.C. de Québec-nord signaient dernièrement une nouvelle convention collective pour protéger les employés de la Cie Adélaré Moisan, de Saint-Raymond, comté de Portneuf.

On se rappelle qu'au cours de l'automne dernier la Fédération de l'U.C.C. de Québec-nord avait dû mener une campagne de recrutement assez vive chez les employés de la Cie Moisan, en vue d'obtenir l'adhésion de la majorité des bûcherons et de présenter une requête à la Commission des Relations ouvrières pour l'obtention d'un certificat de reconnaissance syndicale qui obligerait en quelque sorte la compagnie à discuter avec l'U.C.C., représentant les employés, dans leurs intérêts communs.

La très grande majorité des employés de la compagnie Moisan demeurent dans la paroisse de Saint-Raymond, qui compte présentement le syndicat de l'U.C.C. qui possède probablement le plus grand nombre de membres. Il devenait alors assez facile de grouper la majorité exigée par la loi des relations ouvrières pour faire reconnaître l'U.C.C. comme agent négociateur des employés en forêt.

Il intéressera sans doute nos lecteurs de savoir que la compagnie Moisan est l'une de ces nombreuses petites ou moyennes industries locales qui sont nécessaires à nos milieux ruraux, car elle permet une saine décentralisation de la trop grande entreprise. Celle-ci pose presque partout de sérieux problèmes sociaux.

Fondée en 1930, par M. Adélaré Moisan, père, elle s'est développée dans le commerce de manufacturier, grossiste et exportateur. Elle emploie environ 125 hommes, tant au moulin à scie que sur les opérations forestières. Ces opérations sont assez importantes puisqu'elles se totalisent à environ deux millions et demi de pieds de bois franc et à plus d'un million de pieds de bois mou.

Les pourparlers en vue de la négociation d'un contrat de travail, commencés au début de septembre, progressèrent rapidement. Il nous fait plaisir de signaler que le meilleur esprit de compréhension et le désir de franche collaboration ont présidé aux discussions.

Cette nouvelle convention, comme toutes les autres négociées par l'U.C.C., offre de nombreux avantages aux bûcherons: une procédure claire et nette pour le règlement pratique des disputes ou différends; un bon boni de vacances

pour encourager la stabilité au travail, etc.

Vu les conditions spéciales des opérations, une disposition particulièrement intéressante prévoit une participation de 5% aux bénéfices nets de la compagnie qui sera partagé entre les employés du moulin et ceux des opérations forestières.

Par cette nouvelle convention collective, l'U.C.C. marque un nouveau pas dans son important travail d'organisation des bûcherons en vue d'assurer la défense de leurs intérêts moraux, sociaux et économiques.

Les signataires de la convention furent, pour l'U.C.C.: M. Samuel Audette, directeur de son Service forestier, et M. Guy Hamel, président de la Fédération de Québec-nord; pour la compagnie: M. Bernard Moisan, président et directeur général.

Nous ne doutons pas que cette nouvelle convention collective apportera aux employés et aux employeurs tous les avantages ordinaires des contrats de travail et qu'elle sera un facteur de sérénité et de paix sociale si nécessaire dans les temps troublés que nous traversons.

Samuel AUDETTE

#### Les propagandistes forestiers à l'oeuvre

La Fédération de l'U.C.C. du Saguenay compte deux propagandistes forestiers en permanence. Ce sont MM. André Thérberge et Philippe Harvey.

Selon les besoins, qui varient d'après les coupes de bois, elle ajoute des propagandistes qui ne travaillent que durant le fort des opérations. Il y a quinze jours, elle retenait les services de M. Paul Rivard, de St-Prime, M. Rivard avait fait un travail semblable l'hiver dernier.

Ces trois propagandistes vont à l'application des conventions collectives forestières de l'U.C.C. Afin d'augmenter l'efficacité de leur travail, on a, cette année, partagé le territoire en trois.

M. Harvey s'occupe des camps de la rivière Tchitagama, sur les opérations de Price Brothers. M. Rivard voit à une partie des camps des opérations de Price sur la rivière Shipshaw. M. Thérberge s'occupe de l'autre partie de cette rivière, ainsi que des conventions de travail avec M. Rosario Morin, à Ferland, et M. Joseph Houde, au Petit-Saguenay.

Des comités de camp ont été formés dans tous les endroits et des recruteurs nommés dans chacun des camps.

## Renouvellement de la convention collective avec M. Rosario Morin

La Fédération de l'U.C.C. du Saguenay vient de renouveler sa convention collective de travail avec M. Rosario Morin, de Sainte-Anne de Chicoutimi.

Cette convention sera en vigueur jusqu'au 15 août 1954. A l'avenir, les négociations auront lieu vers cette date, parce qu'il faut absolument savoir à quoi s'en tenir au début des opérations, de part et d'autre.

L'employeur aime bien savoir combien il devra payer ses employés avant de donner ses contrats. Par ailleurs, le bûcheron veut savoir combien il gagnera s'il va travailler pour tel employeur.

La convention signée l'an dernier était effective jusqu'au 30 novembre.

Les opérations forestières de M.

Rosario Morin se font dans le district de Ferland et Boileau.

La convention signée entre ce dernier et l'U.C.C. protège quelques centaines de bûcherons.

Les clauses de la convention sont sensiblement les mêmes que celles de l'an dernier. Il y a quelques modifications éclaircissant certains points qui pouvaient porter à confusion.

Comme l'an dernier, il y a une clause de crédit de vacances.

Les signataires de la convention ont été, d'une part, M. Rosario Morin et, d'autre part, M. Joseph Bouchard, président de la Fédération de l'U.C.C., et M. Fernando Girard, du Service forestier de la Fédération.

### Belle initiative du syndicat de Grande-Baie

Le syndicat coopératif agricole de Grande-Baie vient de négocier un contrat avec la compagnie "Consolidated Paper" dont les moulins opèrent à Port-Alfred.

Par ce contrat, la compagnie s'engage à acheter 1200 cordes de bois de pulpe du syndicat coopératif de Grande-Baie et à lui faire des avances d'argent au cours de l'hiver selon les quantités de bois coupé. La coopérative s'engage de son côté à faire faire ce bois par ses membres.

Chacun des membres signera un contrat avec sa coopérative s'engageant à couper un certain nombre de cordes de bois de pulpe. Ce bois doit se faire, bien entendu, sur les fermes des cultivateurs.

Ont signé, pour le syndicat, MM. Philippe Poulin, Georges-Eugène Dufour, secrétaire, et Liguori Bergeron. M. J. Dean représentait la compagnie.

Cette initiative protège les cultivateurs qui ont du bois à faire sur leurs terres et permet au syndicat d'étendre ses activités.

Cette question de bois de pulpe avait été étudiée depuis plusieurs mois par le syndicat de l'U.C.C. de Grande-Baie. Notons aussi que Grande-Baie possède un syndicat groupant ceux qui ramassent le bois perdu sur les bords de la Baie.

Ce bois est racheté par la compagnie. Là encore le syndicat assure une belle protection à ses membres.

**VON RUDEN**

## Hydra-Flex

Hydraulique  
CHAIN SAWS

1 AND 2 MAN MODELS

**COUPE PLUS DOUCE!**  
**PLUS GRANDE CAPACITÉ!**  
**PLUS GRANDE FLEXIBILITÉ!**

Utilise l'énergie que vous avez déjà!

La prise de pouvoir de votre tracteur fait tourner la puissante pompe Von Ruden 30 G.P.M. L'énergie hydraulique puissante et douce est transmise au moteur fluide 12 h.p. pesant 20 lbs. Aucune vibration!

**SCIE LEGÈRE, PUISSANTE, 12 H.P.**

Pour abattre, tronçonner à n'importe quel angle. Modèle à un seul homme rapidement transformé en scie à deux hommes. Chaque scie Hydra-Flex se transforme comme ci-bas.

**PRISE DE FORCE UNIVERSAL**

Voici 12 h.p. doux et flexibles pour actionner monte-charge, écouilleurs, chaînes, arêtes, etc. À l'aide de l'énergie dont vous disposez déjà.

Foreuse de trous à piquets

Capacité maximum, facile à utiliser. Perce rapidement un trou net!

Pour renseignements complets, écrivez à:

Bonnard Equipment Limited  
2387 Remembrance Road, Lachine, Que.

J'ai froid Il a froid alors

# Heat-Houser

*Housses et cabines-abris pour tracteurs: OLIVER - Ford - Ferguson - Massey - Harris - Cockshutt Case - Allis Chalmers.*

**Protégez-vous et protégez votre tracteur contre les morsures du froid rigoureux. Demandez nos dépliants gratuits, voyez votre représentant OLIVER ou écrivez à**

**La Coopérative Fédérée de Québec**

105 EST, RUE SAINT-PAUL MONTREAL